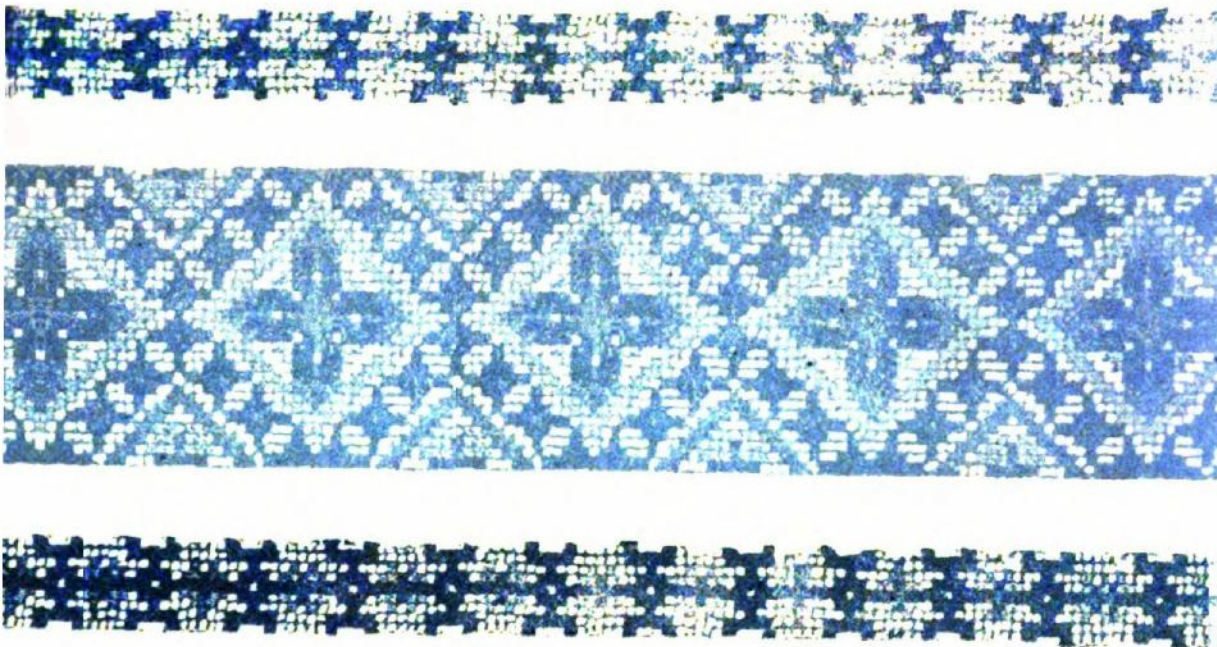




La Revue Ukranienne

Prix : 1 fr. 50

Mensuel publié par le Comité Ukranien

Directeur : EUGÈNE DE BATCHINSKY

□ □ □

LAUSANNE, IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE

LA REVUE UKRANIENNE

Paraît tous les mois.

Rédaction et Administration :

Chemin de Mornex, 17

Directeur :

Eugène de BATCHINSKY

ABONNEMENT { SUISSE: 12 mois 15 fr. ; 6 mois 8 fr. ; 3 mois 5 francs
Etranger: 12 mois 18 fr. ; 6 mois 14 fr. ; 3 mois 8 fr. 50.

Prix du Numéro { SUISSE: 1 fr. 50 Prix des annonces
Etranger: 2 francs à convenir avec l'Administration.

Téléphone 43.92 :: Compte de Chèques postaux II.906

Sommaire : *A. Voutchansky*. La question ukrainienne à la Douma d'Empire. — *D^r en droit M. Lazynsky*. Comment les Polonais comprennent leur liberté. (*fin*). — *Eugène B.* Les étudiants et collégiens ukrainiens en Autriche. — *A. J.* Pays de Kholm et de Volhynie. (*suite*). — *Eugène Batchinsky*. Musées ukrainiens. — Nécrologies. — Revue des Revues. — Bibliographie. — Chronique. — Documents. — Nouveaux livres et journaux. — Livres à vendre. — Revues ukrainiennes. — Appel en faveur des prisonniers ukrainiens de l'armée russe. — Annonces. — Hors-textes : Photographies.

A. Voutchansky.

La question ukrainienne à la Douma d'Empire.

La session d'automne de la Douma, prorogée si prématurément et d'une façon si inattendue, s'est distinguée enfin par une discussion sur la question ukrainienne et par le vote à une énorme majorité de l'interpellation au gouvernement sur la suppression de la presse périodique ukrainienne. Ce fait s'est produit lorsque s'est formée une majorité progressiste, et quand les couches très étendues de la société en Russie ont commencé à exprimer de grandes espérances sur une transformation de la politique intérieure qui deviendrait plus libérale et sur un changement dans le personnel même du gouvernement. Quelques classes de la société ukrainienne en Russie ont fait toute espèce de démarches pour mettre la question ukrainienne à l'ordre du jour dans la vie intérieure du pays. Parmi ces démarches, citons une députation d'éminents Ukrainiens — *M^{me} S. Roussova*, *MM. Matouchevsky* et *S. Pétloura* — qui a visité les chefs des différentes fractions parlementaires de la Douma.

Cette députation a présenté à ces groupes des documents sur la situation de la question ukrainienne en général, et particulièrement sur la situation de la presse périodique ukrainienne. Le résultat de ces efforts fut que les socialistes et les populistes ont déposé une demande d'interpellation au gouvernement sur la suppression de la presse de langue ukrainienne.

Toutefois il y avait déjà eu auparavant une discussion sur la question ukrainienne, surtout à propos de la censure militaire. Les députés qui ont pris la parole sur la question ukrainienne ne se sont pas bornés à la presse ukrainienne, mais ont traité la question d'une façon plus large, ils ont parlé des restrictions aux droits des Ukranien et d'autres nationalités. En particulier ils ont mentionné la politique russificatrice de l'administration pendant l'occupation de la Galicie par les armées russes. Malheureusement la presse russe n'a reproduit que des passages très maigres des discours prononcés. Nous donnons plus loin le texte de l'interpellation votée et des extraits des discours des députés qui ont paru dans la presse, soit à propos de l'interpellation, soit à d'autres occasions, où d'une façon ou d'une autre on touchait à la question ukrainienne.

Nous ne nous tiendrons pas à l'ordre chronologique, mais nous groupons les sujets par ordre de matière. Nous mettrons à part le discours sérieux, sincère et documenté du député Alexandrov, représentant du parti cadet (démocrate constitutionnaliste). En terminant nous reproduirons les opinions de la presse russe à propos de l'interpellation et aussi de l'inclusion d'un point des revendications ukrainiennes dans le programme du bloc progressiste de la Douma et du Conseil d'empire, et nous les ferons suivre de nos propres conclusions.

I. — Interpellation des social-démocrates et des populistes.

Dans l'interpellation on fait voir que la politique de persécutions contre les nationalités, qui s'était renforcée depuis le début de la guerre, s'est montrée surtout cruelle pour l'existence de la culture ukrainienne en Russie et que le programme de la « libération de la Galicie asservie » en pratique ne s'est manifesté que par la destruction complète de toutes les manifestations culturelles du peuple ukrainien.

Les premiers coups ont été dirigés contre la presse ukrainienne. Le lendemain de la déclaration de guerre on interdit, à Kiev, le journal ukrainien quotidien *Rada*. Par suite de décrets subséquents qui retiraient toute autorisation de publication de journaux en langue ukrainienne, quatorze publications furent interdites dans la seule ville de Kiev, entr'autres la *Literatourno-Naoukovy Vistnik* (Messager littéraire et scientifique), les *Zapiski naoukovoho tovaristva* (Mémoires de la Société scientifique), etc. A Odessa la censure rendit impossible l'apparition d'une revue qui avait enfin obtenu, après de longues démarches, l'autorisation gouvernementale. Le comité de censure déclara que, comme parmi ses membres, il n'y avait pas de personne sachant l'ukrainien, la revue ne pouvait paraître.

A Moscou, le journal d'économie populaire *Tepla Rossa* (Rosée chaude) fut arrêté à son second numéro pour « direction nuisible ». La même chose s'est répétée à Kharkov, à Poltava et dans d'autres villes.

Même les moindres témoignages de sympathie passent pour du « mazeppisme » aux yeux de l'administration. On sait qu'une institutrice d'une école primaire a été cassée pour avoir porté le costume national ukrainien. Toute une série de personnes ont été exilées en Sibérie ou au fond de la Russie, dans ce nombre se trouve l'éminent professeur Michel Serguéyevitch Hrouchevsky. La délégation spéciale de la presse ukrainienne reçut la réponse suivante du président du comité de la censure à Kiev, le professeur Florinsky : « Eh bien ! c'est le moment de boucler nos comptes », et sous l'influence de ce professeur la censure kievaine a

cherché à violenter même l'orthographe de la langue ukrainienne. En vue de cela, les interpellateurs proposent à la Douma d'adresser aux ministres de l'intérieur et de la guerre les questions suivantes : 1^o Les ministres connaissent-ils les faits illégaux des employés des ministères, cités ci-dessus ? 2^o S'ils les connaissent, quelles mesures proposent-ils pour faire cesser ces actions illégales ? (Cette interpellation a été signée par N. Tchkhéidze, A. Kerensky et d'autres.) (*Oukraïnskaya fizn*, N^{os} 9-10, 1915).

II. — Discours du député d'Ekaterinoslav.

A. M. Alexandrov. « Si notre patrie est placée dans la situation où elle est, c'est non seulement que dans le passé, lorsque nous avions le temps de tout préparer pour la défense militaire, nous ne l'avons pas fait, mais aussi que dans notre politique intérieure nous nous sommes ruinés, non seulement parce que notre peuple dans tout son ensemble était opprimé politiquement, mais aussi parce que notre gouvernement au XX^e siècle n'a pas su s'élever jusqu'à l'idée d'un gouvernement fondé sur le droit. Des milliers de citoyens, des milliers de sujets russes ont été traités par le gouvernement en parias. Il a de toutes les manières cherché à les rendre furieux, il n'a pas respecté les trésors de culture, qui résultent non pas de l'influence de l'Etat, mais de l'influence de tout un processus historique et psychique très compliqué. Nous voterons cette question parce que nous sommes certains que notre patrie sera puissante et forte quand tous les droits des citoyens seront respectés, de même que tous les droits des nationalités à leur propre culture, à leur propre développement. (*A gauche: Très vrai.*) Il n'y a pas de plus grands crimes, messieurs, que de commettre des attentats contre la langue et surtout contre la culture nationales. Aucune nationalité ne souffre d'un sentiment si amer que cette grande branche de la race russe, le peuple ukrainien, auquel on refuse toute valeur culturelle. On lui refuse ce qu'on accorde à d'autres peuples. On le boycotte, on le provoque, on l'offense. C'est pourquoi nous affirmons que c'est le devoir non seulement de la sagesse, mais aussi de la justice gouvernementale, de reconnaître ce qui existe. Avant la guerre la presse ukrainienne existait tant bien que mal, mais depuis la guerre bien que les Ukrainiens aient montré un vrai patriotisme, on a commencé par anéantir toutes les institutions et toute la presse ukrainiennes. Comme député d'une province ukrainienne, je dois dire que cette manière d'agir a révolté profondément non seulement les cercles ukrainiens, mais tous les Russes chez lesquels n'est pas mort le sentiment de la justice la plus élémentaire. En son temps nous avons protesté contre cette politique provocatrice. Nous trouvions que cette politique était un coup porté par l'Etat contre notre cœur. Nous avons exprimé cette idée quand on fit une interpellation sur Chevtchenko et nous la répétons à présent. Si vous voulez être justes, si vous aimez vraiment la Russie, il faut que vous reconnaissiez au peuple ukrainien le droit de se servir de sa langue ; cette langue doit être enseignée dans les écoles primaires et autres, elle doit être officielle dans les tribunaux locaux et dans toutes les institutions du pays. Si vous croyez vraiment en la nécessité de la renaissance culturelle des masses populaires, et en particulier du peuple russe, vous devez comprendre que la renaissance culturelle est impossible si vous poursuivez la langue maternelle.

Pour toutes ces raisons nous acceptons l'interpellation et nous pensons que les vérités et les raisonnements que nous avons exprimés sont si élémentaires, si compréhensibles au cœur de tout homme, que la Douma d'empire doit voter cette interpellation. » (*Retch*, n° 237, 1915).

III. — Fragments des discours d'autres députés sur la situation de la question et de la presse ukrainienne.

Dzioubinsky. « Longtemps déjà avant la guerre, notre gouvernement, supporté par les nationalistes et par la presse de la droite, s'occupait à persécuter toute tendance au développement national et culturel du peuple ukrainien. Depuis la déclaration de la guerre, ces persécutions contre les Ukranien n'ont fait qu'augmenter. On exile en Sibérie, par simple mesure administrative, le professeur Hrouchevsky et d'autres hommes éminents. L'un des ministres les plus corrects, le ministre des affaires étrangères Sazonov, a osé, à cette tribune, dans son discours du 27 janvier 1915, qualifier le mouvement ukrainien de résultat d'intrigues allemandes. L'ennemi est aux portes de notre malheureuse Ukraine. Les Ukranien qui ont fait tant de sacrifices dans la guerre, méritent qu'une interpellation pressante force le gouvernement et la société russe à traiter le peuple ukrainien enfin sans soupçon, sans prévention, avec pleine confiance. Il est temps de mettre un terme à cette lutte inique contre la nation ukrainienne, lutte qui ne fait que révolter les masses et nous couvre de honte aux yeux de nos alliés civilisés. Il est temps que notre gouvernement accorde aux nationalités l'égalité des droits, et reconnaisse à la langue ukrainienne, langue vivante, tous les droits de cité, il est temps de supprimer toutes les restrictions contre l'emploi de cette langue, par la parole ou par la presse. » (*Oukraïnskaya fizn*, n° 8-9, 1915).

Milioukov. « ...Et la presse ukrainienne ? Je ne parle pas de ce qu'on fait de cette presse en Galicie, mais de ce qui s'est fait à Kiev, à Poltava ? On a supprimé onze publications, je ne m'arrêterai pas sur les détails, mais je demanderai : en quel moment est-ce que cela se fait ? Au moment où une partie des contrées ukrainiennes passe entre les mains de nos ennemis, quand à l'étranger paraît une nouvelle littérature ukrainienne libre, qui développe des tendances qui nous sont hostiles. Et chez nous, notre presse petite-russienne, qui a montré son patriotisme, qui a organisé la population de la contrée pour combattre les ennemis, est détruite et on ne peut plus s'opposer par des écrits en notre faveur, à la littérature hostile venant de l'étranger. » (*Retch*, n° 234, 1915).

Soukhanov. « La presse étrangère seule peut nous renseigner sur la vie de l'Ukraine, sur ses espérances et ses tendances, sur ses tristesses et ses joies. En français, en allemand, en suédois, en anglais, en serbe, en bulgare, en roumain et même en turc paraissent des livres sur la question ukrainienne, il n'y a qu'en Russie, où vit une trentaine de millions d'Ukranien, que règne le silence sur la question ukrainienne. » (*Dyegne*, n° 237, 1915).

IV. — Politique russe en Galicie.

Nous citons à part les paroles de députés russes sur la politique du gouvernement pendant l'occupation de la Galicie, car cette question a un grand intérêt par elle-même.

Milioukov. « Nous avons assisté à l'ignorant et naïf essai de s'en prendre à la nationalité, à la religion d'une province à peine conquise; pour l'administration de laquelle on avait envoyé tout le rebut de la bureaucratie russe. (Voix : C'est vrai ! Appl. à gauche). C'est peu que ces nouveaux « conquérants » aient repoussé de nous la population de la Galicie de notre race, mais ils se sont efforcés d'assombrir la brillante image de la guerre libératrice, ils ont attenté à l'idéal de la liberté et du développement des petites nationalités qui enthousiasmait nous et nos grands alliés. (Voix : Bravo ! Applaudissements). (*Retch*, n° 198, 1915).

Tchkhéidze. « Qu'est-ce que fait en Galicie l'autorité dont on a parlé plusieurs fois ici aujourd'hui ? A peine l'armée y avait-elle mis le pied que l'administration avec GREGOUS à la tête et non sans la protection des membres de la Douma ici présents, le comte Bobrinsky et M. Tchikhatchef, commença à y planter les principes russes ».

Dans un autre discours à propos de la discussion de l'interpellation, Tchkhéidze posa à M. Tchikhatchev des questions sur son rôle libérateur et celui d'autres de ces messieurs en Galicie :

« J'attends en vain le moment où monteront à la tribune, tous nos collègues de la Douma qui ont administré là-bas, en Ukraine et en Galicie et qui parleront du caractère libérateur de la guerre. Ils n'ont que faire d'être modestes. Je vous prie de voter l'interpellation, afin que ces héros, parmi lesquels je mets le comte Bobrinsky et M. Tchikhatchef, puissent venir à cette tribune nous dire de quelle manière ils ont porté la délivrance à nos frères de Galicie. (de sa place, M. Tchikhatchef dit qu'il ne sait pas ce M. Tchkhéidze lui demande). Si cette question est incompréhensible pour vous, nous allons la faire concrète. Nous savons comment on a gouverné la Galicie, comment on a fermé des milliers d'écoles primaires, des dizaines d'écoles secondaires et de séminaires. On a dissous les sociétés coopératives et d'autres associations économiques. De plus vous y avez proclamé la devise : Qui n'est pas orthodoxe, n'est pas Russe et nous savons que sur la foi de ce mot d'ordre, et sur de faux témoignages, on a poursuivi les prêtres uniates et qu'on les a déportés au fond de la Russie. Je voudrais maintenant vous demander quel souvenir vous avez laissé là-bas parmi nos frères galiciens et s'il est vrai que des sifflets vous ont accompagnés. » (*Oukraïnskaya Jizn*, n° 8-9, 1915.)

Tchikhatchev. Après avoir fait le fier en qualité de libérateur, d'attaché au gouverneur général, le membre de la Douma du parti nationaliste M. Tchikhatchev, mis au pied du mur par les questions de Tchkhéidze, essaya de s'en tirer et se mit à mentir impudemment et lâchement en dépit de toutes les preuves. Le comte Bobrinsky, le principal fauteur de la libération de la Galicie, eut un peu de vergogne et comme il ne pouvait rien dire en sa défense, il a déclaré qu'il préférerait garder le silence et il refusa de monter à la tribune pour répondre.

Tchikhatchef répondit comme suit à la question de Tchkhéidze : « Je puis certifier que je n'ai rien eu à faire avec la fermeture des écoles ukrainiennes et avec la suppression des journaux ukrainiens en Galicie. Les écoles ukrainiennes n'ont pas été fermées, que je sache, et la presse ukrainienne n'a pas été interdite. Je n'ai rien eu à faire non plus avec la proclamation du mot d'ordre : Seuls les orthodoxes peuvent être Russes. La population tant petite-russienne que polonaise nous a fort bien reçus, (!) et a généralement regretté ne nous voir partir. » (??) (*Oukraïnskaya Jizn*, n° 8-9, 1915).

Il n'y a que des voleurs pris la main dans le sac qui puissent mentir de cette façon.

V. — Opinions de la presse sur les débats à la Douma touchant l'Ukraine et quelques points ukrainiens du programme du bloc.

L'interpellation sur l'interdiction de la presse ukrainienne a été votée dans la séance du 28 août (10 septembre) 1915, de la Douma par une majorité écrasante. Ont voté pour : l'extrême gauche (socialistes et travaillistes), puis le bloc progressiste qui comprend les cadets (démocrates constitutionnels) les progressistes, les octobristes, et les nationalistes de la gauche ; contre ont voté : une partie des nationalistes de la droite, *mais personne ne prit la parole contre le projet.*

A propos des débats et du vote de l'interpellation sur la question ukrainienne, nous trouvons ce qui suit dans le journal *Oukraïnskaya Jizn* (Vie ukrainienne) publié en russe, à Moscou, et qui est l'organe modérément progressiste d'une partie des intellectuels ukrainiens :

« Les débats à la Douma ont été en quelque sorte un écho des opinions dans le monde ukrainien obligé de garder le silence par suite du manque de presse et de l'extrême sévérité de la censure envers la presse russe » (O. Lipovetzky : *Dni nachëi jizni*, « *Oukraïnskaya Jizn* », n° 8-9, pages 43-77, 1915).

Quant à l'inclusion au programme du bloc progressiste du paragraphe : rétablissement de la presse petite-russienne et révision immédiate de l'affaire des Galiciens gardés prisonniers ou déportés ; mise en liberté de ceux qui ont été poursuivis quoique innocents (§ 7. Consentement du bloc, *Relch* N° 234, 1915), l'*Oukraïnskaya Jizn*, par la plume du même auteur, dit que « cette inclusion n'épuise pas, cela va sans dire, toutes les revendications si importantes de la vie nationale de l'Ukraine et qui ne permettent pas de retard. Ce ne sont que deux côtés isolés de cette vie, quoique peut-être ce soient les plus nécessaires dans ce moment et ceux qui font surtout réagir péniblement l'opinion publique en Ukraine russe et de l'autre côté de la frontière. Néanmoins cette inclusion dans le programme du bloc, de la question ukrainienne, même dans une proportion si limitée, doit nous donner une certaine satisfaction — si même elle n'est que morale... Le fait seul de la formation d'un bloc parlementaire progressiste, avec des points ukrainiens dans son programme, a une énorme importance politique. Ce fait prouve que dans l'opinion publique a eu lieu un grand pas en avant et que ce pas est dirigé vers la transformation de toute la vie du pays, renouvellement qui amène avec soi l'initiative privée et sociale, la satisfaction des besoins nationaux. En particulier quant aux affaires ukrainiennes, on ne peut ne pas fixer son attention sur le fait que la justice des revendications ukrainiennes est reconnue, il est vrai dans des limites assez étroites, même par les éléments du bloc qui, alors qu'il y a encore fort peu de temps repoussaient toutes les réclamations des Ukrainiens. Le principe de la justice a triomphé, on a fait une brèche dans les préjugés de nos ennemis et on peut supposer que le second pas ne sera pas si difficile. » (*Oukraïnskaya Jizn*, N° 8-9, 1915, pages 36-37.)

L'importance de l'inclusion de quelques points ukrainiens dans le programme du bloc est un peu exagérée, néanmoins on ne saurait ne pas reconnaître qu'à toute autre époque, excepté l'extrême gauche et une partie des cadets qui forment une infime minorité de la Douma, personne

n'aurait donné sa voix en faveur de la cause ukrainienne, car tous les partis russes influents *craignent* la question ukrainienne et surtout son côté politique. Quoique les revendications ukrainiennes n'aient été admises que rétrécies dans le programme du bloc, cependant la formation d'un bloc à la Douma garantit le succès de l'interpellation; elle a mis la question ukrainienne à la hauteur des grands problèmes d'une importance nationale. C'est ce que les partis de la droite, les plus influents en Russie, ont fort bien compris¹.

L'importance et le danger des débats de la Douma sur la question ukrainienne ont été fort bien appréciés par la presse de la droite, comme le *Novoye Vremia*, les *Moscovskiya Vedomosti*, *Kiev*, etc., à en juger par les attaques furibondes contre le mouvement et les hommes d'action ukrainiens, qu'on trouve dans les colonnes de ces journaux. Le *Novoye Vremia* annonce que « l'action de soulever en ce moment la question ukrainienne en même temps que la question juive ne peut guère que nuire encore plus aux Ukrainiens et aux Juifs. » Les *Moscovskiya Vedomosti* se sont remis à dénoncer les Ukrainiens, selon son ancienne habitude. Le *Kiev*, après avoir épuisé tous ses arguments contre les Ukrainiens, finit par les appeler une « bande de maraudeurs » et d'autres termes scatologiques.

Le débat sur la question ukrainienne a passé presque sans être remarqué par la presse des partis et des tendances dont les représentants à la Douma ont voté pour l'interpellation. Cela s'explique non pas tant par les dures conditions de la censure dans les discussions des questions intérieures désagréables au gouvernement, que par la position générale de la presse libérale et de celle plus à gauche, qui ne sont guère décidées sur la question ukrainienne et même, dans la plupart des cas, lui sont très hostiles. On n'a qu'à rappeler même M. Pierre Struve qui, parce que certaines revendications ukrainiennes ont été admises au programme de son parti s'est retiré du comité central du parti cadet; ou bien MM. Alexinsky et

¹ On peut regarder le député Saphonov comme le porte-parole des cercles politiques les plus influents sur l'incorporation de la question ukrainienne dans le programme du bloc, et fait partie du groupe nationaliste de droite qui ne s'est pas joint au bloc. Dans l'un de ses discours à la Douma, il a dit entr'autres: « Avec l'organisation du bloc, des phénomènes très sérieux de la vie de l'Etat ont été soumis à nos discussions; les questions politiques les plus fortes ont été soulevées... Ce n'est un secret pour personne que l'un des principaux divulgateurs de l'activité des mazeppistes est le député Savenko, qui siège à présent dans le groupe nationaliste, et c'est naturellement grâce à lui que la lutte politique en Galicie et en Petite-Russie a pris des proportions énormes. A présent on trouve en Russie des centaines de mille réfugiés de Galicie. Ils sont venus chez nous, non pour se sauver des Autrichiens mais de la vengeance des mazeppistes avec lesquels ils avaient des rapports si malheureux, et à présent qu'ils sont ici et qu'ils attendent du secours, il se trouve que la majorité de la Douma parle de réconciliation et de paix, du moins avec cette partie de la population qu'ont fui les réfugiés, parce que dans le paragraphe 7 du programme du bloc on parle du rétablissement de la presse petite-russienne et de la révision immédiate de l'affaire des habitants de la Galicie, de leur sortie de prison, etc. C'est en effet toute une série de mesures très graves qui rallumeront les passions et qui détruiront toute possibilité de discuter froidement, raisonnablement les questions primordiales de la vie publique. » (*Oukrainskaya Jizn*, Nos 8-9, 1915).

Quoique le député Savenko se soit hâté d'affirmer qu'il ne pense à aucune réconciliation avec les mazeppistes et qu'il est fort opposé au mouvement ukrainien dans son ensemble, et que comme membre du bloc il est seulement pour le rétablissement de la presse ukrainienne, néanmoins ces déclarations n'ont pu apaiser Saphonov et ceux qui pensent comme lui.

Plekhanof qui s'occupent de poursuivre l'Ukraine. Les libéraux russes et une partie des socialistes dans leurs rapports avec la question ukrainienne remplissent un devoir *désagréable* qui leur est imposé par leurs principes généraux sur les questions de nationalité. Ce devoir leur est d'autant plus facile à remplir qu'ils occupent une position irresponsable, car ils font partie de l'opposition. Les libéraux et les socialistes, de même que la droite, comprennent parfaitement que la conséquence du rétablissement de la presse ukrainienne et la satisfaction des autres demandes culturelles des Ukranien, c'est le côté politique de la question ukrainienne qui s'élève, et sur ce point, impérialistes et centralistes, ils ne feront aucune concession aux Ukranien. Ils comprennent aussi que lorsque les Ukranien ne parlent que de leur presse et de leurs écoles nationales, cela ne veut pas dire qu'ils renoncent à leurs *idées politiques*, bien fixées dans le développement de la pensée ukrainienne depuis une vingtaine d'années.

Nous sommes prêts, à la suite de l'*Oukraïnskaya Jizn*, à reconnaître une certaine importance à l'inclusion de points ukranien dans le programme du bloc progressiste, quel qu'en soit le contenu, mais *seulement comme son premier pas* vers les conquêtes futures, comme première brèche dans la forteresse du nationalisme russe. De plus il faut se rappeler que le gouvernement russe s'est mis le bloc à dos, n'a pas admis son programme et par cela même ce programme, y compris les points ukranien, n'a pour nous jusqu'ici aucune signification pratique.

La dernière action de la Douma a été le vote de l'interpellation sur le rétablissement de la presse ukrainienne, elle a été suivie de la prorogation de la Douma et qui sait si le vote de l'interpellation en faveur de l'Ukraine n'a pas été la cause de cette prorogation ? Dans tous les cas il est une chose certaine, c'est que le gouvernement *n'a pas voulu se prononcer* à présent sur la question ukrainienne, car il aurait dû, ou bien avec le bloc, reconnaître l'existence du problème ukranien dans l'Etat, ou bien répéter l'ancienne phrase du comte Valouyef : « Il n'y en a pas, il n'y en a pas eu et il ne peut y en avoir ». Et une telle réponse aurait donné le coup de grâce aux espérances les plus modestes des Ukranien modérés de Russie quant à la satisfaction de leurs besoins intellectuels et aurait rejeté ceux qui hésitaient encore, du côté de la tactique politique représentée par la « Ligue pour la libération de l'Ukraine ».

On peut considérer comme un avertissement adressé au gouvernement les paroles de l'auteur déjà cité d'après l'*Oukraïnskaya Jizn* : « Ce serait une grave erreur que de penser que les Ukranien, parce qu'ils se montrent fidèles à la Russie, sont indifférents à leur développement national... La floraison de la culture nationale d'une petite partie du peuple ukranien, en Galicie, sert de pronostic de ce qu'on peut attendre au point de vue intellectuel du peuple ukranien » et nous ajouterons de nous-mêmes, de ce vers quoi il avance consciemment dans *la personne des éléments politiques actifs*, aussi bien en Autriche qu'en Russie c'est-à-dire *vers l'indépendance politique de l'Ukraine*.

Comment les Polonais comprennent leur liberté.

(Suite.)

3^e Etat fédératif. — Autriche-Hongrie-Pologne.

Le même point de vue envers les peuples anciennement soumis à la Pologne et sur la question de la libération de la Pologne est adopté par le publiciste panpoloniste Vladyslav v. Gizbert-Studnicki dans son ouvrage *La transformation de l'Europe centrale par la guerre actuelle. La question polonaise et sa signification nationale.* (Hermann Goldschmiedt, Vienne, éditeur) — avec cette différence que, panpoloniste, il dit ouvertement ce que M. Feldmann cherche à cacher sous un masque libertaire.¹

Nous pouvons donc directement passer à l'exposition des déductions de M. Studnicki. Il dit :

« La Russie possède, dans les 80 % de l'ancien Etat polonais, le royaume de Pologne, qui, par rapport à sa population est la partie la plus essentielle de la Pologne, car elle ne possède comme élément étranger que 13 % de Juifs, et 3 % d'Allemands.² De plus la Russie possède les vastes territoires de la Lithuanie, de la Russie-blanche et de la Petite-Russie, où de ce côté de la frontière de l'ancien royaume de Pologne, il n'existe aucun élément populaire hors de l'élément polonais qui soit puissant économiquement, mûr politiquement et capable de se gouverner. *Aussi la Galicie en pourrait en faire un puissant organisme politique.* (v. p. 12.)

« Si l'on tient compte de l'influence catholico-polonaise, il faudrait étendre les frontières du nouvel Etat polonais jusqu'à la

¹ Depuis quelque temps M. Studnicki suit sa propre voie : par exemple il fait le diplomate sur le rétablissement de la Pologne non avec la Russie, comme le parti panpolonais, mais, comme son ouvrage le prouve, avec les puissances centrales. Pourtant c'est un des fondateurs et des principaux représentants de la pensée panpolonaise, dont le fond même est le traitement des peuples anciennement soumis au royaume de Pologne ; l'idée panpoloniste demande que ces peuples, par la violence, soient forcés à abandonner leur caractère national, et que par une colonisation adéquate de leur territoire par l'élément polonais, ils soient supprimés comme nations séparées. Cette idée panpoloniste est en grande partie, un enfant spirituel de M. Studnicki qui l'a prêchée pendant des années dans la presse panpoloniste et dans d'autres feuilles polonaises.

² D'après Feldmann la population du royaume de Pologne serait : Polonais, 73,84 % ; Juifs, 13,71 % ; Allemands, 4,42 % ; Lithuaniens, 3,84 % ; Ukranien, 3,28 % ; Russes, 1,09 % ; Russiens-blancs, 0,29 % ; autres 0,14 %. La différence entre Feldmann et Studnicki prouve aussi que les publicistes polonais ne sont pas très sûrs de leurs statistiques.

Dvina, à la Bérésina et au haut Dnieper, on laisserait donc à la Russie le gouvernement de Kiev, sauf le district de Berdytchev mais pas la Volhynie et la Podolie russe.

« Si les frontières de l'Etat polonais n'atteignent pas le Dnieper et ne forment, vers le sud, qu'une étroite bande, par motifs stratégiques, les Polonais formeront les 60⁰/₀ de la population générale.

« L'Etat polonais prévu aurait encore une densité plus grande de population polonaise, par l'adjonction de la Galicie. (v. p. 13)

« La consolidation d'un organisme puissant des vastes territoires de l'ancienne république de Pologne devrait donc avoir lieu aussitôt qu'on aura arraché aux Russes leurs possessions de Pologne. (v. p. 14.)

« Les éléments populaires russiens-blancs et lithuaniens seront facilement et vite assimilés par la population polonaise, car les couches supérieures sont presque exclusivement composées de Polonais qui, par leur situation supérieure imposent aux autres éléments et par conséquent possèdent une grande force assimilatrice. Comme les Polonais dans les territoires en question n'ont pas de concurrents dans leurs efforts civilisateurs, les Lithuaniens, avec une population de 1,8 million par suite de leur minorité n'ont pas la possibilité d'une civilisation à eux, ils sont obligés de se rapprocher des sphères psychiques polonaises, russes ou allemandes, selon que leur partie du territoire est plus ou moins près d'un de ces éléments culturels. (v. p. 15.)

« *Seuls les Petits-Russiens ou Ukraïniens, quoiqu'ils ne soient pas encore consolidés en une vraie nation, sont les adversaires des Polonais.* Déjà au temps de l'indépendance de la Pologne, le gouvernement russe savait les exciter à des expéditions de brigandage et à des émeutes contre la république.¹

Une très grande prépondérance de cet élément dans l'Etat polonais serait onéreux et peut-être même dangereux.

Pourtant ceci n'est pas à craindre des Ruthènes de Galicie qui sont au nombre d'un peu plus de 3 millions, auxquels on pourrait encore adjoindre 1 ou 2 millions de leurs compatriotes de Podolie et Volhynie. » (v. p. 16.)

Voilà d'après Studnicki, l'étendue et la possibilité de développement du futur Etat polonais.

Pour dissiper tout doute sur le succès de l'élément à s'emparer de la domination sur d'autres peuples, M. Studnicki assure que le gouvernement polonais organisera dans les territoires ukraïniens, russiens-blancs et lithuaniens une colonisation polonaise

¹ C'est ainsi que les historiens polonais décrivent les soulèvements de l'Ukraine contre les Polonais et vice-versa par les Russes; les insurrections contre le tzarisme; de même le mouvement ukrainien contemporain est désigné dans des cercles polonais et russes comme une intrigue prussienne. Nous pouvons aussi rappeler aux Polonais que la situation en Pologne est aussi désignée dans certains cercles russes comme le résultat d'intrigues prussiennes.

intensive « à la prussienne » de laquelle on doit attendre une rapide extension du polonisme et en même temps du catholicisme dans l'Est du pays. » (v. p. 14—17.)

M. Studnicki explique tout aussi franchement et honnêtement pourquoi il demande la subjection des territoires ukraniens, russiens-blancs, et lithuaniens à l'Etat polonais.

« Une Pologne renouvelée dans ses limites ethnographiques, écrit-il, serait trop densément peuplée et son industrie à laquelle serait fermé le marché russe qui absorbe les 30 ou 35 % de sa production, périliterait. Ce serait un Etat qui n'offrirait aucun placement avantageux au capital. Il en serait tout autrement dans un Etat compris dans les vastes limites suivantes : le gouvernement de Kovna, de Vilna, de Grodna, de même qu'une partie du gouvernement de Minsk, la Podolie, la Volhynie, avec un débouché sur la Baltique, c'est-à-dire une partie de la Courlande. Une importante partie des exportations industrielles du royaume, qui figure comme exportation en Russie va dans les territoires qui consomment une part des produits russes. Sa consommation industrielle offrirait une complète compensation pour la perte subie par l'absence de consommation russe.

Les canaux et rivières par lesquels on devrait joindre ces territoires au royaume, la construction de chemins de fer qui favoriseraient l'augmentation de la population et finalement la colonisation et l'établissement de moyens de communications vicinales assureraient dans ce nouvel Etat des placements très avantageux. (v. p. 17—18.)

Quant à la signification internationale d'un tel Etat polonais pour l'Allemagne, M. Studnicki écrit :

« Un Etat polonais dans les frontières ci-dessus désignées séparerait absolument l'empire allemand de la Russie. Il s'en suivrait non une diminution, non *une régularisation* mais une suppression de la frontière russo-allemande....

« Le développement d'une politique polonaise, dirigée contre l'empire allemand peut être empêché. L'union réelle des Etats-Unis de Pologne, Hongrie, Autriche, avec un ministère commun des affaires étrangères sous l'influence de la Hongrie qui n'aurait aucun motif d'antagonisme contre l'Allemagne et qui serait uni à ce dernier pays par la reconnaissance de l'avoir sauvée de la Russie, et l'influence de l'Autriche qui après la cession de la Galicie à la Pologne aurait une majorité solide au Reichsrat, empêcheraient tout développement de tendance hostile à l'Allemagne du côté de la Pologne. » (v. p. 18—19.)

Comme nous le voyons le futur royaume de Pologne serait, selon Studnicki, beaucoup plus vaste que ce ne serait le cas d'après Feldmann, car il comprendrait non seulement la partie de l'ancienne Pologne devenue russe au partage du pays, mais la partie appartenant à l'Autriche (M. Studnicki respecte la partie appartenant à la Prusse) ; d'un autre côté la Pologne ne serait pas

complètement indépendante, mais sur le principe d'une union réelle elle ferait partie d'une monarchie triplicienne Autriche-Hongrie-Pologne, de cette manière M. Studnicki pense dédommager l'Autriche de la cession de la Galicie à la Pologne.

M. Studnicki diffère aussi de M. Feldmann en ce qu'il pèse soigneusement quels peuples et quelle portion de ces peuples le futur Etat polonais pourrait absorber. C'est un honneur particulier pour le peuple ukrainien que M. Studnicki le regarde comme peu digestible pour l'estomac polonais. C'est pourquoi il renonce au gouvernement de Kiev (à l'exception du district de Berdytchev où la proportion de Juifs et de Polonais est un peu plus élevée).

De certains cercles politiques en Prusse doivent être très reconnaissants à M. Studnicki de ce qu'au nom de ses compatriotes il donne de si grandes louanges à la politique prussienne de colonisation, qu'il propose de coloniser les territoires non polonais de la future Pologne à la façon prussienne. Une telle reconnaissance de la part de ces mêmes Polonais qui, pendant des dizaines d'années, ont jeté les hauts cris dans le monde entier contre ce qu'ils appelaient une mesure immorale et blâmable, a une valeur spéciale.

L'aveu franc et honnête de M. Studnicki est que le territoire ethnographique de la Pologne incapable de former un organisme d'Etat indépendant.

Si l'on admet la vérité de ses déclarations, toute la question de la restauration de la Pologne s'écroule. Car si le peuple polonais dans ses limites ethnographiques, donc naturelles, est incapable de créer un Etat organique capable de vivre et de se développer, ce serait un effort inutile de chercher à le faire renaître. Et si l'on se place au point de vue que le peuple polonais a le droit de demander que d'autres peuples soient sacrifiés à ses intérêts, alors les puissances qui dominent de droit et de fait le territoire polonais, sont d'autant plus autorisées à s'en servir dans leurs propres intérêts.

4° Point de vue officiel du comité suprême national polonais.

Le camp du conseil suprême polonais a exprimé son approbation du point de vue de l'œuvre de Studnicki, c'est-à-dire que les territoires de l'ancien royaume de Pologne arrachés à la Russie doivent former avec la Galicie un Etat organique qui ferait partie d'une confédération tripartite avec les Etats de la Monarchie des Habsbourg. C'est dans ce sens que, au mois de mars 1915, dans une conversation avec le correspondant, à Vienne, de la *Vossische Zeitung*, se déclara « un homme politique polonais bien connu, qui avait été plusieurs fois ministre autrichien et qui jusqu'à ces derniers temps avait été ministre commun », c'est-à-dire le chef actuel du club polonais du Reichsrat de Vienne, le Dr von Bilinski. (*Vossische Zeitung*, 27 mars 1915).

Pour faire de la propagande dans les milieux allemands, le comité national polonais suprême, a fait écrire un ouvrage spécial : *Die Polnische Frage* du prof. Dr Straszewski¹.

L'auteur mentionne le programme polonais rédigé par la Russie dans la guerre actuelle et déclare, abstraction faite de la possibilité de l'exécution, qui dépend du résultat de la guerre, qu'il n'est pas acceptable au point de vue des intérêts polonais, car la Russie ne peut rétablir la Pologne que dans ses limites ethnographiques, tandis qu'elle se réserve les territoires non polonais de l'ancien royaume de Pologne.

Comme les Polonais ne veulent pas renoncer à leur domination sur ces territoires, ils ne peuvent, dans leurs efforts pour rétablir l'ancienne Pologne, que se joindre aux ennemis de la Russie ; dans ce cas, aux empires centraux.

En cas d'une telle victoire des puissances centrales sur la Russie, telle que celle-ci doive renoncer au territoire polonais, en tout ou en partie, l'auteur prévoit comme possibles trois solutions de la question polonaise :

« 1. Les territoires enlevés à la Russie seront partagés entre les deux puissances victorieuses. Ce serait un nouveau partage de la Pologne.

2. Les provinces polonaises enlevées à la Russie formeront un Etat indépendant sous le sceptre d'un Habsbourg ou d'un Hohenzollern.

3. Les territoires séparés de la Russie seront réunis à la Galicie pour former un organisme annexé à l'Autriche. (p. 71-72).

Il est tout naturel que les Polonais protestent contre la première alternative. Abstraction faite des intérêts polonais, l'auteur pense qu'une telle solution aurait pour suite un puissant renforcement du russophilisme dans tout le peuple polonais.

Quant à la création d'un Etat indépendant — comme M. Feldmann le demande — elle ne répondrait pas aux intérêts polonais, sous le prétexte que le peuple polonais serait comme auparavant morcelé, entre deux et peut-être entre quatre états, c'est-à-dire la Pologne, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et éventuellement la Russie (p. 73).

« Il me reste, dit l'auteur, la troisième combinaison. Elle consiste à annexer à l'Autriche-Hongrie les provinces prises à la Russie, lesquelles avec la Galicie formeraient un état organique. Ce serait selon mon avis, la meilleure solution de la question polonaise, la seule correspondant aux circonstances. Pour les Polonais elle serait extrêmement désirable, car le peuple polonais, réuni

¹ *Die Polnische Frage*, par le Dr Moritz, chevalier de Straszewski, professeur ordinaire à l'université Jagellon de Cracovie, Vienne 1915, édition du comité national suprême. Naturellement nous ne pouvons considérer le contenu de cet ouvrage qu'autant qu'il touche directement notre sujet. Nous devons ajouter que cet ouvrage a été censuré à plusieurs endroits, ce qui a obscurci le point de vue politique de l'auteur.

dans sa grande masse sous le sceptre des Habsbourg, aurait enfin une existence indépendante au point de vue national ». (p. 74).

Cette réunion de l'état polonais qui doit être établi à la Monarchie des Habsbourg, l'auteur cherche à la baser sur l'histoire, car il voit dans l'antagonisme actuel entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, la suite de l'antagonisme historique entre la Pologne et la Russie.

« La dynastie Habsbourgeoise, continue-t-il, a reçu l'héritage des Jagellons (la couronne de Bohême et de Hongrie). Mais l'idée jagellonienne était intimement liée avec l'héritage. En quoi consistait donc cette idée ? Elle consistait en une tendance consciente à réunir toutes les petites nationalités de l'Est, du Sud et du Sud-Est de l'Europe sous le sceptre d'une monarchie, dans le but de se défendre d'autant plus énergiquement contre les dangers venant des peuples conquérants de l'Asie qui menaçaient l'Europe et à assurer l'influence de la civilisation chrétienne occidentale en Orient. A l'époque des Jagellons, c'étaient les Turcs qui formaient un danger terrible pour l'Europe. Il ne s'agissait alors que de briser le joug turc. Seuls les rois de Pologne de la dynastie des Jagellons ont eu l'intuition d'un autre danger et l'ont combattu. C'est le danger du Moscovitisme. Malheureusement la dynastie des Jagellons n'a pu que partiellement et momentanément réaliser ce plan. Différentes circonstances intérieures et extérieures empêchèrent la réalisation de cette grande pensée. La pensée persista pourtant et à la mort des Jagellons, elle passa avec l'héritage à la maison des Habsbourg...

« A présent le danger turc a disparu, mais à sa place s'en est élevé un autre, beaucoup plus terrible, contre lequel les Jagellons avaient déjà combattu, c'est celui du panslavisme sous l'hégémonie du moscovitisme. Pour écarter ce danger, il n'y a qu'un moyen : la réalisation complète et intégrale de l'idée des Jagellons. Cela doit arriver grâce à la guerre actuelle. Il n'y a pas d'autre issue : ou bien l'Europe orientale, jusqu'à l'Oder, et l'Europe méridionale de l'autre côté sud du Danube jusqu'au Bosphore sera moscovite, ou bien l'idée des Jagellons, obtiendra sa complète extension sous la direction de la maison d'Habsbourg ». (p. 36-38).

L'essai du professeur polonais de persuader aux puissances centrales qu'elles sont sous la bannière d'une idée historique polonaise dans leur lutte actuelle contre la Russie, ne doit pas étonner, vu la vantardise nationale si répandue parmi les Polonais. De pareilles bases historiques ont cet avantage, qu'on peut fonder dessus tout ce qu'on veut : M. Dmowski fonde bien le russophilisme polonais sur une mission historique mondiale de la Pologne, mission qu'elle doit accomplir en s'unissant à la Russie.

Ce qu'il y a de vrai dans cette base :

1. C'est que la dynastie des Jagellons s'efforçait de poser différentes couronnes sur la tête de ses membres, efforts qui étaient absolument d'une nature dynastique, ce qui pourtant n'exclut pas que les suites pussent en avoir une signification historique.

2. C'est que la république polonaise, sous le sceptre de ses rois s'est annexé plusieurs peuples, *mais de façon que tous ces autres peuples étaient soumis aux Polonais*. Bref, les rapports entre le vieil état polonais et ses peuples non polonais n'étaient pas différents de ceux de l'empire des tsars et de ses peuples allogènes.

Les Polonais n'ont pas non plus d'autres buts, quand ils font appel à l'idée jagellonienne et qu'ils réclament la réunion des pays anciennement soumis à la Pologne, en un état organique dans le cadre de la monarchie habsbourgeoise à réorganiser sous une forme réaliste. Les grands mots sur une mission mondiale ne sont destinés qu'à déguiser les efforts des Polonais pour profiter de la victoire éventuelle des puissances centrales sur la Russie, afin de devenir un puissant état aux dépens d'autres peuples. Il ne faut pas s'en étonner car la Russie parle aussi de sa mission historique mondiale, de la libération des peuples, etc. sans penser à changer sa politique d'oppression et de subjection envers les nationalités. Il faut donc être au clair sur ce que cachent ces grands mots.

Après la prise de Varsovie par les allemands, le comité polonais suprême qui avait publié l'œuvre du prof. Dr Straszewski pour faire la propagande des idées ci-dessus les exposa officiellement, dans un appel rédigé par le professeur Ladislas Leopold v. Jaworski. Cet appel contient entr'autre ceci¹ :

« La raison d'état polonaise nous commande d'un côté le combat contre la Russie, et de l'autre nous montre l'état de Pologne comme le but de nos efforts et de tout travail... »

« Du haut siège apostolique sont tombées des paroles de profonde sagesse. Il faut continuer avec une conscience tranquille à défendre les droits et les justes revendications des nations. »

Nous sommes certains que dans le but de ce haut avertissement la justice sera garantie à tous les Polonais et que tous les droits nationaux leur seront assurés.

« Ce n'est pas une politique pratique que de parler des frontières de l'état de Pologne avant la fin de la guerre. Pourtant il doit être fermement établi que *l'union du royaume indivisible de Pologne, avec la Galicie indivisible, doit former la base de la Pologne*.² Le partage de ces pays serait une blessure que rien ne

¹ L'appel a paru en même temps dans les journaux polonais de Cracovie *Czas* et *Nowa Reforma* du 8 août 1915, et a été reproduit par d'autres journaux polonais. La presse viennoise en a donné une traduction fidèle. Nous ne considérerons que les parties de l'appel qui touchent à notre question.

² Nous ne sommes, cela va sans dire, nullement ennemis d'une large liberté de la presse, mais dans les circonstances actuelles, où la censure de la presse est si sévère, on doit s'étonner que le comité polonais suprême jouisse d'une liberté si grande qu'il puisse faire de la propagande en faveur d'une séparation de la Galicie de l'Autriche. Par une telle propagande on entreprend pourtant quelque chose qui tend au démembrement d'une partie de l'Etat comme s'exprime le code pénal en qualifiant cette action de crime de haute trahison. Par contre il faut bien se rendre compte que les journaux ukrainiens ne peuvent pas du tout exprimer leur *desideratum* de voir la Galicie séparée en deux ; cela prouve que la censure de la presse en Autriche protège bien plus les intérêts russes que les intérêts autrichiens.

pourrait guérir... Nous sommes certains aussi que, dans la question de la situation légale de la Pologne, on peut arriver à un arrangement avec la monarchie...»

Le comité polonais suprême a donc prononcé une parole décisive. Il réclame pour l'Etat polonais qui doit être établi, d'abord le royaume de Pologne et secondement il demande à l'Autriche de renoncer à la Galicie.

Le mot « royaume indivisible » a sa signification dans deux directions : premièrement il signifie protestations contre le partage de la Pologne entre les puissances centrales, secondement contre la séparation des territoires non polonais de la Pologne. Quant à ce dernier sens, le royaume de Pologne d'après les limites fixées au congrès de Vienne, comprend aussi un territoire lithuanien (dans le gouvernement de Suwalki) et un territoire ukrainien qui, il y a quelques années, en a été séparé pour former le gouvernement de Kholm ; dans un sens plus étendu, c'est une protestation contre toute séparation de l'Etat à créer, de toutes provinces ayant appartenu au royaume de Pologne et qui ont été conquises par la Russie.

Les mots « Galicie indivisible » ont la même signification. La Galicie actuelle a été formée de deux parties historiquement et nationalement différentes, une plus petite partie polonaise, la Galicie occidentale, et une partie ukrainienne deux fois plus grande (en Galicie orientale) qui formait le royaume de Halytch-Volhynie (Galicie-Lodomérie). Le peuple ukrainien demande que la Galicie soit divisée en ses parties naturelles historiques et nationales et qu'on forme avec la partie ukrainienne un Etat spécial dans le cadre des pays autonomes de l'Autriche, tandis que les Polonais prétendent que la partie ukrainienne de la Galicie, parce qu'après la perte de son indépendance comme Etat elle a été soumise à la Pologne, doit former avec les territoires polonais un pays polonais indivisible.⁴ Il faudrait d'abord que l'Autriche séparât ce pays polonais indivisible et le donnât à l'Etat polonais qui est à fonder. Le conseil polonais suprême proteste violemment contre l'accomplissement éventuel des revendications ukrainiennes par l'Autriche. Il faut, selon lui, que l'Autriche livre à la Pologne future non seulement la partie polonaise de la Galicie, mais aussi la partie ukrainienne.

Ainsi les Ukrainiens, ceux de Russie aussi bien que ceux d'Autriche, parce qu'ils ont été une fois soumis à la Pologne, doivent l'être de nouveau à la Pologne que les puissances centrales doivent rétablir.

Tout en réclamant la domination sur d'autres peuples, le conseil suprême ose en appeler aux paroles du pape sur les droits et les justes réclamations des nations, en ce sens que la justice doit être accordée aux Polonais et que leurs droits nationaux doivent être assurés.

⁴ Voir pour plus de détails l'œuvre déjà citée. Die Schaffung einer ukrainischen Provinz in Oesterreich.

Ainsi rendre la justice aux Polonais et leur assurer leurs droits nationaux cela veut dire : soumettre d'autres peuples à leur domination. C'est ce que le suprême conseil polonais a demandé officiellement aux puissances centrales, les menaçant tout franchement d'une haine invétérée de la part du peuple polonais si ces demandes n'étaient pas accueillies. Il est bien dit : « Un partage de ces pays serait une blessure que rien ne pourrait guérir ».

III. — La Morale des revendications polonaises.

« La liberté des nations », « la libération des peuples opprimés » c'est un mot d'ordre fort usuel et dont on abuse dans cette guerre mondiale. On parle de la libération des peuples opprimés par la Russie dans le camp des empires centraux, mais la quadruple Entente déclare aussi qu'elle combat pour la délivrance des peuples opprimés. Il s'agit donc de savoir qui a le droit de se servir de ce mot d'ordre.

Alors, le suprême comité polonais paraît et tout en faisant appel au mot d'ordre de libération des nations opprimées, au principe de la liberté nationale, sous le couvert de ces grands mots, il met en avant des prétentions dignes de la liberté libératrice du gouvernement tsariste.

De vastes territoires, beaucoup plus vastes que la Pologne elle-même, des territoires habités par des peuples qui considèrent avec raison les Polonais comme leurs oppresseurs et leurs ennemis historiques, dans lesquels l'élément polonais ne forme qu'une minorité insignifiante qui tend même à disparaître, doivent être séparés de la Russie par les puissances centrales, non pour délivrer des peuples étouffant dans la servitude russe, non pour leur assurer un libre développement de leur caractère national, mais dans le but de les soumettre misérablement à une autre domination ; la domination de la Pologne qu'on va ressusciter et sous l'esclavage de laquelle ils ont déjà souffert pendant des siècles et dont ils voient encore les traces dans toute leur vie nationale. On voudrait donc construire une nouvelle « prison des peuples », mais cette fois sous des couleurs polonaises, où les Ukranien, les Russiens-blancs, les Lithuaniens et d'autres peuples habitant dans ces territoires comme les Allemands, les Juifs continueraient à étouffer comme ils le font à présent en Russie, simplement pour que les Polonais puissent devenir une puissance en Europe.

C'est pour cela que les puissances centrales doivent aider les Polonais par leurs victoires qui sont aussi achetées par du sang ukrainien. C'est pour cela que le peuple ukrainien doit non seulement être délivré du joug tsariste, mais du régime constitutionnel autrichien — pour passer sous le joug polonais !

Lorsque l'on a sous les yeux ces prétentions des Polonais dans toute leur nudité, ces mots viennent involontairement à la pensée : *Qui menace la liberté d'autrui, a renoncé au droit de sa propre liberté...*

IV. — Le point de vue ukrainien.

Il nous reste à exposer le point de vue ukrainien à propos des prétentions polonaises dont il s'agit ci-dessus.

Il a déjà été développé dans de nombreux écrits ainsi que dans l'explication — programme du conseil national général ukrainien en date du 12 mai 1915. Il suffit donc d'indiquer que le peuple ukrainien d'Autriche requiert une autonomie nationale ukrainienne dans le cadre de la constitution autrichienne et dans les territoires ukraïniens détachés de la Russie, la formation d'un Etat organique ukrainien.

La subjection des territoires ukraïniens non seulement de la Russie mais aussi de l'Autriche à un Etat polonais qui doit se fonder, subjection réclamée par les Polonais, serait pour les Ukraïniens exactement la même chose que l'ancien royaume de Pologne ou l'empire actuel des tzars.

Nous considérons donc que c'est notre devoir de protester de toute notre énergie auprès de tous les corps politiques de l'Europe contre les plans polonais. Celui que connaît l'oppression séculaire du peuple ukrainien par le royaume de Pologne et aussi par l'hégémonie polonaise en Galicie n'a pas besoin d'autres preuves que le peuple ukrainien ne pourra jamais consentir à appartenir à un Etat polonais.

Envers la Pologne comme envers la Russie, le point de vue ukrainien, c'est que leur domination n'est pas compatible avec la liberté, le développement, l'avenir du peuple ukrainien.

Sans vouloir anticiper l'avenir, il faut pourtant établir que seule répondra aux intérêts des peuples ukraïniens la politique qui le protégera contre la subjection à la Russie et contre les tendances qui veulent le mettre sous la dépendance de la Pologne et que la seule politique possible, c'est celle qui réalisera pour les Ukraïniens l'idéal de la Liberté.

REMARQUE DE LA RÉDACTION : M. Lozysky nous prie d'ajouter à son œuvre, une justification de son opinion des statistiques polonaises, exprimée page 35 du N° 4-5. Malheureusement notre numéro actuel était déjà composé à l'arrivée de la lettre de l'auteur, laquelle occuperait une page d'impression. Nous nous voyons obligés de ne faire paraître les observations de l'auteur que dans le tirage à part de la brochure du M. Lozysky, qui paraîtra dans quelques jours, sous le même titre avec une introduction et un appendice : Les aspirations des Polonais devant l'opinion publique française.

Abrégé de statistiques sur l'Ukraine.

III. Les étudiants et collégiens ukraniens en Autriche.

D'après les résultats d'une enquête faite par l'Union des Etudiants ukraniens en Galicie, publiée dans le journal académique ukranien de Lvov — « Schliakhi »¹ (Les chemins) le nombre des étudiants ukraniens dans les écoles supérieures de l'Autriche pendant le semestre d'été 1913 peut être indiqué ainsi :

ETUDIANTS	Lvov	Vienne	Krakovie	Tchernovitz	Graz	Total
en Droit	737	29	13	55	5	839
en Sciences et Lettres. . .	163	36	12	52	3	266
en Théologie.	224	1	—	—	—	225
en Médecine.	63	44	11	—	7	125
en Agronomie	—	31	14	—	—	45
Ecole Forestière						
Académie de Commerce . .	—	14	—	—	—	14
Académie d'Importation . .	—	3	—	—	—	3
Techniciens	69	6	—	—	2	77
Vétérinaires	31	1	—	—	—	32
Pharmacie.	—	1	—	1	—	2
Académie des Beaux-Arts. .	—	—	5	—	—	5
TOTAL GÉNÉRAL .	1287	166	55	108	17	1633

En outre il y a 6 étudiants à l'Ecole des mines de Leoben, 147 théologues à Stanislaviv, Peremychl, Rome et Innsbruck.

Ainsi le chiffre total des étudiants ukraniens dans les institutions d'instruction supérieure en Autriche se monte à **1780**. Dans ce nombre ne sont pas inclus les étudiants en théologie orthodoxe et ceux de l'université de Prague sur lesquels nous n'avons pu nous procurer de renseignements.

Il y avait cette année en Autriche 16 sociétés académiques d'étudiants ukraniens.

A Lvov :

1. « Akademitchna Hromada », club des étudiants de l'université.
2. « Bandourist », société chorale.
3. « Watra », société des vétérinaires.
4. « Meditchna Hromada », société des étudiants en médecine groupés.
5. « Osnova », société des techniciens.
6. « Rousska Akademitchna Pomitch », société de secours mutuels ruthène.
7. « Oukraïna », club sportive.
8. « Kroujouk Pravnikiv », cercle des étudiants en droit.
9. « Roxolane », société des « bursch » ukraniens.

¹ N° 8-9, Novembre 1913.

A Tchernovitz :

10. « Sitch », société des Ukraïniens de Bukovine.
11. « Soyouz », société des Ukraïniens de Galicie.
12. « Zaporozia », société de « bursch ».

A Vienne :

13. « Sitch », société générale des étudiants Ukraïniens de Vienne.

A Graz :

14. « Sitch », société d'étudiants et de techniciens.

A Leoben :

15. « Tchernohora », société des étudiants de l'Ecole des Mines.

Toutes ces sociétés, excepté celle des Bursch, sont réunies en une Union siégeant à Lvov et formant la 16^e société « l'Union générale des Etudiants Ukraïniens », fondée le 7 novembre 1909, laquelle avait dans toute la Galicie orientale ses sections au nombre de 38 et montrait une énergie remarquable en inspirant à leurs camarades l'idéal d'écoles indépendantes dans l'Ukraine.

Les organisations ukraïniennes en Russie étaient en rapports étroits avec cette Union, mais n'en faisaient pas partie pour des causes purement politiques.

La tâche principale de cette Union, était (outre l'organisation des étudiants) la lutte contre le cléricalisme dans les écoles et pour la fondation d'une université nationale ukraïtienne en Galicie.

Malgré ce nombre important d'étudiants organisés, les Ukraïniens de Galicie n'ont jamais pu par aucun moyen obtenir la fondation d'une université à eux, à Lvov, capitale de leur territoire. Le principal obstacle à la réalisation de leur désirs, c'était l'opposition chauvine de l'élément polonais, supporté énergiquement par leurs chefs politiques.

Chiffres des lycéens ukraïniens en Galicie orientale dans l'année scolaire 1913-1914, publiés dans la statistique officielle du ministère de l'Instruction publique en Autriche,

Les **six** lycées officiels en Galicie avaient : 3.575 élèves¹.

soit :	1. à Lvov	559	»
	2. » » (succursale)	692	»
	3. » Peremychl	775	»
	4. » Kolomea	554	»
	5. » Tarnopol	620	»
	6. » Stanislaviv	375	»

Les **neuf** collèges particuliers jouissant des droits des lycées, fondés et soutenus par des contributions volontaires de la population ukraïtienne avaient : 1833 élèves.

7. à Rohatine	7 classes	619 élèves.
8. » Yavoriv	7 »	386 »
9. » Horodenka	5 »	202 »
10. » Kopytchintzy	5 »	171 »
11. » Lvov (demoiselles).	8 »	164 »
12. » Vachkivtzy	2 »	93 »
13. » Zharaj	4 »	86 »
14. » Tchortkiv	3 »	86 »
15. » Stanislaviv (demoiselles)	2 cl.	26 »

¹ Rada, 1914, N° 80.

Outre cela dans les **trois** lycées mixtes (ukraniens et polonais) il y avaient 527 élèves.

16.	à Rohatine	5 classes	211 élèves.
17.	» Yavoriv	6 »	187 »
18.	» Tourka	4 »	129 »

Quand à la Bukovine, il y avaient **deux** lycées officiels ukraniens avec 947 élèves.

19.	à Vyjnitza. . . .	6 classes	502 élèves.
20.	» Kitzmagne	6 »	445 »

Total, le peuple ukrainien soumis au gouvernement autrichien a envoyé dans les institutions d'instruction secondaire dans cette année-là **6882** élèves.

Ce chiffre est pourtant inférieur au chiffre réel car les statistiques sont faites par des nations rivales (polonaises, roumaines, allemandes) qui cherchent toujours à amoindrir le nombre des Ukranien de toutes les façons possibles, ainsi il compte presque constamment tous les élèves ukraniens catholiques (n'appartenant pas à l'église uniata) comme Polonais et souvent les orthodoxes comme Roumains (en Bukovine).

Il arrive fréquemment aussi que si un élève ruthène parle polonais, on l'inclut dans le nombre des Polonais.

Les Ukranien qui habitent au nombre d'environ un demi-million le nord-est de la Hongrie (comitats de Maramaros, Ugocza, Saros, Beregh, et Ungh) n'ont aucune école nationale, ils sont exposés à une grande pression pour les magyariser.

Eugène Batcbinsky.

Musées ukraniens.

Sur les territoires ukraniens il existe bon nombre de musées historiques, archéologiques, ethnographiques et de museums d'histoire naturelle. Nous en connaissons plus de trente, où sont recueillis d'immenses trésors de monuments antiques et d'objets précieux qui caractérisent la culture et la vie du peuple ukrainien dans son passé et son présent. Malheureusement il faut constater qu'à part quelques-unes de ces riches collections, les musées ukraniens ne sont pas entretenus comme ils devraient l'être. La cause de cette chose regrettable, c'est le manque de moyens assurés et le système du gouvernement russe qui empêche le développement de la vie locale, gouvernement qui, dans son but centralisateur et russificateur, dévaste systématiquement les provinces au profit des capitales, Pétrograd et Moscou.

Tous les objets les plus précieux et les plus intéressants, surtout archéologiques, dont l'Ukraine est si riche, s'en vont dans les centres de l'empire où ils restent souvent sans utilité, par exemple comme doubles, enlevant de cette façon aux savants ukraniens la possibilité de faire

sur les lieux des travaux originaux. Ce malheureux système de centralisation s'efforce d'isoler du sol natal toute la vie intellectuelle de l'Ukraine, d'anémier ainsi un grand peuple et de placer nos trésors nationaux dans une condition indéfinie. Les institutions locales auront beaucoup plus d'affection pour les souvenirs du pays et ce n'est qu'au milieu des éléments nationaux que ceux-ci peuvent être complètement protégés et occuper une place convenable.

Enlevés au sol paternel, ces souvenirs perdent la moitié de leur valeur parce qu'ils sont moins à la portée de ceux qui en ont le plus besoin. Il suffit de mentionner, par exemple, la riche trouvaille faite au mois de juin 1912 au village de Mala-Perestchepina, gouvernement de Poltava. Cette découverte précieuse, contenant environ 400 objets rares et très artistiques datant du IV^e au VII^e siècles de notre ère, splendidement conservés et pesant environ 48 kilogrammes d'or et d'argent purs. Ce trésor, surpassant tout ce qu'on avait trouvé jusqu'ici, fut, sur l'ordre de Kokovtsef, transporté au musée de l'Ermitage à Pétrograd.

Beaucoup de collections historiques et ethnographiques, souvent fort riches, sont conservées dans les musées russes de Pétrograd (musée Empereur Alexandre III et musée impérial de l'Ermitage), à Moscou Musée historique et d'autres.

Une masse d'autres collections se trouvent entre les mains de particuliers ou bien sont dispersées dans les musées polonais à Lvov, à Cracovie et même à Varsovie ; dans ces musées tous les monuments ukraniens passent pour polonais ou russes.

L'Ukraine est peut-être plus abondante que nul autre pays en monuments de toutes sortes de sa grande et antique culture, surtout de la période préhistorique, de la période des princes ruthènes et de l'organisation cosaque. Le peuple ukrainien est l'un des plus doués pour les arts ; il s'est accoutumé dès les temps les plus reculés à entourer sa vie des produits de ses arts.

Je vais faire une inspection rapide des musées des villes de l'Ukraine, mais faute de documents nécessaires, mon article sera nécessairement un peu superficiel.

A Kiev il y a cinq musées : le premier et le plus riche porte le titre officiel de « Musée kiévain artistique, scientifique et industriel Nicolas II ». Il occupe une belle construction située boulevard Alexandre et évaluée à 280,000 roubles. Il y a quinze ans qu'il existe. Depuis 1909 il a passé au ministère du commerce et il reçoit chaque année un subside de 6000 roubles de la Douma d'empire, 1000 roubles de la ville de Kiev et 300 roubles de la Société d'antiquité de Kiev. De plus il reçoit environ 4000 roubles des entrées. Le directeur du musée est le distingué savant ukrainien, M. Bilachevsky et ses aides, aussi des savants ukraniens, V. Khvoiko et D. Stcherbakivsky. Le musée est divisé en sept parties, dont la plupart des objets ont été trouvés en Ukraine, surtout dans le gouvernement de Kiev : c'est pourquoi ce musée a un caractère local et national en même temps.

D'après les rapports officiels du musée (Kiev 1911, 37 pages),¹ en 1910 il contenait les collections suivantes : la partie la plus riche, l'archéologie, contenait plus de 15,000 numéros, dont les plus précieux étaient des objets des demeures paléontologiques découvertes dans des fouilles de la Kirilovska oulitz (rue Cyrille) à Kiev. Tout musée européen pour-

¹ Rada N° 101, 1912, feuilleton de M. D. Dorochenko

rait envier cette collection. On y trouve aussi beaucoup de squelettes d'animaux antédiluviens, des objets domestiques des peuples slaves primitifs, leurs armes, des ornements de femmes, etc. La partie ethnographique qui contient des modèles de l'art populaire ukrainien, par la beauté des objets exposés, charme les yeux du spectateur. Elle contient environ 13.000 numéros. La troisième partie, historique, a environ 600 objets. On y trouve beaucoup de monuments précieux de l'époque cosaque, les portraits des hetmans cosaques et d'autres personnages historiques, des échantillons de la vieille peinture ukrainienne, des collections d'armes, d'ornements ecclésiastiques. La partie des arts industriels (400 numéros) et la partie artistique ne sont pas très riches. La numismatique expose environ 2500 monnaies, dont la plupart ont été découvertes des deux côtés du Dnieper.

La bibliothèque, en 1910, avait 1700 volumes. Toutes les collections du musée sont évaluées à un demi-million de roubles. La rapidité avec laquelle le musée s'est développé peut se voir par le nombre d'objets nouveaux; durant l'année 1910 il y a eu 3351 nouveaux numéros, valant 20.500 francs. En 1913 ce musée a acquis entre autres une magnifique collection de bois sculptés de l'Ukraine, contenant 1700 numéros, objets d'utilité domestique. Cette collection étonne les spectateurs par la richesse, la beauté des formes, du travail et de la composition des ornements d'un style purement ukrainien. On y trouve aussi une belle collection de broderies populaires, d'objets de verrerie, de terre cuite et de peau¹. Le musée est visité par un grand nombre de personnes; en 1910 il y a eu 17.392 visiteurs.

Le second musée de Kiev c'est le « Musée d'archéologie ecclésiastique ». Il occupe le rez-de-chaussée du bâtiment, à gauche de l'Académie de théologie, construit par l'hetman Mazeppa. C'est un local trop resserré, sombre et inconfortable. Le directeur du musée est l'historien de la littérature ukrainienne, le professeur *Nicolas Pélrov*, qui l'a organisé. On y trouve surtout des objets d'archéologie ecclésiastique; une très riche collection d'icônes anciennes, depuis le VI^e siècle, des chasubles, des couvertures d'autel brodées par les dames de l'aristocratie ukrainienne au VII^e et au VIII^e siècles, des calices, des statues du Christ, des monnaies, des livres antiques, des manuscrits (dont quelques-uns sur papyrus), des tableaux historiques, des dessins, etc. En 1911, 57 personnes et institutions ont fait cadeau au musée de 177 numéros. Malheureusement on n'a pas imprimé de détails dans le rapport publié à Kiev en 1912 (p. 25).

Il existe encore le grand « Musée de l'Université de Kiev », mais il n'est pas ouvert au public. On y trouve une splendide collection numismatique et la bibliothèque de l'ancien collège des Jésuites à Kamenetz-Podolski (1805-1839).

Il y a cinq ans la capitale de l'Ukraine s'est enrichie par la fondation du « Musée national de la Société ukrainienne des sciences ». Ce musée n'est pas riche, mais pourtant au commencement de 1913 il possédait plus de 650 objets, parmi lesquels se conserve un vêtement de Chevtchenko et une collection historique, don de M. Lvovitch, des armes cosaques, des ceintures de Sloutsk, des chasubles précieuses, etc. (*Saïvo* = La lumière. Février 1913.)

A l'occasion du jubilé centenaire de la naissance du poète Chevtchenko,

¹ Voir l'article du directeur du musée, M. Bilachevsky, et les photographies dans le fascicule d'automne du *Studio* 1910.

les UkranienS voulaient fonder un musée spécial en l'honneur du grand poète et grand citoyen, où l'on aurait conservé tous les objets qui auraient rappelé son souvenir. La déclaration de la guerre empêcha la réalisation du plan formé. (*Rada* N° 50, 1914.)

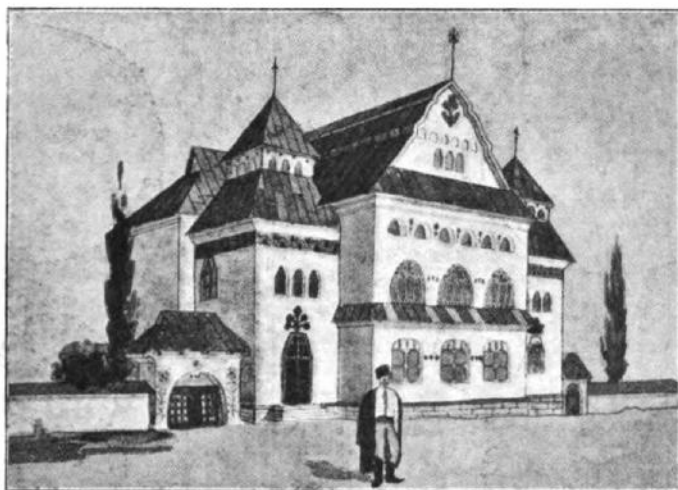
La capitale de l'Ukraine autrichienne, **Lvov**, compte quatre musées ukranienS. Dans ce pays le peuple jouit de plus de liberté et, malgré la pauvreté universelle, par les efforts de quelques individus et le support de toutes les classes de la population, on a réussi à créer la plus belle collection de monuments du passé ukranien. Je veux parler du très riche « Musée national Cheptitzky ». Fondé en 1905 aux frais du métropolitain, et grâce aux soins incessants de ce savant amateur de l'art religieux, d'abord comme musée ecclésiastique, il contenait déjà, à la fin de 1909, environ 10000 exemples de l'art religieux ukranien, de la valeur de 100000 couronnes. Il occupe un local spécial, à côté de la cathédrale de Saint-George. Le fondateur fut persuadé de la nécessité de transformer en musée national ce musée qui existait depuis cinq ans avec un autre programme. En 1910 cette réforme fut réalisée et l'existence du nouveau musée fut assurée par le don généreux de l'immeuble N° 42, Mokhnatzka Voulitza (Rue Mokhnatzky), lequel a coûté environ 900000 couronnes. Les UkranienS reçurent avec ravissement ce don et la réforme ; ils exprimèrent leur profonde reconnaissance de cet acte vraiment patriotique. Ils se hâtèrent de faire aussi des sacrifices pour cette institution nationale. Les chiffres suivants suffiront à peine pour faire comprendre la richesse et la valeur de notre musée. Au commencement de 1913 le musée contenait 1700 manuscrits de 1307 au XVIII^e siècle ; 2400 volumes de 1470 au XVIII^e ; 3600 pièces judiciaires du XV^e au XVIII^e siècle ; 600 icônes slaves-byzantines ; 120 copies d'après d'antiques icônes ; 150 sculptures en bois slaves byzantines ; 165 sculptures et découpages ; 420 étoffes et broderies ; 920 objets ethnographiques ; 1500 broderies populaires ; 650 œufs de Pâques peints ; 250 objets provenant des fouilles ; 100 dessins d'anciennes constructions ; 400 plans et cartes ; 400 photographies d'objets d'art ; 430 icônes grandes-russiennes et objets ethnographiques ; 300 objets ethnographiques de la Russie Blanche¹ ; et une grande bibliothèque spéciale de livres d'art et de muséologie. Le directeur du musée est le savant ukranien *Hilarion Svienszitzky*. Le sort de ce savant est intéressant. Vieux Ruthène, il travailla longtemps à l'université de Moscou, où il se maria. Il revint ensuite dans sa patrie galicienne ; il avait changé d'idées, il était devenu un chaud patriote ukranien. Mais son activité en faveur du musée fut arrêtée par l'invasion, les Russes arrêtrèrent le savant et le déportèrent en Sibérie.

Le budget de musée en 1910 montait à : avoir, 8561 couronnes, doit, 9197 couronnes et en 1910 s'était augmenté de 1289 objets. (*Dilo*, 13 juillet 1911.)

En 1913 le musée avait publié un magnifique catalogue illustré.

Le « Musée de l'Académie des sciences Chevtchenko », fondé en 1907 par M. Hrouchevsky, président, est bien moins riche, il est contenu dans six chambres du rez-de-chaussée de l'immeuble de l'Académie. A la fin de 1911 il contenait 12600 objets. Dans la partie archéologique on trouve une riche collection de l'époque néolithique, de culture prémiocène, de la période scythique, de la migration des barbares et de l'époque

¹ Das ruthenische Nationalmuseum in Lemberg — « Ukrainische Rundschau », N° 5, 1913.



Projet du bâtiment du Musée de Kamenetz-Podolsky.
Style ukrainien.



Eglise de bois à cinq coupoles (Romny)
construite en 1770 (?) par l'hetman des
Zaporogues Kalnyche. Style ukrainien.



Paysan bandouriste de Poltava
avec son instrument national.



Bijoux ukraniens en or et en argent du X^e au XIII^e siècle, trouvés dans des fouilles, provinces de Kijev et de Volhynie, et conservé au Musée archéologique de Kiev.

Quatre colliers d'hommes, en argent. Ces colliers servaient tour à tour d'ornement et de monnaie (grivna). Trouvés en Volhynie près de Loutzk. Trois boucles d'oreilles en argent portées par les hommes et par les femmes, les hommes n'en portant qu'une à l'oreille gauche. Au milieu se trouve un grand collier en or et en émail, porté exclusivement par les princes ou par les membres de leur famille. Des deux côtés, médaillons de femmes, en or émaillé. A droite, au bas, plaque en argent, partie de collier, porté par les femmes.

des princes en Ukraine ; elle contient 4745 numéros. Dans la partie d'ethnographiques il y a 3950 objets qui forment une bonne collection d'antiques, des broderies ukrainiennes, des objets des Houtzoulis, et aussi beaucoup de tapis anciens, 2000 œufs de Pâques, des tableaux historiques, des clichés photographiques (1576 environ), des icones (52), (« Oukraïnskaïa Jizn » N° 9, 1912). Avant 1911 le musée ne recevait aucun subside, il était entretenu exclusivement aux frais de l'Académie Chevtchenko, mais cette année-là, par suite de démarches incessantes du Club des députés ukrainiens, le ministre de l'instruction publique alloua enfin un subside annuel de 2000 couronnes et en 1913, il alloua 400 000 couronnes pour l'achat d'un édifice spécial pour le musée et la bibliothèque de l'Académie. Cette somme devait être payée chaque année par 50 000 couronnes et dans cette même année 1913, l'Académie acheta une maison, 24, rue Tchernétzka où le musée fut disposé dans dix énormes salles. Cette même année, le musée publia un catalogue illustré représentant les richesses des collections d'après des photographies Vadime Stcherbakivsky, savant historien de l'architecture. Le conservateur du musée était M. *Zalizniak*.

Dans la Maison du peuple il y a aussi un musée d'archéologie, de culture nationale, d'art et d'ethnographie. Il a été fondé, en 1889, par le membre de l'Institut « Stavropihia » et professeur à l'université de Lvov *Cbaranevitch*, lequel a recueilli la plupart des objets archéologiques et ethnographiques des expositions de district de 1885. Ce musée galicien-ruthène a rempli sa destination comme la seule institution culturelle de ce genre pendant presque vingt ans, jusqu'à la mort du fondateur, puis tout fut négligé, se délabra, les portes en furent fermées pour ceux qui voulaient y étudier.

Le musée et la très riche bibliothèque qui se trouvent dans le même bâtiment sont entre les mains des moscophiles, les ennemis les plus acharnés de notre renaissance nationale. Ces renégats n'ont pas toujours pris soin des trésors artistiques qui leur tombaient entre les mains. Bon nombre de monuments précieux de l'art et de la vie historique de l'Ukraine ont été livrés par les conservateurs aux musées centraux de Pétersbourg et de Moscou.

Actuellement on ne peut savoir ce qui se trouve encore dans le musée et la bibliothèque, après la fuite des « représentants intrus » du peuple ukrainien, avec leurs protecteurs l'évêque Euloge et le comte Bobrinsky. Le journal *Kievskaya Moudl* nous rapporte qu'à Kiev sont arrivées quinze énormes caisses et de nombreux ballots pleins d'objets du musée de la Maison du Peuple à Lvov. La poursuite des Autrichiens n'a pas empêché les moscophiles d'expédier au fond de la Russie les objets les plus précieux du musée. Ces trésors transportés à Kiev sont pour le moment entreposés au Lycée Alexandre ¹.

En 1913 la société musicale de Lvov (*Lvivski Boyan*) avait fondé un « Musée de musique ». On y recueillait les manuscrits des œuvres éditées et inédites des compositeurs ukrainiens. Le but du musée c'est de faciliter l'étude de l'histoire de la musique ukrainienne si riche et si belle. On y trouve aussi non seulement les manuscrits, mais la correspondance privée des compositeurs, de vieux antiphonaires, de vieux instruments de musique ukrainiens, etc. (*Rada*, N° 144, 1913).

En outre, dans le musée industriel municipal de Lvov, il y a une belle collection de bois sculptés des montagnards ukrainiens, une collection de broderies, d'icones, etc.

¹ *Oukraïnskaya Jizn*, N° 7, VII 1915.

Dans le musée archéologique de l'université polonaise-ukrainienne de Lvov on conserve les trouvailles intéressantes des fouilles exécutées dans la Galicie orientale.

Dans les deux musées polonais du prince Lubomirsky et du comte Dzédouchitski, on trouve des objets du culte ukrainien, une masse d'objets d'ethnographie ruthène et surtout une remarquable collection des travaux des Houtzouli, recueillie par le professeur ukrainien *Choukhevitch*.

A **Kolomea** existe encore le musée houtzoule comte L. Stajinsky.

Passons à présent à la description du meilleur de tous les musées de l'Ukraine russe « Le musée des antiquités ukrainiennes V. Tarnovsky », à **Tchernihov**, qui est vraiment un musée national. Il contient des collections de la culture ukrainienne qu'on ne trouve nulle part ailleurs et qui sont introuvables.

Il vaut la peine de nommer le magnifique département consacré à la mémoire de Tarass Chevtchenko. On y a rassemblé une masse de manuscrits, de dessins, de tableaux, d'objets qui ont appartenu au grand poète-artiste ou qui se rapportent à lui.

C'est un propriétaire du gouvernement de Tchernihov, V. Tarnovsky, qui a fondé et enrichi ce musée et en 1900 il en a fait cadeau au zemstvo du gouvernement de Tchernihov. En automne 1901 le musée fut transféré de Kiev à Tchernihov, dans un bâtiment construit spécialement pour lui et son existence fut assurée par une petite subvention du zemstvo. *M. et Mme Grintchenko* (auteurs et savants ukrainiens bien connus) l'ont mis en ordre et ont fait le catalogue des objets du musée et de la bibliothèque, mais est resté en manuscrit. Jusqu'en 1911 le musée fut dirigé par *A. Cheloukhine*, qui fut alors remplacé par le distingué historien de la période des Hetmans *V. Modzalevsky*. Outre un département consacré à Chevtchenko, on y trouve une bonne collection d'antiquités ukrainiennes, à partir des temps préhistoriques. Il y a une collection de vieilles gravures. En 1907 il y en avait 1523 numéros. Il y a bon nombre de manuscrits, de documents historiques du XVI^e et du XVII^e siècles, des autographes d'auteurs et d'hommes politiques ukrainiens. En 1907 il y en avait 1048 numéros. Le musée a une bibliothèque de livres ukrainiens (en 1907 : 2500). Beaucoup d'incunables et de manuscrits. On y trouve aussi des salles de lecture et d'étude. L'entrée en est gratuite. En 1910, il y a eu 4568 entrées. Pour augmenter les collections on a dépensé en 1911 : 321 roubles 62 k.

Le second musée de Tchernihov, celui « de la commission savante des archivistes », fut réuni en 1911 avec le « musée municipal ». Il occupe une maison spéciale au centre de la ville, ce qui lui donne un grand avantage sur le musée Tarnovsky. Chaque année la ville accorde une subvention de cent roubles pour augmenter les collections. (On peut s'étonner de la misérable somme assignée par une ville à un musée pareil, quand on compare ce qui se fait en France, en Allemagne, ou même à Pétrograd !)

Malgré cela, le musée contient force choses précieuses : des collections préhistoriques, des armes cosaques, de vieux portraits et de vieux dessins, d'anciens costumes ukrainiens, etc. En 1912, il y a eu 4039 entrées.

Il n'y a pas de documents imprimés sur le troisième musée de Tchernihov, « le musée ecclésiastico-archéologique ». Il contient des objets d'église, des livres anciens, des icônes, etc., recueillis sans système dans le diocèse. Dans les dernières années, l'idée s'est propagée de réunir en

un ces trois musées, en construisant un énorme bâtiment bien approprié à sa destination. La partie spécialement dédiée à Chevtchenko devait être séparée et transférée à Kiev dans un musée spécial dédié au grand Kobzar. Malheureusement tous ces projets nationaux, comme tant d'autres, se sont brisés contre l'opposition gouvernementale.

« Le musée provincial A. Paul » à **Ekaterinoslav**, est incontestablement l'un des plus riches et des mieux organisés de tous les musées de l'Ukraine. D'abord c'était un musée archéologique privé appartenant au politicien connu et propriétaire d'Ekaterinoslav, A.-N. Paul. Il passa ensuite entre les mains du zemstvo du gouvernement d'Ekaterinoslav qui fit construire, pour ce musée, en 1905, dans le plus beau quartier de la ville, à la Soborna Ploshcha (place de la Cathédrale), un magnifique bâtiment d'après les derniers perfectionnements de la technique.

Le directeur du musée est le patriote connu et l'historien des Zaporogues, *D. J. Evarnitzky*. En 1910, le musée a eu un actif, sous la forme de subvention du zemstvo et du prix des entrées, de 12.743 roubles ; on a dépensé pour achats de nouveaux objets, pour des fouilles, et aussi pour l'entretien du bâtiment et pour l'administration, 10.520 roubles. En 1911, l'actif était de 15.770 et les dépenses se montaient à 10.186 roubles. En 1910, le musée possédait 7098 numéros, dont 1^o dans le département archéologique, 709 ; 2^o de la période gréco-scythe, 388 ; 3^o antiquités classiques, 219 ; 4^o époque des nomades slaves, 540 ; 5^o antiquités ukrainiennes historiques, 368 ; 6^o objets de l'époque des Zaporogues, 837 ; 7^o antiquités ecclésiastiques, aussi pour la plupart, du temps, des Zaporogues, 835 ; 8^o dans la partie *Varia* (Chine, Japon, Egypte, etc.), 254 ; 9^o département ethnographique de l'Ukraine, 2327. Dans l'été de 1912, la veuve du fondateur du musée, *Olga-Simeonovna Paul*, a fait cadeau au musée de toutes les collections laissées après la mort de son mari. Elles forment tout un musée : 522 objets de l'âge de pierre, 84 de l'âge de bronze, 632 de l'époque des colonies grecques en Ukraine, 356 de l'époque des Scythes, 322 du temps des princes, 281 de l'époque des Zaporogues, 241 armes diverses, 276 objets d'ethnographie et 2060 monnaies. En tout 4773 articles, sans parler des tableaux, des gravures, de la porcelaine, des émaux, des camées, des gemmes, etc. (« Nédila » = Le dimanche, n^o 23, 1912).

Ainsi, en 1912, le musée n'avait pas moins de 15.000 articles. Outre cela, il y a aussi une petite partie dédiée à Chevtchenko, où l'on garde des autographes du poète, son autobiographie, des lettres, etc. du temps de son exil à Orenbourg, ses dessins, etc. Dans le musée, il y a un grand nombre de figures de femmes en pierre (probablement de l'époque scythe) et des croix tumulaires en pierre des Zaporogues. De plus, il y a une grande collection de la faune et de la flore du pays des Zaporogues. La portion agricole et économique, riche en modèles d'instruments aratoires, habitations, etc., s'est séparée il y a quelques années et s'est formée en un musée séparé qui a son propre local. En 1912, le zemstvo a alloué une somme de 150.000 roubles pour la construction d'un bâtiment à côté du premier, car le musée était à l'étroit dans son ancien emplacement.

Au musée, il y a une grande bibliothèque où se trouvent des manuscrits, des livres de toutes les sciences, des archives, des cartes, des photographies, des dessins, des gravures, etc.

Le professeur Evarnitzky, l'un des représentants du parti ukrainien conservateur, a fait des efforts immenses et employé toute son influence non seulement pour assurer l'existence financière du musée, mais pour

en faire une pépinière inaperçue de la conscience nationale de la population ukrainienne. Entre autres, il a donné asile au musée à un des derniers kobzars ou ménestrels ukraïniens aveugles, qui exécute sur sa bandoura son riche répertoire de chants ukraïniens.

L'admission au musée est très facile. En 1910, il y a eu 13,912 entrées. Outre cela, 124 groupes, venus en excursion, écoles et soldats, ont visité le musée.

Au centre de l'Ukraine cosaque actuelle, le gouvernement de Poltava, il y a deux assez bons musées. L'un, municipal, dans la ville de **Poltava**, sur lequel nous n'avons pu nous procurer de renseignements; le second, dans la ville de **Loubnl**, qu'a fondé et qu'entretient la philanthrope ukrainienne *Ekaterina Skarjinska*. Ce musée est riche en antiquités ukraïniennes et a une grande valeur. Déjà en 1899, le musée a publié un album d'œufs de Pâques ukraïniens, recueillis par l'ethnographe *S. Wenjinovsky*. A son départ pour l'étranger, Mme Skarjinska a remis son œuvre au zemstvo.

Un des meilleurs «Musées ethnographiques» se trouve à **Kherson**, le directeur est le remarquable archéologue Prof. *V. Hochkévitch*. Il contient des objets datant de l'époque préhistorique, trouvés dans des fouilles dans le rayon du Dnieper, du Boug et sur le littoral de la Mer Noire, et finissant à l'époque des guerres cosaques des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

Aux périodes scythes, sarmates, byzantines, tartares, aux colonies grecques et génoises sont consacrées de splendides collections archéologiques. Les efforts intelligents, pratiques et obstinés de M. Hochkévitch et de ses habiles aides ont enrichi le musée de Kherson de vraies perles de l'histoire de l'Ukraine.

Notre sous-sol donnera encore longtemps probablement de précieuses récoltes archéologiques. Malheureusement, la commission impériale d'archéologie, qui dirige ces fouilles, ne livre aux musées provinciaux que les objets qui n'ont pas de valeur pour le musée de l'Ermitage, à Pétrograd. N'ayant pas sous la main des œuvres imprimées sur ce musée, nous ne pouvons nous en représenter ni l'étendue, ni les ressources. Les renseignements suivants, recueillis dans la presse en 1912, montreront seulement le zèle avec lequel on a fait de nouvelles fouilles pour enrichir le musée. D'année en année, on fait des fouilles dans les ruines de l'antique ville de Chersonnèse et d'Olvia, près du village de Paroutino. M. Hochkévitch a fait ouvrir un immense tumulus «Solokha» près de Nicopolé, et l'oppidum près de Némirov. Au printemps de 1912, il a fait ouvrir un tumulus de 10 mètres de hauteur sur les bords de la rivière Hromoklé. Les fouilles dans l'île de Berezagne, vis-à-vis d'Otchakof, ont fourni de très précieux objets au musée. C'est dans cette île qu'on a fouillé les ruines de la ville où les anciens Hellènes se sont fixés pour la première fois. On y a trouvé des vases du VII^e, du VI^e et du V^e siècle avant notre ère, avec d'artistiques dessins, et qui sont conservés au musée. Le musée s'est aussi enrichi de trouvailles faites dans un port anonyme des bords du Dnieper, et d'objets trouvés à l'endroit de la «Kaminska Sitch» où vécurent les Zaporogues après leur défaite par Catherine II. Enfin les trouvailles les plus intéressantes ont été faites dans les sépultures préhistoriques, probablement remontant à 3000 ans avant notre ère, sur les rives du Dnieper, près du bourg de Bérislave. On y a trouvé entre autres des pages d'un roman d'amour préhistorique. Deux squelettes d'un homme et d'une femme gisant ensemble, la main gauche de la femme serre la main droite de l'homme, évidemment ce couple mystique est mort en-

semble. Le Prof. Hochkévitch croit que ces gens enterrés dans ce lieu appartenaient à la race kymri qui vivait en Ukraine avant les Scythes.

Kharkov, capitale de l'Ukraine Slobodska, a deux musées : celui de l'« Université », fermé au public, et le « Musée diocésain pour antiquités ecclésiastiques ». Ce dernier s'est ouvert seulement au mois de septembre 1912. On en a recueilli les objets du musée dans les monastères et les églises du diocèse. On y a ramené beaucoup d'objets bien conservés et ayant une grande valeur historique. L'évêque *Arsène* de Kharkov a offert au musée d'anciens livres d'église parmi lesquels il y en a beaucoup d'uniques. Parmi ceux-ci, un des plus intéressants est la première bible imprimée en Ukraine, à Ostrog. Le musée possède aussi des portraits des actes et des lettres de Josaphat de Bilgorod, au laïque Horlenko, représentant de la noblesse ukrainienne, canonisé par les Russes, et de Tikhon de Zadosk, autre saint russe, et d'évêques de ce diocèse. Tous ces objets appartenant au XVII^e siècle ont été trouvés aux archives du consistoire ecclésiastique de Kharkov. On y voit aussi des antiques icones, des cubes, des calices, des crosses, des couronnes, des évangiles, des croix, etc. Une société archéologique ecclésiastique prend soin du musée, sous la direction du protopope *P. Fomine*.

En 1912, la Direction supérieure de l'armée du **Kouban**, descendant des Zaporogues, a fondé à Ekaterinodar un « Musée cosaque ». Le conservateur du musée est le colonel *Kiyachko*, qui recueille soigneusement, outre les antiquités de la province du Kouban, tous les documents relatifs aux Cosaques.

Dans la ville de **Vovtchansk**, gouvernement de Kharkov, le zemstvo a fondé un « musée local d'antiquités ukrainiennes ». En 1913, on construisit un bâtiment spécial en style ukrainien.

La Volhynie est très riche en monuments précieux de la culture ukrainienne, on y trouve beaucoup d'endroits dignes d'attirer l'attention des historiens archéologues.

Dans sa partie septentrionale, couverte de forêts, de marais, se sont conservés de magnifiques exemples de l'ancienne Ukraine. C'est un champ presque neuf de recherches ethnographiques, linguistiques et anthropologiques ; par contre, ici la civilisation est encore en germe, le pays est à peine organisé, le peuple ignorant. Longtemps il n'y a pas eu de zemstvo, la classe intellectuelle est encore à ses débuts.

Le clergé pille le pauvre et se sert de son influence pour prêcher la réaction, la russification. Les magnats-propriétaires polonaises vivent en parasites et, à part de rares exceptions, ne pensent pas à épargner les héritages historiques nationaux, ou même les détruisent comme des vandales comme, par exemple, le propriétaire du château célèbre du prince Vichnevetsky, où un descendant polonais a vendu la plupart des ornements du château à des collectionneurs parisiens.

Peut-on s'étonner que ce pays soit si pauvre en institutions de culture, en musées, etc.

A **Jitomir**, il y a deux musées. l'un, le « Musée municipal central », est la propriété des explorateurs de la Volhynie. Le zemstvo alloue, pour le développement des collections, 1000 roubles par an. On y trouve une division archéologique et une division ecclésiastique où l'on conserve des photographies prises dans le gouvernement, des costumes, des travaux ajourés, des broderies — *naboïka* — de style ukrainien, des tableaux de tous les arrondissements, plus de 1200 numéros ; une division historique contient des manuscrits anciens, de vieux livres, une autre une collection de

minéralogie de la Volhynie, des produits céramiques populaires, des porcelaines, etc.

Le second musée, le « Musée ecclésiastique de Volhynie » est plus intéressant. L'archevêque Arsène avait donné l'ordre de détruire sans merci tous les monuments de l'antiquité, par exemple du temps du paganisme et même de l'union avec Rome. Le résultat de cette propagande fut un vandalisme inouï; les prêtres effrayés par les menaces se mirent si diligemment à la besogne qu'on fit de véritables autodafé d'icônes, de sculptures et de livres précieux.

Malgré cela, tout ne fut pas détruit. Le nouvel archevêque, Antoine, au contraire, commanda de recueillir tous les souvenirs de l'antiquité et de les transporter en un musée. Mais tous ces objets recueillis dans les églises de Volhynie ont été jetés sur le plancher de quatre salles dans un affreux désordre. Des collections de manuscrits anciens gisent sur le sol et des tas de livres sont entassés au bas des fenêtres. Le conservateur du musée est un diacre qui n'y va que rarement et dirige tout à sa guise. C'est ainsi que périssent tant de richesses ukrainiennes en temps de paix. Qu'est-ce qui doit s'y faire à présent?...¹

On ne sait pas non plus ce que devient le musée archéologique parfaitement organisé à la villa de **Horodok**, près de la ville de Rovno. Il avait été fondé par un mécène ukrainisé, le *baron V. R. Steingel* et formait un heureux phénomène remarquable dans ce coin abandonné de la Volhynie. Dans ce musée, il y a, outre diverses collections d'antiquités ukrainiennes, une bonne collection de chansons populaires phonographiées, etc.

Le 21 octobre 1913, par un édit de Sa Majesté le Tzar, un magnifique monument du XV^e siècle, le château des princes ukrainiens Ostrojski, a été transféré à la société qui porte le nom de ces princes. Ce château sera restauré et un musée devra y être installé en souvenir des princes d'Ostrog, lutteurs pour l'éducation de l'Ukraine.

Au moment où Moscou était encore plongé dans l'ignorance, à **Ostrog**, les Ukrainiens imprimaient déjà des livres religieux et des brochures de polémique avec les jésuites. Au musée, il y a une bibliothèque historique et une salle de lecture pour le peuple.

L'histoire de la fondation d'un « musée historique » sur l'emplacement de la bataille des Cosaques avec les Polonais sur les rives de la rivière Plachéva, près du village de **Bérestetchko** (arrondissement de Doubno, Volhynie), présente un intérêt particulier. L'organisation réactionnaire des russophiles qui se groupent autour du célèbre monastère de Potchayef, se sert du sentiment naissant de la nationalité ukrainienne dans un but de propagande cléricale pour toucher l'oreille du peuple. Les moines du couvent ont construit en 1910, sur les tombes des Cosaques, d'abord une église commémorative, puis l'archimandrite *Vitali*, Ukrainien d'origine, y fonda un musée. Sous la direction de l'historien ukrainien Kamine, on a fait des fouilles sur le champ de bataille, et les armes découvertes forment un énorme arsenal. De plus on a rassemblé dans ce musée un grand nombre de souvenirs de l'antiquité ukrainienne; il y a beaucoup d'icônes gravées sur bois ou modelées en plâtre. Ces icônes sont curieuses par les figures et les vêtements; ainsi sur une icône, Marie-Madeleine est vêtue d'un simple costume de paysanne, avec une ceinture à poignard et sur la tête, probablement pour lui rendre hommage, elle a un bonnet d'hetman.

Il y a dans le musée bon nombre d'étoiles, etc., brodées d'ornements

¹ Ridny Kraï, N° 17, 1911.

populaires, des tapis, des essuie-mains, de la toile peinte à la main (naboïka) etc. Il y a des statues de saints peinturlurées, des portraits de princes, et d'hetmans ukraniens et lithuaniens, des portraits de rois polonais et de seigneurs. Une chose curieuse, c'est le cœur, conservé dans l'alcool, du comte Potocki, connu parmi notre peuple par ses caprices ; d'énormes statues de saints étonnent par la finesse de leur exécution. Une des plus belles choses est une crucifixion, grandeur naturelle en plâtre peint. Le corps de Jésus est imité d'un tableau italien, mais sur la tête, au lieu de la couronne d'épines, il y a une couronne de fleurs de *Vinca peruvinka* et de roses, et la croix est ornée de dessins ukraniens, le musée est visité par un grand nombre de personnes, des cinquantaines de mille y croyants viennent en souvenir des Cosaques morts. (*Ridny Kraï*, n° 16-17, 1911).

« Le musée archéologique ecclésiastique » de **Kamenetz Podolski** est peut-être le seul foyer de culture de ce gouvernement, peuplé de quatre millions d'habitants et couvrant une superficie de 42000 kilomètres carrés. Un groupe d'intellectuels du pays en ont longtemps pris soin, y ont consacré leurs loisirs etc., et enfin en 1903, les objets furent arrangés, catalogués et le musée fut ouvert au public. Il occupe un bâtiment de l'Etat, où anciennement il y avait un monastère de dominicains. Depuis lors le musée s'est développé, et en 1912 il avait déjà seize divisions contenant plus de huit mille objets. Ce musée ecclésiastique outre son but éducatif, conserve presque tous les anciens objets recueillis dans les églises de Podolie.

C'est peut-être le seul cas où les antiquités locales d'Ukraine n'ont pas été transportées en Russie. En 1912 au musée se trouvaient : 380 articles d'antiquités ; 150 numéros de croix, de médaillons, à partir du XVI^e siècle ; 160 numéros d'icônes, de lincoûls, de bannières et de statues du XVII^e et du XVIII^e siècles ; 50 étoles du XVIII^e siècle ; 150 numéros d'instruments de messe du XVII^e siècle ; 660 numéros de portraits et tableaux ; 40 numéros d'anciennes chartes des rois polonais ; 120 manuscrits ukraniens, polonais et russes du XVI^e siècle ; plus de mille volumes antiques en différentes langues. Dans la division de numismatique il y a 3100 monnaies, médailles etc. La division ethnographique contient 1500 objets d'art populaire et d'instruments domestiques. Pendant les dix ans de son existence le musée a été visité par plus de douze mille personnes. (« *Rada* » N° 178, 1912). Ce qui suit est un tableau caractéristique de l'administration russe.

L'autorité avait besoin du bâtiment du musée pour y établir une école de sergents de ville et de policiers et, sans hésitation, on ferme le musée, on emballe tant bien que mal les collections et on les transporte dans le chœur de la cathédrale, où mis en un chaos ils devaient être la proie des souris !!! Heureusement la Douma de Kamenetz intervint en faveur de son unique institution artistique et accorda 550 mètres carrés pour y construire un bâtiment pour le musée et quoique le ministère n'ait pas encore approuvé cette décision, on a commencé à recueillir de l'argent pour cette construction et en 1912 on avait déjà 17000 roubles. On résolut de construire le musée en style ukrainien et l'on fit un concours. Le 17 mars 1913 à l'institut des ingénieurs civils à Pétersbourg eut lieu le concours avec la participation d'artistes et d'architectes ukraniens. Sur les sept projets déposés, le jury en choisit deux. Tous les deux appartiennent à de jeunes ukraniens, le premier *D. Diatchenko* et le deuxième *J. Choumov*. Nous donnons à nos lecteurs la photographie du premier projet.

On a ouvert un musée en Podolie, à Kamenetz, au conseil des écoles diocésaines pour aider les instituteurs des écoles populaires de ce diocèse.

Malheureusement faute de renseignements nous ne pouvons rien dire du musée d'antiquités ukrainiennes existant dans la ville de **Glouhov**, gouvernement de Tchernigov. Ce musée a été fondé en 1903 par le membre du zemstvo local *M. V. Chougourov*. Nous ne pouvons rien dire non plus du beau musée municipal d'**Odessa**, du musée d'histoire naturelle d'**Oumagne**, et d'autres.

Dans le village de **Kinachovka**, près de la ville de Borzno, gouvernement de Tchernigov, se trouve un musée en commémoration du patriote et savant ukrainien remarquable, *Pantélémon Kouliche*. Sa veuve, écrivain très connu, *Anna Barvinok*, avec de nombreux admirateurs de son mari, pendant 13 ans a supporté et entretenu ce musée. Sa propriété sur laquelle était situé ce musée a été vendue par elle, pour publier en 20 volumes les œuvres complètes et la correspondance de son mari. Le musée est situé dans la maison même où habita et travailla Kouliche, non loin de sa tombe. Il occupe cinq salles. On y voit son immense bibliothèque, des masses de manuscrits, des photographies, des tableaux, des meubles, des instruments et d'autres souvenirs du savant, reliés à l'époque de la renaissance de la pensée ukrainienne dans les 5^e, 6^e et 7^e décades du XIX^e siècle. Après la mort de M^{me} Barvinok-Kouliche, malheureusement une bonne partie de ces trésors littéraires et artistiques furent vendus aux enchères par la justice pour dettes; de cette manière le musée a beaucoup perdu de sa valeur. A présent le zemstvo l'a pris sous sa protection.

Vers la fin de 1913, le comte *Camille Razoumovsky*, partageant les espérances des Ukrainiens, s'est occupé de la restauration du palais de ses ancêtres dans la ville de **Batourine**, pensant y établir un musée. Batourine étaient devenue la résidence des hetmans ukrainiens en 1669, mais, incendiée et détruite par Menchikof en 1708 dans la guerre avec Pierre I, la ville s'était relevée et était devenue en 1750 la capitale du dernier hetman d'Ukraine le comte Cyrille Razoumovski, frère cadet du mari de la tsarine Elisabeth.

Le grandiose palais des hetmans a été construit par le distingué architecte italien Rostrelli. Il était orné avec le plus grand luxe et conservait les particularités du style ukrainien. Après la mort de Cyrille Razoumovsky en 1803, le palais passa à son fils André, qui menant à Pétersbourg la vie à grandes guides, s'endetta et le palais de Bakourine, vendu aux enchères en 1811 devint propriété de l'Etat russe. Ce dernier ne trouva rien de mieux pour conserver le palais et ses trésors artistiques, que de le transformer en caserne. Alors commença le pillage, la destruction brutale des richesses qui y étaient accumulées. Presque toute la bibliothèque du comte Razoumovski fut brûlée pour chauffer les poêles. De la belle galerie de tableaux, il ne resta bientôt plus que les murs. Tous les meubles, la vaisselle, les marbres, etc., furent volés. Quand l'armée fut retirée de là le palais fut fermé avec des planches, mais les vandales continuèrent leur œuvre : on emporta les grands fourneaux de catelles, les parquets, on arracha les portes, les fenêtres... Pendant un siècle de possession de ce palais par l'Etat, jamais celui-ci ne s'est inquiété de garanties et de sauver ces œuvres d'art ; au contraire il fit démolir toute une aile du palais contenant plusieurs dizaines de salles, tout cela probablement pour montrer sa bonne volonté de protecteur !... (« *Illustrovana Oukraïna* » N° 19-20, 1913).

La restauration du palais a commencé en 1911, le comte Camille Razoumovsky y ayant consacré 60.000 roubles. Lui-même, habitant Troupau recueillait dans cette ville depuis des années les souvenirs de sa famille, *se préparait* à les transférer plus tard au musée de Batourine. Avec les objets qu'il aurait donné et ceux encore nombreux qu'ont dispersés les pillards, ce musée aurait dû être très intéressant. Ce n'est pas pour rien qu'un voyageur français, le comte de Lagarde qui avait visité Batourine, appelait cette ville « un musée naturel de choses historiques ». Pourtant le gouvernement russe dans la personne de la Société pétersbourgeoise pour la protection des antiquités russes, considéra la chose autrement et remis le palais restauré au zemstvo pour y établir une école normale. C'est en miniature une répétition de ce que les conquérants moscovites ont fait pour les besoins intellectuels des Ukranien.

Nous voyons que l'histoire millénaire de l'Ukraine a conservé de nombreux monuments intéressants pour la science, la civilisation. A peine la centième partie en a été mise au jour, mais même les antiquités recueillies et rassemblées sont à peine entretenues, gardées avec les soins nécessaires. Les collecteurs d'antiquités ont besoin non seulement d'une conscience nationale claire, ce que les masses populaires n'ont pas encore, mais aussi de la pitié envers les restants du passé, la compréhension de leur valeur artistique et, ce qui est plus important, d'énormes ressources financières et la surveillance de l'Etat. Tout cela le peuple ukrainien ne l'a pas, et le sort des antiquités ukrainiennes est triste. Elles attendent des mécènes et des travailleurs diligents : jusqu'ici il n'y a que des individus qui leur sacrifient leurs efforts. Graduellement des masses d'objets précieux, irremplaçables de nos souvenirs historiques disparaissent de la face de la terre. La guerre actuelle ne peut qu'aider à cette destruction.

On n'a qu'à penser aux restants d'une antiquité très reculée conservés dans les villages perdus de la Polésie, les gouvernements de Kholm et de Volhynie, et à présent ils sont perdus pour toujours.

Nécrologie.

† Alexandre Roussov. (1845-1915)

A Saratov est mort Alexandre Roussov, professeur à l'institut de commerce de Kiev.

Le défunt était un éminent statisticien, ethnographe, et homme d'action ukrainien. Il a publié plusieurs ouvrages importants sur la statistique ; son plus grand mérite dans cette direction, c'est l'organisation de recherches statistiques sur la vie économique et intellectuelle dans les gouvernements de Poltava, de Tchernihov et de Kherson, Roussov a aussi publié plusieurs volumes sur le folk-lore et la musique populaire de l'Ukraine. C'est par les soins de Roussov que fut publiée à Prague, en 1876, la première édition des œuvres du grand poète Tarass Chevtchenko.

Le défunt appartenait à cette génération d'Ukranien qui de 1860 à 1870 posa la première pierre du mouvement nationaliste ukrainien. Le représentant le plus ardent de cette époque de la vie du peuple ukrainien était le professeur Dragomanov. Quoique Roussov fût Grand-Russien d'origine, il s'était fait à l'Ukraine à force d'y vivre et il croyait que c'était son devoir moral de travailler en faveur de la population de ce pays, pour lui faire faire des progrès intellectuels sur une base nationale. Le peuple ukrainien reconnaissant n'oubliera jamais cet homme de bien.

† Konstantin Pankovsky.

Le numéro du 6 (19) novembre du journal *Retcb*, de Pétrograd, contient le télégramme suivant daté de Kiev le 5 (18) novembre : « Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques de Pankovsky. Beaucoup des otages de Lvov y assistaient. On a déposé sur la tombe des couronnes aux couleurs ukrainiennes. » Konstantin Pankovsky avait été emmené de Lvov comme otage par les autorités militaires, avec une quarantaine d'autres notables, otages de Lvov. On n'a pas de renseignements sur ce que le défunt a souffert en route, par contre nous savons de quelle manière on traitait à Kiev les otages ukrainiens emmenés de Galicie.

Ils étaient enfermés dans les dépôts de police et des prisons spéciales, organisées par des sociétés particulières. Il n'y a pas, dans les dépôts de police de place pour des personnages de ce genre, ils sont gardés dans les prisons communes avec des condamnés de droit commun, les prostituées, etc. Dans des salles construites pour 10-15 individus, on en entasse de 30-40. Les salles sont humides, sombres et indiciblement sales, on ne les nettoie et on ne les désinfecte jamais, la vermine, les parasites de toute espèce, les microbes y foisonnent, elles deviennent des foyers d'infection de toute sorte; les commodités sont ignobles; la ventilation y fait défaut. Les prisonniers ne peuvent prendre de bains, aussi sont-ils couverts de vermine et sujets à la gale.

C'est dans ces conditions que vécut pendant quelque temps le défunt Pankovsky, déjà âgé et malade, mais plus tard, grâce à l'intervention de quelques Ukrainiens distingués de Kiev, on permit à Pankovsky et à d'autres de quitter la prison sous caution et de demeurer dans une maison particulière, à condition de se présenter chaque jour à la police.

Il n'y a pas de doute que les insupportables traitements des otages à Kiev, la nostalgie et l'absence de sa famille, ainsi que les souffrances de la guerre, n'aient conduit prématurément Pankovsky au tombeau.

C'était un des Ukrainiens les plus éminents de la Galicie, il avait généreusement travaillé à la renaissance de son peuple, il avait fondé des organisations culturelles et économiques détruites si malheureusement par les « libérateurs » russes. Cette ruine de la culture nationale à laquelle il avait consacré toute sa vie, son activité, ses ressources furent probablement les principales causes de sa mort... Il n'y avait pas en Galicie d'institutions ukrainiennes plus ou moins importantes à la fondation desquelles Pankovsky n'ait pas pris part, n'ait pas travaillé de tout cœur. Il n'y a pas d'hommes de lettres, d'artistes, d'acteurs auxquels Pankovsky ne soit pas venu en aide. Il était pédagogue, rédacteur et éditeur de diverses publications d'instruction et d'économie domestique, mais surtout Pankovsky avait contribué au développement du mouvement coopérateur, très puissant en Galicie. Son enfant favori pourtant était l'Union provinciale de crédit dont il fut le président depuis la création en 1898 jusqu'aux derniers moments qu'il a passés à Lvov. Cette union servait de caisse centrale des coopérations ukrainiennes.

Lorsque l'autonomie de l'année dernière l'armée russe s'approchait de Lvov et que la population ukrainienne, frappée de panique, s'enfuyait au fond de la province, Pankovsky, avec quelques Ukrainiens occupant une position élevée responsable, resta à son poste, il fut un vrai père, un protecteur pour de nombreux compatriotes, surtout pour les employés des institutions ukrainiennes et pour leurs familles, partageant avec eux

ses épargnes, cherchant à procurer du travail ou des ressources aux affamés. Mais voici que les « libérateurs » commencent à se retirer, ils emmènent avec eux les Ukranien les plus distingués, les plus nécessaires, les plus utiles à la Galicie et parmi eux Pankovsky.

Bien des soupirs, bien des vœux ont accompagné Pankovsky à son départ de Lvov. On verse encore plus de larmes sur lui, larmes de regret, d'amour, de reconnaissance à présent qu'il n'est plus. A. JOUK.

Revue des Revues

Le Grutliën (de Lausanne du 8 octobre) publie un article où nous lisons :

Les Alliés poursuivent aussi le rétablissement des droits des peuples opprimés. Parmi ces derniers, la Pologne et l'*Ukraine* occupent une place spéciale. Quant au premier, partagé entre divers groupes — la Russie notamment — les Alliés paraissent assez d'accord pour des raisons dans lesquelles le respect du droit ne joue pas un grand rôle. Cette affirmation est abondamment prouvée par l'attitude prise à l'endroit de l'*Ukraine*. Ce pays est russe, complètement russe. Il s'agit donc, en somme, de donner, à une partie de la noble Russie, une autonomie parfaitement légitimée par l'histoire, le caractère et l'origine des Ukranien. Pareille entreprise devrait séduire les Alliés qui combattent pour la libération des peuples ! Allons donc ! Lisez les appréciations de la presse française au sujet de la *Revue Ukrainienne*, publication mensuelle paraissant à Lausanne.

Nous sommes heureux de voir qu'au moins un journal socialiste suisse a bien voulu parler de notre peuple, de ses souffrances et de ses revendications tout en défendant l'*Ukraine* que la presse des Alliés ignorait injustement. Les sympathies de la classe ouvrière devraient aller vers ce peuple qui a été si longtemps opprimé et qui voudrait bien pouvoir saluer le soleil de la liberté.

Chose curieuse, à l'extrême droite aussi, la pauvre *Ukraine* a trouvé des défenseurs. *La Semaine Catholique* (Fribourg, N° 44) par exemple, a parlé chaleureusement de notre Revue et des demandes des Ukranien. Elle dit entr'autres :

A bon droit, ils soupirent après la liberté, ce grand bienfait que toute race et toute nation devraient posséder. Les Suisses, qui ont su devenir libres et qui espèrent le rester à jamais, souhaitent aux Ukranien le même succès de leurs efforts. Pour le moment, ils chercheront à les mieux connaître et à les mieux apprécier à l'aide de cette revue chargée de les défendre devant l'opinion publique.

La Libre Pensée Internationale (Lausanne 30 octobre, 6, 13, 20 et 27 novembre 1915.) Le remarquable publiciste et défenseur de tous les opprimés, ami chaleureux de notre peuple en particulier, M. G. Brocher, dans une série d'articles écrits avec amour, a expliqué à fond et mis sous un jour vrai la question ukrainienne dans son développement historique. Malheureusement faute de place nous ne pouvons reproduire les endroits les plus intéressants. Pourtant nous espérons que la *Libre Pensée Internationale* publiera en brochure tous les articles sur les nations opprimées publiés par ce journal hebdomadaire. L'auteur des articles sur l'*Ukraine* s'est basé non seulement sur sa connaissance de la question, mais sur des observations personnelles pendant son long séjour en *Ukraine*. Les relations anormales entre Polonais et Ukranien de Galicie ont été décrites d'après l'ouvrage bien documenté de notre camarade Yaroslav Fédortchouk.

L'Homme Enchaîné (Paris, 3 janvier 1916) reproduit la remarque touchant la fondation d'une université ruthène en Galicie. Ce journal est un des seuls organes français qui aient osé parler des Ukranien, malheureusement, et malgré sa bonne volonté, il s'est laissé comme les journaux suisses et autres, prendre dans les filets des intrigues polonaises. Il s'agit de l'abandon par les Ukranien de Lvov comme siège de l'université ukrainienne future en faveur de Tchernovitz en Bukovine.

Voici ce que dit un journal ruthène *Dilo* de Lvov (N° 9) que cite mensongèrement les premiers auteurs de cette nouvelle :

« Le *Dilo* n'a jamais inséré de conversations si vides de sens sur Lvov et Tchernovitz, ce ne sont que de vaines suppositions des journaux polonais contre lesquelles il ne vaut pas la peine de dépenser son encre ». Et dans le N° 15 encore : « Il n'y a personne, dans la société ukrainienne qui ait même un instant eu l'idée de consentir à la fondation en Autriche d'une université ukrainienne autre part qu'à Lvov ».

Notre rédaction a envoyé une contradiction aux journaux qui avaient reproduit la remarque sur l'université ruthène. Nous mentionnons seulement le *Bund* de Berne N° 23, *Feuille d'Avis de Lausanne* N° 20 courant, etc.

La solution de la question de l'université proposée par le bureau de la presse polonaise non seulement ne facilitera pas l'arrangement de l'ancien conflit, entre les Ukranien et les Polonais en Galicie, mais au contraire, elle ne servirait que de nouvelle pierre d'achoppement. Ce n'est pas la première fois que les Polonais essayent de sonder les Ukranien sur ce point.

Bien qu'à Lvov « en ce moment » la majorité soit composée de Polonais et de Juifs, Lvov est une antique ville historique ukrainienne, le centre de la renaissance ruthène en Galicie, entourée d'une population villageoise purement ukrainienne, il n'y a donc que Lvov qui puisse être le siège de la première université nationale ruthène. Tchernovitz a une université allemande; si on la réforme en la mettant plus au niveau des exigences locales, cela pourra être utile aux Ukranien de la Bukovine, et aussi aux Allemands, en les aidant à connaître la culture des deux peuples.

L'année dernière encore la presse des Alliés dans un but de propagande nationaliste russe a profité de ce qu'on a appelé « Le grand Procès des Ruthènes » à Vienne. A la suite, quelques organes en français des pays neutres comme *La Politique*, *La Roumanie*, *Le Journal des Balkans* etc., ont aussi reproduit les communiqués du bureau russe officieux *Westnik*: Pétrograd, 9 septembre.

Selon ce communiqué, l'acte d'accusation soumis aux accusés en ukrainien et en allemand est dirigé contre un sujet russe correspondant du *Novoyé Vremia* et contre six sujets autrichiens originaires de la Galicie orientale. Leur crime, d'après l'acte d'accusation aurait consisté en ceci selon le communiqué du *Westnik*:

...D'avoir entretenu des sympathies pour la Russie; d'avoir cherché à préparer parmi les paysans ruthènes un mouvement hostile contre le gouvernement autrichien et une révolte des populations slaves en Galicie et en Bukovine avec le concours de l'armée russe.

Le journaliste Jantchevetsky fut accusé que, de commun accord avec Markoff et les autres inculpés, il avait pris part aux préparatifs et à l'organisation des ruthènes russophiles en Galicie; qu'il se trouvait en constants rapports avec tous les chefs politiques du camp russophile en Autriche; qu'il était un agent du gou-

vernement russe et que, par ses articles publiés en Russie et reproduits par la presse étrangère, il répandait de fausses opinions sur l'état de choses des nationalités en Autriche, en discréditant le gouvernement autrichien et par cela cherchait à soulever la population slave contre l'Autriche.

Comme il apparaît de ces déclarations, le procès avait pour origine la lutte politico-nationale des Ukranien de Galicie contre le groupe insignifiant des moscophiles appelé aussi parti des Vieux Ruthènes. Dans cette lutte, depuis longtemps, prenaient part des agents non-officiels de l'impérialisme grand-russien, dans le but de se servir, en faveur de leurs plans, de ce groupe mort-né de fanatiques de l'idée de l'unité du peuple russe-ukrainien.

Les nombreux procès contre les moscophiles en Autriche-Hongrie, ainsi que la presse ukrainienne en Russie et en Galicie ont depuis longtemps fait connaître l'essence de ce mouvement et ont prouvé au monde entier la vanité et l'irréalité d'une pareille tendance. Pour les Galiciens ukraïniens, les moscophiles auraient depuis fort longtemps cessé d'exister sans le support accordé à ce mouvement, par les chauvins russes et polonais qui cherchent à tirer parti de ces renégats dans la lutte contre la renaissance nationale du peuple ukrainien. Autrement nul ne se serait inquiété des moscophiles et un procès comme celui de Vienne eût été impossible.

Le 30 décembre, le tribunal d'appel du conseil de guerre a de nouveau examiné le recours des condamnés et a confirmé la sentence de mort. A présent l'exécution du verdict a été suspendu, par grâce du monarque. La presse française, par les colonnes du *Journal* (Paris 11. I 1916) raconte ce qui suit :

Le tsar a adressé au roi Alphonse ses remerciements pour l'intervention personnelle du souverain auprès de l'empereur François-Joseph, intervention qui sauva la vie à huit Russes (*sic*) condamnés à mort.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point cette nouvelle est exacte, mais nous pouvons dire que probablement la sentence ne sera pas mise à exécution, grâce surtout aux efforts du Club parlementaire ukrainien du Reichsrat de Vienne, qui avec l'Union internationale parlementaire, est intervenu en faveur des malheureuses victimes de la politique tzarienne en Galicie.

La Guerre Mondiale (Genève 11 et 27 décembre 1915) a publié sous la signature N. R. un long article intitulé „La « Russie rouge » ou Galicie”. L'auteur est un érudit, mais il se base évidemment sur des documents impérialistes russes et sur les idées qui ont cours dans les cercles de cette opinion. Son article contient un aperçu de l'histoire de la Galicie et de l'éveil national du peuple ruthène de Galicie. Nous avons lu avec d'autant plus de plaisir cet article, qui fait preuve d'une bonne connaissance des faits, que les journaux qui osent toucher sérieusement la question ukrainienne sont rares en ce moment dans la presse de langue française.

Toutefois il y a des choses que nous ne saurions laisser passer sans protestation. Ainsi l'auteur prétend que lors de l'invasion de la Galicie par les Russes, les Ukranien de cette province ont fait voir *urbi et orbi* leur sympathie pour les conquérants, ce qui est absolument faux, comme notre revue l'a déjà démontré à plusieurs reprises. Nous protestons aussi contre les fausses idées répandues sur l'origine commune des Ukranien et des Grands-Russien, idées puisées par les étrangers comme Niederlé (La Race slave) dans les ouvrages des nationalistes russes panslavistes comme Soloviev, Sobolevsky etc.

N. R. à leur suite, applique le mot *russe* au lieu de *rousse* à la nation qui a fondé l'Etat de Kiev; rousse est la propriété exclusive des Ukranien. c'est un synonyme ou un doublet du mot latin *Rutheni*, c'est-à-dire Ukranien. Les écrivains étrangers ne commettent que trop souvent cette erreur. C'est aussi ce que nous fait voir la note de la rédaction de la *Guerre Mondiale* ajoutée à l'article (N° 410: Encore la Galicie) après ce paragraphe :

A Horocholivtzi, un petit village ruthène, à cinq kilomètres de Stanislaw, vivait avec ses 300 orphelins le pasteur Zöckler; il a dû fuir devant l'invasion russe; ceux qui sont restés ont subi pendant neuf mois la domination des conquérants, et lorsque les Allemands reprirent la contrée, les Russes brûlèrent toutes les maisons de leurs ennemis.

Le rédacteur a écrit :

Quant aux « ennemis », on a vu par l'article de notre collaborateur N. R. (N° 398) que les Ruthènes, qui forment en effet la majorité des habitants de la Galicie centrale et orientale, sont Russes de race (?) et Russes de sentiments. (sic! réd. « R. U. »)

Si l'auteur de ces lignes avait connu la littérature de cette question, les travaux scientifiques des linguistes Potébnia (Kharkov), Jitetzky (Kiev) et les historiens fameux comme Hrouchevsky (Lvov), etc. il n'aurait pas publié cette hérésie, il n'aurait pas dit que les Ukranien sont des Russes de race. Quant aux sentiments russophiles qui dominaient en Galicie orientale, la meilleure réfutation qu'on puisse en donner, c'est la position qu'ont prise les Ukranien de Russie dans leur renaissance nationale, et les mauvais traitements auxquels les Galiciens ont été exposés de la part des Russes. Le fait aussi que les Ukranien de Galicie ont organisé des légions de volontaires pour repousser l'invasion, montre ce qu'on peut penser des idées russophiles des Galiciens¹.

En outre l'allusion à l'article de N. R. ne signifie rien, car l'auteur même fait partout un parallèle assez clair entre les Ukranien et les Russes et il ne parle que très fragmentairement de la renaissance nationale des Ukranien en Galicie.

Toujours est-il qu'un courant de profonde sympathie s'établit entre l'ancienne Russie rouge (il faut lire « Rousse tchervona », note de la réd. R. U.) et le grand empire des tzars, un flux de culture russe, de littérature russe, que les Ukranien traduisaient en leur langue.

Néanmoins les Ukranien dans leurs efforts pour développer leur culture nationale, plus que millénaire et basée sur la culture byzantine, tandis que la civilisation russe est beaucoup plus récente, n'ont pourtant jamais hésité à emprunter ce dont ils avaient besoin à la littérature russe. Le distingué patriote ukrainien Dragomanov, rénovateur du mouvement ukrainien en Galicie, a toujours engagé les jeunes Ruthènes à étudier les œuvres sérieuses de la littérature russe, à profiter des ouvrages scientifiques qui n'existaient pas alors en ukrainien.

D'un autre côté l'auteur prétend qu'il y avait un vif courant de sympathie, mais ce n'était pas pour la Russie, à laquelle les Ukranien ne sont pas plus joints qu'aux autres peuples slaves, mais pour la révolution russe de 1905 qui avait promis un peu de liberté aux masses, à leur peuple qui gémissait jusqu'alors sous le sceptre des tzars.

¹ Voir article E. de B. sur les légionnaires ukrainien en Galicie *R. U.* N° 2, p. 83-00.

A la fin de son article N. R. se demande ce que deviendront les Ukranien de Galicie s'ils restent à l'Autriche après la guerre ?

Quelle sera maintenant leur situation après que les masses paysannes manifestèrent ouvertement leur enthousiasme à l'apparition des frères russes ; après que nombreux furent ceux qui prêtèrent serment à leur nouvelle — ancienne patrie ; après que leurs sympathies russes furent annoncées *urbi et orbi* ?

Ils n'auront rien à craindre car la population paysanne tout en montrant son dévouement à la cause nationale, n'a pas moins manifesté (comme nous le racontent des journaux galiciens) son attachement aux Habsbourg.

Il ne faut pas oublier que si lors de l'invasion, il s'est montré des défections et des déclarations moscophiles, c'est qu'il est bien difficile de rester indépendant d'esprit sous le fouet des cosaques et que la masse ignorante des campagnes n'a pas toujours su résister aux ordres qu'elle recevait. Sans doute on tiendra compte de ce fait.

Cette opinion inconsidérée de N. R. nous rappelle les faits cités par l'auteur anonyme Ukrainus dans sa belle brochure ¹ « La Pologne historique rediviva ».

Dès le milieu du mois d'oct 1914, les Polonais, profitant de ce qu'un parti moscophile avait trahi l'Autriche en faveur de la Russie et voulant régler leur compte avec les Ukranien, les accusèrent dans leur presse, devant le gouvernement viennois et devant les chefs de l'armée, du crime de lèse-patrie. « Wszyscy zdradzaja bez wyjatku i moskalofile i Ukraincy ! » écrivaient ouvertement les journaux polonais. Ces dénonciations eurent de terribles conséquences...

Dans le N° 4-5 de la *Revue ukrainienne*, nous avons reproduit d'après les *Birjevyja Vedomosti* le bel article de l'évêque de Krasnoyarsk Nikon sur « les corbeaux » russes qui se sont jetés sur la Galicie pendant l'occupation de cette province par l'armée russe et qui se sont efforcés d'y détruire la culture nationale du peuple ukrainien. Le journal progressiste de Pétrograd *Dyegne* (Le jour) s'occupe aussi de ces corbeaux dans un article intitulé : « La langue maternelle ». Nous allons traduire quelques passages de cet article :

« Quand nos armées s'avançaient en Galicie, elles étaient suivies par ceux que l'évêque Nikon appelle des « corbeaux » et qu'on a nommés à la Douma des « déchets de l'humanité ». Il n'y avait pas que des fonctionnaires parmi eux, il était aussi accouru en Galicie toute une nuée de ces gens tarés de nationalisme et, malgré la déclaration du procureur-général, les sauterelles nationalistes se sont mises à détruire toute la culture du peuple ukrainien et, sous le prétexte de russification, elles apportaient comme une infection la mort, la décomposition, la corruption. La honte de cette époque ne s'effacera pas vite de la mémoire. Il est arrivé qu'une des nullités les plus basses de la *Zemstschina* (organe de l'organisation réactionnaire), auteur de viles caricatures pornographiques, fut appelé à un poste élevé en Galicie pour y planter la culture russe. Un vrai cauchemar.

« A présent les corbeaux se sont envolés et ont regagné leurs repaires. Alors ils criaient : « Et moi, et moi aussi », et chacun cherchait à sucer la russification et à emporter sa part du butin. A présent chacun à qui mieux mieux cherche à s'esquiver, à nier : « Ce n'est pas moi ! pas moi ! » Allez donc chercher le coupable responsable des centaines de mille déportations de Galiciens trompés par des promesses véreuses ou démagogiques. Pierre charge Jean et Jean charge Pierre et l'évêque Euloge charge Pierre et Jean ; tous sont coupables excepté lui.

« Lorsque toute culture fut écrasée en Galicie, la culture ukrainienne qui avait été déjà tellement persécutée souffrit aussi. Semblables au commis de la comédie petite-russienne, les russificateurs ont « catégorisé » tout le système, ils se sont donné pour tâche d'unir tous les Ukranien de Russie et de Galicie en un endroit

¹ Edition Rouge et Cie, 6, rue Haldimand Lausanne, 1916, in-8, 36 p. Prix 60 cts.

où toute culture a été détruite. Est-il besoin de dire tout le mal que cette politique a fait à l'Etat russe! Même Peter von Struve le comprend. Les dures leçons ont ouvert les yeux de beaucoup de citoyens sur beaucoup de choses; elles ont enfin dû ouvrir les yeux sur la question ukrainienne, quoique un peu tard et au prix de grands sacrifices. Les Ukrainiens russes posent la question de l'enseignement dans la langue maternelle. Cette question mérite une sérieuse attention ».

Ce même journal, dans une série d'articles, retourne à la politique des autorités russes en Galicie, laquelle a fait tant de mal à la population. En blâmant cette politique le journal dit entr'autres: « Que l'autorité militaire ne partageait pas l'entraînement des russificateurs et leur faisait de l'opposition, mais la politique était alors dirigée par Maklakof, ce ministre maître d'école enfantine pour les politiciens, et les nationalistes en qualité de ses agents flânaient par la Galicie et semaient les troubles qui nous ont tant coûté. Et à présent des centaines de mille fugitifs, entraînés en Russie par les promesses menteuses de l'archevêque Euloge et de sa séquelle, nous regardent avec des yeux affamés et attendent... »

La rédaction du *Dyegne* suppose que les faits honteux qui se sont passés lors de l'implantation de la politique nationaliste en Galicie donnent assez de motifs pour une interpellation à la Douma.

La Voz de Austria. Revista mensuale ilustrada. Viena.

Nous avons reçu le sixième numéro de cet intéressant journal illustré publié à Vienne en espagnol. Ce numéro contient de jolies photographies de deux héroïnes ukrainiennes, un cimetière des volontaires ukrainiens tombés dans les batailles, le point de ralliement des volontaires, une compagnie de volontaires ukrainiens poursuivant les Russes, etc. On y trouve aussi un assez long article sur l'Ukraine et la Pologne. Nous en extrayons les lignes suivantes pour montrer l'esprit du journal.

L'Autriche ne subjugue personne; l'Autriche est, avec l'exception de la Suisse, l'unique pays qui respecte toutes les nationalités, qui tolère toutes les religions, qui accorde les mêmes droits à tous ses sujets. Dans les provinces habitées par les Polonais, par exemple, il y a une université polonaise, des écoles polonaises, des théâtres et des journaux polonais et la langue officielle reconnue est le polonais. Il en est de même dans les districts habités par les Ukrainiens, les Croates, les Roumains et d'autres peuples.

Quelle liberté ont en Russie les soixante millions de sujets russes de nationalité polonaise, ukrainienne, allemande, finlandaise, etc.? — Aucune.

S'il y a une nation au monde qui opprime ses sujets, cette nation c'est la Russie. Ce n'est pas moi seul qui le dis, les trente millions d'Ukrainiens russes, les dix-sept millions de Polonais russes, les vingt-cinq millions de Tartares-Kirghizes, les Finlandais, les Lettons, les Juifs, les Arméniens, les Roumains et tous les autres peuples européens et asiatiques, qui vivent sans air et sans lumière dans l'immense prison russe, le clament constamment.

Nous allons dire quelque chose de l'Ukraine dont les habitants désirent ardemment que les soldats victorieux en Galicie et en Pologne conquièrent le reste de leur pays pour pouvoir une fois respirer et vivre libres, comme les différents peuples qui composent l'empire de François-Joseph!...

Puis viennent alors des données géographiques et statistiques que nos lecteurs connaissent fort bien. Citons seulement cette phrase:

Au point de vue commercial, le pays est le plus riche de l'Europe et l'un des plus riches du monde, grâce à son sol extrêmement fertile, à son climat et à la richesse de ses mines. Son fleuve principal est le Dnieper, navigable sur une distance de 1780 kilomètres et chanté par les poètes ukrainiens comme le Danube l'est en Autriche-Hongrie, le Rhin en Allemagne et la Volga en Russie.

L'auteur de cet article commet quelques erreurs. Il n'y a pas d'université ukrainienne, ni croate (en Autriche), ni roumaine, ni slovaque. En Galicie, les Ukrainiens doivent lutter souvent au prix de leur sang avec les Polonais même pour conserver le caractère bi-lingue de l'Université de Lvov et pour la fondation d'une université purement ukrainienne dans cette ville, ils doivent aussi imposer leur volonté pour avoir des lycées et des écoles.

Bibliographie

Eugène von Slepowron. *Polen in Ost und West*, édité par l'Organisation nationale des Ukranien russes. Berne, in-8°, 68 p. Chez Semminger, éditeur.

L'étude de M. Slepowron se divise en deux parties bien distinctes, que l'auteur a su pourtant réunir en un tout, assez habilement, en considération de son but politique.

La première partie donne une revue de la condition nationale des Polonais en Posnanie, lesquels dans le partage de la Pologne sont tombés sous le régime prussien. L'auteur constate que, malgré la politique bien connue de la Prusse envers le peuple polonais, celui-ci s'est fortifié justement ici économiquement et culturellement, en appuyant son sentiment national sur la bourgeoisie et le prolétariat qui se sont bien organisés.

Le tableau de la situation politique, économique et nationale du peuple ukrainien dans l'ancienne république polonaise, tel qu'il est dessiné dans la seconde partie, est fort intéressant au point de vue historique et instructif par les leçons qu'il donne. L'auteur se sert abondamment de sources polonaises et peint avec un grand relief les rapports qui existaient dans l'ancienne république, gouvernée par la noblesse, connue par sa politique volontaire, égoïste et myope. C'est avant tout le peuple polonais qui doit se plaindre d'une telle manière de gouverner, dont le résultat fut l'anarchie intérieure, le joug du servage, le manque de droits, les soulèvements des serfs ukranien, sous la direction des Cosaques, et enfin le partage de la Pologne entre ses voisins. La vie du peuple ukrainien sous ce régime était extrêmement pénible. La république ayant tout fait pour détacher du peuple ukrainien les classes supérieures et la bourgeoisie, fait de ce peuple une nation d'ilotes. L'aristocratie jésuitique polonaise dans son intolérance, commettait des attentats contre sa liberté de conscience.

Le but politique de la tendance de l'auteur découlera naturellement de ses conclusions. Il adresse ses avertissements aux politiciens polonais qui en se fondant sur l'antique idéal de la Pologne historique, c'est-à-dire sur une conception politique dont l'histoire a déjà démontré l'inconsistance et la fausseté, voudraient s'occuper même dans ce moment de pareilles expériences politiques. L'auteur démontre que pour tout politicien pratique l'Etat polonais indépendant, restauré, avec des éléments nationaux hétérogènes, n'aurait aucune base pour le développement intérieur et ne pourrait être une des conditions de la paix et de l'équilibre à la frontière entre la civilisation orientale et la civilisation occidentale.

Les représentants de l'idée de la Pologne historique dans leur aveuglement, à propos du régime qui a fait fondre sur leur pays un désastre pareil à celui de la perte de l'indépendance, rendent un mauvais service à leur peuple et commettent un crime envers son avenir politique et national.

Nous recommandons cette brochure à ceux pour qui l'intérêt de la justice prime l'appétit chauvin. Le livre est élégamment publié par un groupe d'Ukranien russes.

V. K.

BARWINSKYJ (HOFERAT ALEXANDER) *Oesterreich-Ungarn und das Ukrainische Problem*. P. 44, in 8°, Munich 1915.

L'éditeur a ajouté à la brochure du conseiller aulique une courte préface d'où nous extrayons le paragraphe suivant : « Quoique le peuple ukrainien ait derrière lui un passé glorieux d'un millier d'années et que de très bonne heure, il ait possédé une culture remarquable, c'est le moins connu des peuples européens, non seulement dans l'Europe occidentale, mais aussi en Allemagne et en Autriche-Hongrie, et l'idée qu'on s'en fait est falsifiée par des préventions et des idées erronées, issues partiellement de suppositions, de prétentions tendancieuses et partiellement de l'ignorance. Les articles contenus dans cet opuscule ont d'abord paru dans l'*Oesterreichische Rundschau* en 1913 et 1915. Le premier chapitre : « Importance du peuple ukrainien dans l'Autriche-Hongrie », donne un aperçu de l'histoire de l'Ukraine et se termine par des vues personnelles de l'auteur.

» Avant tout il faut que l'Autriche-Hongrie change sa politique envers les Ukranien...

Qu'on réfléchisse que la Russie, par son union avec l'Ukraine, s'est élevée du rang d'un grand duché à celui d'une grande puissance, jouissant de l'influence d'un Etat européen. On n'a qu'à juger de l'importance géographique des pays habités par les Ukranien pour voir qu'ils forment non seulement la clef de la domination d'un territoire s'étendant de la Baltique à la Mer Noire, mais surtout la clef de la solution de la question du sud-est slave. Nul *real-politiker*, aucun diplomate ne saurait méconnaître la signification du peuple ukrainien pour l'Autro-Hongrie. Tant que les rapports des Slaves austro-hongrois et balkaniques ne sont pas réglés, tant que la question du groupement des nations slaves entre les deux Etats voisins l'Autriche et la Russie restera ouverte, le territoire habité par les Ukranien sera le levier qui soulèvera la question de la confusion de l'Europe...

J'espère que le génie de notre puissant empire éclairera les pilotes du vaisseau de l'Etat pour qu'il s'empare de ce levier, qui prêterait de nouvelles forces à la monarchie dans ses terres orientales et qui sera un instrument puissant contre l'empire russe et pour la solution de la question orientale ».

Mais nous devons ajouter que les Ukranien n'ont nullement l'intention de se laisser manger par l'Autriche-Hongrie, ils veulent rester eux-mêmes.

Le troisième chapitre montre toutes les intrigues du gouvernement russe en Galicie avant la guerre pour répandre ses idées parmi les habitants de cette province et parmi les Ukranien de la Hongrie, comme le procès de Marmaros-Szeged les a fait connaître. Le dernier chapitre raconte les actions héroïques des Ukranien combattant dans les armées autrichiennes.

FRANCE ET POLOGNE. *L'appel de H. Sienkiewicz. La misère du Polonais, etc.* Orléans. 106 p., in 8. 2. fr.

Ce petit ouvrage commence par donner une brève histoire de la Pologne, où, chose curieuse, on ne mentionne pas même l'Ukraine, qui pourtant a joué un si grand rôle dans la formation de l'Etat polonais. Dans un autre chapitre l'auteur parle des 200 villes et bourgs et des 9000 villages dévastés par la guerre, sans ajouter qu'une bonne partie de ces villages sont ukrainien. Lwiw, Tarnopol, Brody et d'autres sont des villes ukrainien, non polonaises, etc. On enseigne ainsi une drôle de géographie aux lecteurs français. Pourtant le volume est intéressant et fait réfléchir.

Quand on lit ce que les Polonais souffrent à Posen, on croirait lire les traitements des Ukranien. « L'emploi du Polonais pour les actes de la vie civile et administrative est interdit. Il est aussi proscrit de l'école et dans l'enseignement des professeurs et dans les conversations entre élèves. Ceux-ci risquent fort d'être renvoyés si leurs parents s'entretiennent avec eux en polonais, au parlour.

Même prohibition pour les employés les plus infimes. Deux lampistes de chemin de fer ou deux balayeurs de rues parlant de leurs petites affaires en langue nationale, ne resteraient pas vingt-quatre heures en fonctions ». C'est exactement la même chose en Galicie et ceux qui parlent de la Pologne sans mentionner l'Ukraine font peu voir ce qu'on pourrait attendre des Polonais s'ils demeuraient les maîtres dans le gouvernement de Kholm et d'autres provinces ukrainien.

Les Polonais ont reçu des dons nombreux par suite de l'appel en faveur des malheureux qui ont souffert de la guerre. Pas un sou de ces sommes n'est dépensé dans les parties ukrainien de la Galicie, aussi dévastées que les parties polonaises.

G. B.

The Bellman. Minneapolis (Etats-Unis).

Le N° 442 de cette intéressante revue illustrée contient un article très sympathique sur les Cosaques. L'auteur décrit rapidement l'origine et l'histoire des Cosaques, surtout de ceux de l'Ukraine, puis il parle des Cosaques du Don, de l'Ural, d'Astrakhan, du Terek, etc. Il commet quelques erreurs, par exemple il semble dire que les Ukranien de la Galicie sont Cosaques, tandis qu'il n'y pas de Cosaques en Autriche.

Les Cosaques sont une organisation militaire qui possède des terres et des privilèges, mais tous les Ukramiens ne sont pas Cosaques.

L'auteur prétend que Cosaque vient du mot Kosa, une chèvre, et que ce nom aurait été donné par les Polonais aux soldats ukramiens à cause de leur grande agilité et de leur habileté à passer partout. D'autres prétendent que c'est un mot tartare, ce qui me le ferait croire, c'est le K, signe du pluriel en hongrois et en d'autres langues ougro-finoises.

Chronique.

Communication de la Rédaction.

Par suite du grand nombre de matériaux d'intérêt actuel, nous sommes obligés de ne pas publier dans ce numéro la fin de l'article de Kostomarov sur les deux nationalités russes et la suite de l'article de M. A. J. Pays de Kholm et de Volhynie et d'autres. Nous faisons de ces ouvrages un tirage à part que nous enverrons à tous nos abonnés et à ceux qui voudront se les procurer.

Pour les victimes de la guerre en Ukraine.

Les rédactions des journaux suisses : *La Gazette de Lausanne* (rue Pépinet, 3) et *La Liberté*, de Fribourg, dans leurs colonnes ont ouvert une souscription en faveur de nos malheureux compatriotes ukramiens, victimes de la guerre, car l'Ukraine a été jusqu'ici l'un des théâtres les plus dévastés de cette lutte néfaste.

Jusqu'à présent une certaine somme a été recueillie, somme bien faible en comparaison de l'immensité des besoins. La souscription continue et le moindre envoi en argent sera reçu avec reconnaissance.

Notre rédaction, de son côté, recommande chaleureusement cet appel et espère que nos lecteurs voudront tous envoyer leur obole pour venir au secours de tant de misères.

But du Comité ukramien de Grande-Bretagne.

Le Comité ukramien de Grande-Bretagne a été constitué à Londres en mars 1913. Il consiste en un certain nombre d'amis anglais de l'Ukraine. Le but immédiat du comité est :

1° De gagner à la nation ukramienne la sympathie et des secours actifs des nations de langue anglaise.

2° D'aider individuellement et collectivement les Ukramiens qui résident dans diverses parties du monde anglo-saxon, dans leurs efforts pour faire reconnaître les revendications nationales de leurs concitoyens.

3° De répandre la connaissance de l'histoire du passé de l'Ukraine et des conditions actuelles, connaissance qui facilitera les efforts faits par une grande portion des peuples russe et autrichien, aussi bien que par les politiciens de bonne volonté dans beaucoup de pays pour relever et établir la vie nationale de l'Ukraine.

4° Le Comité s'efforcera aussi d'assurer aux Ukramiens, dans quelque pays qu'ils puissent habiter les droits réclamés par Sir Edward Grey pour toutes les nationalités (Bechstein Hall, 22 mars 1915) d'être libres de vivre indépendants, de choisir leur propre forme de gouvernement et de se développer comme elles l'entendent, que se soit de grands ou de petits Etats.

Sur le désir exprimé par plusieurs membres, on déclare que ceci ne veut pas nécessairement dire une complète séparation soit de la Russie, soit de l'Autriche.

Comité ukrainien nouvellement fondé en Allemagne.

On a donné le nom de « Libre Ukraine » à l'association des partisans allemands de la libération de l'Ukraine, laquelle s'est fondée au milieu de la guerre mondiale. On avait organisé une soirée d'ouverture dans la salle des séances de la chambre des députés de Berlin. Le but de l'association, c'est de rendre inutilisable la soupape de la machine à vapeur russe. Ceci ne peut être fait, selon elle, que si les peuples étrangers qui souffrent sous le joug russe sont délivrés de leurs oppresseurs. Le problème principal de l'association, c'est d'aider à ce but. Le président de la « Libre Ukraine », le général baron von Gebssattel a souhaité par un speech la bienvenue aux nombreux membres et invités. Il a exprimé l'espoir que les Allemands et leurs alliés continueront à marcher de victoire en victoire afin que l'Ukraine puisse être délivrée de la domination russe. Les intérêts de la Turquie et de la Bulgarie demandent aussi l'affranchissement des territoires ukraïniens. Le député au Reichsrat, le Dr Eugène Levitzky parla alors longuement de l'histoire et de la position économique de l'Ukraine. Il dépeignit la situation géographique, politique et ethnographique de ce beau pays. Actuellement un grand mouvement se dessine dans toute l'Ukraine, lequel a pour but la libération du pays du joug russe et l'établissement d'un Etat indépendant. Tout le pays, habité par plus de trente millions d'hommes, est très fertile. C'est le grenier de la Russie. L'Ukraine est de plus extrêmement riche en charbon, en minerai, en territoire pétrolier. Comme l'Ukraine forme le pont entre l'Europe et l'Asie, la Russie n'est devenue un grand empire que lorsque l'Ukraine est devenue partie intégrante de la Russie. L'orateur exprima sa vive joie des magnifiques victoires des puissances centrales qui rempliront de fierté le cœur de tout Ukraïzien. Que chacun comprenne que si la Russie est complètement battue, de meilleurs temps luiiront pour le peuple !

Dans les projections lumineuses, on fit voir des types populaires de l'Ukraine, des costumes historiques et des paysages.

Pour finir, le Dr Falk Schupp, secrétaire général de la « Libre Ukraine » adressa aux nombreux auditeurs un discours émouvant sur l'art populaire en Ukraine. (*Berliner Tageblatt* N° 634, 12. XII. 1915).

Un nouveau journal hongrois va prendre la défense de la cause ukrainienne.

Il s'est fondé un Comité spécial Hongrois partisan de l'Ukraine et qui à partir du nouvel an fait paraître à Budapest un journal hebdomadaire en langue hongroise, *Ukrania*, dédié à la question ukrainienne. Le rédacteur en est le Dr Stripsky.

Un Ukraïzien, maire de la ville de Vladimir Volhynsky.

Nous apprenons avec plaisir que les autorités austro-hongroises ont nommé maire de la ville de Vladimir-Volhynsky un Ukraïzien M. Martynetz, professeur du lycée.

Vladimir Volhynsky fut fondée en 890 par Vladimir le Grand, grand duc de Kiev, qui y fit construire une magnifique église dédiée à la Madone. Vers l'année 1200 régnait dans cette ville Roman, fondateur du royaume de Halytch-Volhynie, dont la frontière occidentale était formée par le fleuve Vislok, la frontière méridionale par les Carpathes et qui s'étendait vers l'orient jusqu'à l'embouchure du Danube.

La nouvelle de la nomination d'un Ukranien comme maire de cette antique ville ukrainienne fera certainement battre le cœur de tous les Ukraïens.

Interdiction d'un journal ukrainien à Kharkov.

Le 3 octobre 1915 parut à Kharkov le journal ukrainien *Slovo* (La Parole), mais sur l'ordre du gouverneur cette publication fut immédiatement interdite. Le rédacteur du journal, M. Komolov fut expulsé par les autorités du gouvernement de Kharkov. Le propriétaire de l'imprimerie où était imprimé le journal fut condamné à 1000 roubles d'amende ou à 3 mois de prison. (*Relch*, n° 297. 10. 11. 1915).

Un journal ukrainien à Odessa.

Des ukraïens russes s'efforcent de faire revivre la presse ukrainienne supprimée par le gouvernement au commencement de la guerre. On a essayé de publier de nouveau des journaux ukraïens à Kiev, à Moscou, à Kharkov et ailleurs, mais partout ces publications furent interdites par les autorités dès le premier numéro. Les directeurs, les rédacteurs et même les imprimeurs furent punis.

A présent nous avons appris qu'à Odessa a commencé à paraître le journal hebdomadaire *Osnova*. Nous n'avons pas encore appris que cet organe ait été supprimé.

Ukraine et Bavière.

Le 7 décembre, dans la salle de la Société des Orientalistes, à Munich, le Dr Eugène Levitzky, député au Reichsrat, a fait une conférence avec projections sur l'Ukraine devant les milieux les plus instruits de la ville. Le roi de Bavière qui assistait au discours a été grandement intéressé, il s'est fait présenter l'orateur qu'il a interrogé sur beaucoup de point de l'histoire et de la situation de l'Ukraine, que lui-même connaît déjà par ses voyages dans le pays.

Fondation d'un organe allemand défendant la cause de l'Ukraine.

La société allemande « Die Freie Ukraine » a fondé à Munich un journal bi-mensuel intitulé « Ukrainische Zeitschrift » (Annales Ukraïennes) sous la direction de M. le Dr Falk Schupp (secrétaire de cette société), l'éditeur en est M. J. F. Lehmann. Le programme du journal c'est de donner des informations sur les événements mondiaux, intellectuels, littéraires et politiques relatifs au mouvement ukraïen ou qui peuvent avoir de l'influence sur son développement. Le journal s'occupera aussi de la situation économique et sociale de l'Ukraine.

Le peuple ukrainien à ses légionnaires.

Dans les rangs de l'armée austro-hongroise combattent un corps de volontaires ukraïens. Les Ukraïens de Galicie ont commencé à recueillir des dons pour un fonds pour leurs tirailleurs, destinés à venir en aide aux invalides, aux veuves et aux orphelins. Ce fonds est monté en peu de temps à quelques dizaines de mille couronnes.

La commune du bourg de Toustanovitchy, arrondissement de Dorohobytch a voté dans ce but 50 mille couronnes et les Ukraïens du district de Sniatine ont recueilli 1500 couronnes. On peut ajouter de nombreuses souscriptions indiquées chaque jour dans la presse.

Défense d'employer la langue ukrainienne.

Au congrès coopérateur à Odessa, l'un des délégués de la classe paysanne commença un discours en ukrainien. Le représentant de l'administration, le chef du greffe du préfet de police Podoltsev protesta et commanda qu'on ne parlât qu'en russe. Le président arrêta l'orateur et le menaça de lui retirer la parole. Le paysan déclara : « Je parlais dans ma langue maternelle », mais il dut finir son discours en russe. (*Relch* N° 296, 1915).

Défense de parler de la langue ukrainienne.

Dans le même congrès M. Klimovitch, Ukrainien, représentant de la Société coopérative de crédit déclare que la condition la plus importante pour une organisation régulière de la politique économique, c'est le développement des forces productrices. Pour cela, il faut la culture et avant tout, l'école. Le midi est peuplé de petits russiens, mais l'école ukrainienne a une pitoyable existence. Il faut reconnaître aux nationalités le droit de se servir de leur langue, tandis qu'on oppose toute espèce d'obstacles au développement de la langue.

A ce moment éclata un incident. Le colonel Réva, fonctionnaire du ministère de l'intérieur et représentant les autorités, s'adressant au président Konovalov, dit :

— Je vous prie d'empêcher tout écart du programme.

— Permettez-moi de me servir de mon propre jugement, répond Konovalov et s'adressant à l'orateur : — Je vous prie de continuer ; pour éviter tout frottement, veuillez, autant que possible, ne pas toucher de questions brûlantes.

Klimovitch continue à parler de la nécessité d'élever la capacité productrice de la population et de fonder des écoles où l'enseignement sera donné dans la langue maternelle. (*Relch* N° 289, 1915).

Ecole préparatoire pour les coopérateurs, avec enseignement en langue ukrainienne.

Au congrès des coopératives au gouvernement de Poltava, le 9 octobre 1915, il a été décidé de fonder, en commémoration du jubilé cinquantième du mouvement coopérateur, des écoles préparatoires pour les coopérateurs, où l'enseignement aura lieu en ukrainien. Evidemment cela ne conduira à rien ; lors du dernier congrès coopératif à Odessa, on a même défendu, aux paysans de parler dans leur langue maternelle, aussi comment les coopérateurs peuvent-ils espérer qu'on leur permettra de fonder des écoles en ukrainien ?

Demandes intellectuelles des Ukrainiens russes.

Dans le mémoire présenté au mois d'août 1915 par les représentants des Ukrainiens en Russie, au ministre de l'intérieur et à celui de l'instruction publique, les besoins des Ukrainiens pour le développement intellectuel et national sont exprimés comme suit : Suppression des restrictions spéciales infligées à la presse et à la littérature ukrainiennes, et aussi à diverses institutions publiques qui ont un caractère ukrainien ; réorganisation des écoles dans les gouvernements ukrainiens, dans le but d'y introduire l'enseignement dans la langue maternelle ; retour dans leur patrie et à leurs travaux des hommes remarquables emmenés au fond de la Russie, y compris les otages emmenés de la Galicie.

Documents.

Résolution du Congrès des progressistes russes sur la politique du gouvernement de la Russie envers les Ukranien de Galicie ¹.

Pendant l'occupation de la Galicie, les autorités russes auraient dû observer avec une attention particulière, avec un soin extrême tous les progrès intellectuels, tout ce qui était cher au cœur de la nationalité de la partie orientale de cette province, qui nous est rattachée par des liens de parenté. Les droits d'une armée d'occupation et la situation de la population du pays sont exactement indiqués par le droit international (paragraphes 46 et 56 de la Convention de la Haye, 1907) d'après lequel la vie et les biens, les religions et les services religieux, de même que les établissements consacrés au culte, à la bienfaisance, à l'instruction publique, aux arts et aux sciences doivent être sacrés. Ces stipulations du droit international ainsi que les considérations de nécessité politique ont été sacrifiées aux efforts étroits du nationalisme belliqueux... Sous l'influence des idées des nationalistes de la Douma d'empire, réunis à Lvov un essai a été fait de dénationaliser systématiquement la population ruthène de la Galicie.

Après la suppression des anciennes institutions de la Galicie, et après l'annulation des garanties constitutionnelles dont jouissait sa population, suivant les lois constitutionnelles de l'Autriche, l'autorité a trouvé moyen d'intervenir dans la vie privée et publique du peuple. Les employés russes ont profité de toutes façons de cette possibilité. Leur conduite a absolument ruiné aux yeux des habitants tout respect et toute confiance envers l'administration russe, et les mesures de russification introduites par les nationalistes russes ont semé partout la colère et la haine. Toutes les institutions qui avaient quelque rapport avec l'autonomie nationale furent interdites : les institutions scolaires ukraïennes et les organisations d'instruction, la presse ukraïenne, les bibliothèques, les musées, les cercles et enfin tout le réseau d'institutions économiques et coopératives. En soutenant un des partis militants luttant dans le pays, le parti des moscophiles, l'administration profita de ses organisations de parti et de ses organes pour jeter les fondements de la russification de la population locale ukraïenne. Dans ce but on essaya de créer des cadres d'instituteurs russes pour remplacer dans les écoles, les instituteurs ukraïens. Quoique, au début, l'administration militaire ait conseillé de traiter doucement les intellectuels ukraïens, les autorités civiles russes furent bientôt des instruments dociles entre les mains des moscophiles influents, pour régler de vieux comptes de parti. On se mit à arrêter les notables du pays, en commençant par le métropolite Cheptitzky et finissant par les intellectuels ukraïens des campagnes. Tous ceux qui n'avaient pas pris la fuite furent arrêtés et déportés. En même temps furent prises toute une série de mesures contre les idées religieuses des Ruthènes.

L'autorité avait d'abord résolu de traiter avec tolérance l'Eglise uniato et de ne pas permettre la conversion forcée des Uniates à l'Eglise orthodoxe. Mais peu à peu les mesures prises furent négligées. Bientôt la conversion obligatoire à l'Eglise orthodoxe passa à l'ordre du jour, grâce aux nationalistes présidés par l'évêque Euloge. Les églises des paroisses abandonnées par les desservants furent prises par le clergé orthodoxe et

¹ D'après la revue *Oukraïnskaya Jižn*, publiée à Moscou, N° 8-9, 1915.

des prêtres uniates qui étaient restés à leur place furent déportés au fond de la Russie. La politique des nationalistes fut appliquée avec zèle même dans l'Ukraine russe. La presse ukrainienne en Russie fut aussi supprimée et il fut interdit d'imprimer aucun livre en ukrainien. Les hommes les plus éminents, comme le professeur Hrouchevsky, furent poursuivis et déportés par voie administrative. On commença à persécuter toutes les manifestations de la vie nationale qui depuis longtemps avaient reçu des droits civils, par exemple le théâtre ukrainien.

Ordre du jour du commandant des tirailleurs volontaires ukraniens.

Tirailleurs,

10 septembre 1915.

Le 3 septembre de cette année, une année s'est écoulée depuis que 10 sotnias (compagnies) de tirailleurs volontaires ukraniens ont prêté à Stryi, serment de fidélité à la dynastie des Habsbourgs et à l'empire, attaqué par l'ennemi séculaire de l'Ukraine. Aujourd'hui il y a un an que la compagnie Diédouchok du régiment Woloschin est partie de Gorouda pour le front pour prouver par leur action le serment prêté. Le 15 de ce mois ce sera l'anniversaire du jour où la compagnie Sémenyouk du régiment Kossak est partie pour le front, et le 29 il y aura une année que sous mon commandement, sont parties pour le front les sotnias pour se mesurer avec l'ennemi qui s'approchait déjà des Carpathes.

Il y a une année notre société n'espérait peut-être pas que nos volontaires se montreraient à la hauteur des guerriers héroïques, qu'ils seraient si hautement estimés pour l'accomplissement brillant de leur devoir. Nos tirailleurs, quoique moralement préparés à la guerre, manquaient pourtant de préparation militaire. Néanmoins ils ont bientôt su corriger ce défaut et quand nos volontaires ont combattu dans les batailles à Drohobitch, Stari Sambor, sur la montagne Klioutch, à Toukholka près de Vesper Salache, à Latourka près de Zougo, etc. et ensuite à Lissovitchi et à Victorof, etc., ils se sont montrés les meilleurs soldats et chaque fois ils se sont attirés le respect des autorités militaires supérieures par leur bravoure.

Ni les combats incessants, ni les travaux excessifs n'ont brisé leur fermeté d'esprit parce que dans nos cœurs nous sommes persuadés que notre juste cause aura la victoire. Nous comprenons que si nous chassons l'ennemi des Carpathes et de la Pologne nous le chasserons aussi des parties plus éloignées de notre pays qui ont été, sont et seront encore ukraniennes.

Avec cette foi, cette persuasion que nous allons délivrer nos frères du servage moscovite, nos frères opprimés pendant des siècles, que nous leur apportons la liberté et un sort plus prospère de l'autre côté du cordon russe, nous marchons en avant, avec l'élan et l'intrépidité qui sont toujours liés aux grandes causes.

Un an de travaux pénibles, de sacrifices, d'efforts, d'expériences, s'est passé, un an de poussées couronnées par de brillantes victoires sur les envahisseurs et les ennemis de l'Ukraine. Devant nous se présente une perspective de nouveaux travaux, de nouveaux sacrifices, vers lesquels sont tournés les yeux de tout le peuple ukrainien, de toute l'Europe, de tout le monde civilisé. Soyons fermes dans la direction choisie, où un meilleur avenir et la liberté nous attendent, nous et notre peuple,

Signé : G. KOSSAK, colonel.

REVUE INTERNATIONALE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115	116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150	151	152	153	154	155	156	157	158	159	160	161	162	163	164	165	166	167	168	169	170	171	172	173	174	175	176	177	178	179	180	181	182	183	184	185	186	187	188	189	190	191	192	193	194	195	196	197	198	199	200	201	202	203	204	205	206	207	208	209	210	211	212	213	214	215	216	217	218	219	220	221	222	223	224	225	226	227	228	229	230	231	232	233	234	235	236	237	238	239	240	241	242	243	244	245	246	247	248	249	250	251	252	253	254	255	256	257	258	259	260	261	262	263	264	265	266	267	268	269	270	271	272	273	274	275	276	277	278	279	280	281	282	283	284	285	286	287	288	289	290	291	292	293	294	295	296	297	298	299	300	301	302	303	304	305	306	307	308	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	320	321	322	323	324	325	326	327	328	329	330	331	332	333	334	335	336	337	338	339	340	341	342	343	344	345	346	347	348	349	350	351	352	353	354	355	356	357	358	359	360	361	362	363	364	365	366	367	368	369	370	371	372	373	374	375	376	377	378	379	380	381	382	383	384	385	386	387	388	389	390	391	392	393	394	395	396	397	398	399	400	401	402	403	404	405	406	407	408	409	410	411	412	413	414	415	416	417	418	419	420	421	422	423	424	425	426	427	428	429	430	431	432	433	434	435	436	437	438	439	440	441	442	443	444	445	446	447	448	449	450	451	452	453	454	455	456	457	458	459	460	461	462	463	464	465	466	467	468	469	470	471	472	473	474	475	476	477	478	479	480	481	482	483	484	485	486	487	488	489	490	491	492	493	494	495	496	497	498	499	500	501	502	503	504	505	506	507	508	509	510	511	512	513	514	515	516	517	518	519	520	521	522	523	524	525	526	527	528	529	530	531	532	533	534	535	536	537	538	539	540	541	542	543	544	545	546	547	548	549	550	551	552	553	554	555	556	557	558	559	560	561	562	563	564	565	566	567	568	569	570	571	572	573	574	575	576	577	578	579	580	581	582	583	584	585	586	587	588	589	590	591	592	593	594	595	596	597	598	599	600	601	602	603	604	605	606	607	608	609	610	611	612	613	614	615	616	617	618	619	620	621	622	623	624	625	626	627	628	629	630	631	632	633	634	635	636	637	638	639	640	641	642	643	644	645	646	647	648	649	650	651	652	653	654	655	656	657	658	659	660	661	662	663	664	665	666	667	668	669	670	671	672	673	674	675	676	677	678	679	680	681	682	683	684	685	686	687	688	689	690	691	692	693	694	695	696	697	698	699	700	701	702	703	704	705	706	707	708	709	710	711	712	713	714	715	716	717	718	719	720	721	722	723	724	725	726	727	728	729	730	731	732	733	734	735	736	737	738	739	740	741	742	743	744	745	746	747	748	749	750	751	752	753	754	755	756	757	758	759	760	761	762	763	764	765	766	767	768	769	770	771	772	773	774	775	776	777	778	779	780	781	782	783	784	785	786	787	788	789	790	791	792	793	794	795	796	797	798	799	800	801	802	803	804	805	806	807	808	809	810	811	812	813	814	815	816	817	818	819	820	821	822	823	824	825	826	827	828	829	830	831	832	833	834	835	836	837	838	839	840	841	842	843	844	845	846	847	848	849	850	851	852	853	854	855	856	857	858	859	860	861	862	863	864	865	866	867	868	869	870	871	872	873	874	875	876	877	878	879	880	881	882	883	884	885	886	887	888	889	890	891	892	893	894	895	896	897	898	899	900	901	902	903	904	905	906	907	908	909	910	911	912	913	914	915	916	917	918	919	920	921	922	923	924	925	926	927	928	929	930	931	932	933	934	935	936	937	938	939	940	941	942	943	944	945	946	947	948	949	950	951	952	953	954	955	956	957	958	959	960	961	962	963	964	965	966	967	968	969	970	971	972	973	974	975	976	977	978	979	980	981	982	983	984	985	986	987	988	989	990	991	992	993	994	995	996	997	998	999	1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008	1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017	1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026	1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035	1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044	1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053	1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062	1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071	1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080	1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089	1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098	1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107	1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116	1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125	1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134	1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143	1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152	1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161	1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170	1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179	1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188	1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197	1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206	1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215	1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224	1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233	1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242	1243	1244	1245	1246	1247	1248	1249	1250	1251	1252	1253	1254	1255	1256	1257	1258	1259	1260	1261	1262	1263	1264	1265	1266	1267	1268	1269	1270	1271	1272	1273	1274	1275	1276	1277	1278	1279	1280	1281	1282	1283	1284	1285	1286	1287	1288	1289	1290	1291	1292	1293	1294	1295	1296	1297	1298	1299	1300	1301	1302	1303	1304	1305	1306	1307	1308	1309	1310	1311	1312	1313	1314	1315	1316	1317	1318	1319	1320	1321	1322	1323	1324	1325	1326	1327	1328	1329	1330	1331	1332	1333	1334	1335	1336	1337	1338	1339	1340	1341	1342	1343	1344	1345	1346	1347	1348	1349	1350	1351	1352	1353	1354	1355	1356	1357	1358	1359	1360	1361	1362	1363	1364	1365	1366	1367	1368	1369	1370	1371	1372	1373	1374	1375	1376	1377	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	1418	1419	1420	1421	1422	1423	1424	1425	1426	1427	1428	1429	1430	1431	1432	1433	1434	1435	1436	1437	1438	1439	1440	1441	1442	1443	1444	1445	1446	1447	1448	1449	1450	1451	1452	1453	1454	1455	1456	1457	1458	1459	1460	1461	1462	1463	1464	1465	1466	1467	1468	1469	1470	1471	1472	1473	1474	1475	1476	1477	1478	1479	1480	1481	1482	1483	1484	1485	1486	1487	1488	1489	1490
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

Appel en faveur des prisonniers ukraniens de l'armée russe.

Le comité directorial de la « Ligue pour la Libération de l'Ukraine » adresse au monde la prière de recueillir des dons pour satisfaire aux besoins intellectuels et physiques des soldats ukraniens prisonniers ayant appartenu à l'armée russe et internés dans des camps de prisonniers en Autriche-Hongrie et en Allemagne. Le nombre de ces prisonniers continue à augmenter. En Autriche-Hongrie seulement, il y en a déjà plus de cent cinquante mille et en Allemagne encore plus. Le besoin d'avoir des ouvrages et des journaux dans leur langue maternelle se fait sentir de plus en plus. La Ligue pour la Libération de l'Ukraine, qui s'occupe depuis longtemps des soins intellectuels des concitoyens ukraniens, reçoit très souvent par l'entremise de la Croix-Rouge et de particuliers des lettres de prisonniers qui demandent qu'on leur envoie des livres de toute sorte afin de compléter les bibliothèques ukraniennes des camps. Il faut pour cela de grandes ressources financières.

Les prisonniers ont le droit de compter sur les secours non seulement de leur peuple, mais d'étrangers aussi. La Ligue pour la Libération de l'Ukraine est sûre que le monde ukraïen patriotique et des bienfaiteurs voudront bien aider cette œuvre intellectuelle très importante. Il faut de l'argent, des livres et des journaux. Le Comité serait heureux de recevoir les œuvres des écrivains ukraniens, surtout les œuvres complètes de Chevtchenko, des éditions populaires d'ouvrages divers, des livres et des revues sur la coopération et l'agriculture, des pièces de théâtre, des recueils de chansons et de la musique, des manuels scolaires en ukraïen, des revues mensuelles et hebdomadaires complètes, des portraits d'hommes publics ukraniens, etc.

En Suisse, on peut envoyer les dons à l'adresse de la *Revue ukraïenne*, Lausanne, chemin de Mornex. 17.

P. S. — Ecrire sur les colis et sur les mandats : *Pour les prisonniers.*

MICHEL LOZYNSKY

Comment les Polonais comprennent leur liberté

APPENDICE :

Les Aspirations des Polonais devant l'opinion publique française,
par V. K.

Traduction de G. BROCHER.

LAUSANNE
ÉDITION DE LA REVUE UKRAINIENNE
1916

MICHEL LOZYNSKY

Comment les Polonais comprennent leur liberté

APPENDICE :

Les Aspirations des Polonais devant l'opinion publique française,
par V. K.

Traduction de G. BROCHER.

LAUSANNE
ÉDITION DE LA REVUE UKRANIENNE
1916

LAUSANNE. — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — AVANT-PROPOS DES ÉDITEURS	4
II. — Dr M. LOZYNSKY. — Comment les Polonais comprennent leur liberté.	7
III. — V. K. — Les aspirations des Polonais devant l'opinion publique française.	33

AVANT-PROPOS

A la frontière du monde germanique et du monde slave, où se rencontrent et se mêlent la civilisation de l'orient et celle de l'occident, deux nationalités slaves vivent à côté l'une de l'autre depuis des siècles — ce sont les Polonais et les Ukrainiens, qui font tant parler d'eux, surtout depuis le commencement de la guerre. Les rapports mutuels de ces deux peuples sont ou bien tout à fait inconnus ou fort peu compris des savants et des politiques occidentaux, et en général de tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier l'histoire de ces peuples, car souvent le passé explique le présent.

L'histoire des Polonais et celle des Ukrainiens sont également glorieuses. Si le passé de la république polonaise vit encore dans la mémoire de chacun, la Pologne n'ayant disparu de la carte politique de l'Europe qu'il y a un peu plus d'un siècle, il en est tout autrement de l'Ukraine. Celle-ci doit restaurer son histoire d'après des documents beaucoup plus antiques. L'histoire nous apprend que les Etats des Princes ukrainiens (Ruthènes) s'étendaient, au XI^e et au XII^e siècles de la Mer Caspienne et des embouchures de la Volga jusqu'à celle du Danube, et l'influence politique de la principauté de Kiev, d'accord avec le commerce des négociants kiévains dépassait de beaucoup ces limites géographiques, embrassant Byzance et les bords de la Baltique.

La période où l'Etat ukrainien, avec sa capitale Kiev, était glorieux et florissant remonte à une époque où la Pologne n'était encore qu'au berceau, et où les princes polonais n'auraient pu rêver à se comparer en puissance avec les princes ukrainiens, et encore moins rivaliser avec eux, mais à la fin du XIII^e siècle, l'Etat kiévain des princes ukrainiens est déjà entouré de tous côtés de puissants ennemis, d'énergiques rivaux. L'Etat Ruthène marche vite vers la décadence et son héritage politique passe entre les mains de la Lithuanie, puis de la Pologne.

Depuis ce temps commence dans les territoires de l'Etat polonais-lithuanien, une lutte inégale, dans laquelle le peuple ukrainien, privé de droits politiques, anémié intellectuellement et économiquement a toujours été le plus faible et a toujours été forcé de défendre avec peine ses droits politiques et nationaux. Les péripéties de cette lutte abondent en instants tragiques. Rappelons seulement les luttes opiniâtres des boïards ukraniens contre les rois de Pologne, leurs gouverneurs et les magnats qui voulaient s'emparer des terres des seigneurs ukraniens sur lesquelles ils jetaient des regards envieux, rappelons aussi la défense de l'église orthodoxe ukrainienne contre l'oppression de l'église romaine, qui était, en Pologne, un instrument de dénationalisation. Enfin l'épisode le plus tragique, c'est le combat sanglant des libres paysans ukraniens contre le servage et la soumission à la noblesse polonaise qui s'étaient emparée d'immenses latifundia dans les plaines fertiles de l'Ukraine.

Ainsi l'histoire a transmis au XIX^e siècle deux peuples dont le sort avait égalisé les droits, et qu'il avait privés l'un et l'autre de leur propre Etat, et elle leur a remis un lourd héritage d'hostilité nationale, d'hostilité de classe, et d'incompréhension mutuelle.

Après les partages de la Pologne, les deux peuples furent placés dans de nouvelles situations politiques, mais les Polonais, au lieu de réparer leurs anciennes fautes contre leurs sujets non polonais, n'ont rien trouvé de mieux que d'exercer leur influence et la force que leur donnait leur ancienne importance, pour continuer à tenir entre leurs mains les Ukraniens et pour empêcher par tous les moyens leur développement intellectuel, afin de les faire servir à leur but égoïste purement polonais. C'est ce que nous observons partout où les deux éléments, ukraniens et polonais, se coudoient, soit en Autriche, soit en Russie. La situation des Ukraniens en Galicie, grâce à l'intolérance politique des Polonais, qui possèdent toute l'autorité dans ce pays, est assez connue. On sait aussi qu'en Russie, les Polonais prétendent faire des Ukraniens un fertilisateur pour leur nationalité. La preuve en est l'opposition faite par eux lors de la séparation du pays de Kholm, territoire absolument ukrainien, de l'ensemble de la Pologne, pour en faire un gouvernement particulier. Il faut remarquer que cette mesure du gouvernement russe a été dictée non par les intérêts nationaux du peuple Ukrainien, mais par l'idée des nationalistes russes qu'au moyen de cette mesure on arriverait plus facilement à russifier les Ukraniens de Kholm.

L'histoire ne se renouvelle pas, mais les peuples, entraînés par des traditions historiques, répètent les mêmes erreurs fatales qu'avaient faites les générations précédentes. La dure école par laquelle a passé la nation polonaise pendant le XIX^e siècle évidemment n'a rien enseigné à ses chefs. A peine la guerre actuelle a-t-elle réveillé l'espérance de pouvoir restaurer l'Etat indépendant de Pologne, que nous avons appris immédiatement que tout un chœur de

voix demandant la réunion à la Pologne, de l'Ukraine, de la Russie-Blanche et de la Lithuanie. A part de rares exceptions, tous les Polonais sont d'accord avec cette prétention, à en juger d'après les opinions de leur représentants politiques et publicistes en Russie, en Autriche et en Prusse. Ils mettent en avant les arguments les plus divers en faveur de cette réunion, et tous oublient la circonstance la plus importante, c'est que la réunion anti-naturelle de ces quatre nationalités, qui, s'excluent mutuellement au point de vue du progrès national, a toujours été et sera toujours le talon d'Achille de la Pologne.

L'intolérance agressive, politique et nationale des Polonais envers leurs voisins fut, de l'aveu même des meilleurs historiens polonais, l'une des principales causes de la chute de la république polonaise. Cela ne confond pas les Polonais et ils veulent encore, dans leurs projets de restauration de la Pologne, découper des frontières complètement arbitraires, qu'aucune idée logique ne saurait justifier et tout cela seulement pour fortifier leur domination sur le peuple ukranien.

Cette brochure-ci offre à l'attention du lecteur une étude détaillée des projets de restauration de la Pologne et indique le point de vue ukranien sur cette question. La brochure est fondée sur des documents publiés en français et en allemand, elle permet de se former une idée complète des prétentions polonaises.

L'appendice facilitera la critique du but que se proposent les Polonais et des moyens dont ils disposent pour y arriver.

LES ÉDITEURS.

Comment les Polonais comprennent leur liberté.

1. — Regard rétrospectif. „Liberté polonaise“.

La Pologne fut une fois un Etat grand et puissant.

Mais sa grandeur et sa puissance ressemblaient à celle de la Russie actuelle. Le royaume de Pologne était grand et puissant parce qu'il avait réussi à subjuguer d'autres peuples, les Ukrainiens, les Russiens-Blancs, les Lithuaniens, et à ériger sa grandeur et son pouvoir sur leur oppression.

Mais, comme cela est arrivé dans une série d'Etats construits sur la subjection d'autres peuples, la Pologne a aussi hâté son destin. Le premier coup mortel porté au royaume de Pologne fut le soulèvement de l'Ukraine sous Bogdan Khmelnitzky qui réussit à arracher¹ une bonne partie de ce pays au Royaume de Pologne. Un siècle plus tard (1772) eut lieu le premier partage de la Pologne, puis le second (1793) et enfin le dernier (1795) alors le royaume de Pologne disparut de la carte d'Europe.

¹ Pour se protéger contre les efforts que tenteraient les Polonais pour reconquérir ce qu'ils auraient perdu, l'Ukraine a conclu une union réelle avec l'empire moscovite. Fréquemment la Russie fut aidée par les Polonais dans ses efforts pour mater les Ukrainiens. Ainsi le traité d'Andrussov en 1667 partageait l'Ukraine entre les Polonais et la Russie. Dans la guerre qui éclata entre le roi de Suède Charles XII et Jean Mazeppa l'hetman d'Ukraine d'un côté, et le tzar Pierre-le-Grand de l'autre et où les Ukrainiens cherchaient avec l'aide de la Suède à se séparer de la Russie, la Pologne était alliée à la Russie, ce qui a contribué à la victoire de la Russie à Poltava en 1700, laquelle a décidé du sort de l'Ukraine.

La participation aux guerres de Napoléon contre les trois puissances qui s'étaient partagées la Pologne (Autriche, Prusse et Russie) et les soulèvements contre les Russes en 1830, 1831 et 1863 (les soulèvements contre l'Autriche et la Prusse en 1848 furent écrasés dans leurs germes) n'ont pu changer de sort.

Les mouvements appelés « polonais » sont désignés dans les cercles libéraux d'Europe comme « luttes polonaises pour la délivrance » et les Polonais sont célébrés comme « un peuple de lutteurs pour la liberté ». Mais cette désignation ne correspond pas entièrement à la vérité sur les efforts polonais, car le but des soulèvements polonais n'était pas seulement la libération du peuple polonais de la domination étrangère et la fondation d'un Etat polonais dans le territoire ethnographique polonais, mais le rétablissement du royaume de Pologne dans ses limites historiques, c'est-à-dire un royaume qui comprendrait l'Ukraine, la Russie-Blanche et la Lithuanie outre la Pologne. Ce n'était donc pas une guerre de libération, car le but des Polonais n'était pas de délivrer les peuples soumis une fois au royaume de Pologne, de leur assurer une existence nationale libre et indépendante, mais uniquement de les enlever à la Russie pour les soumettre à nouveau au royaume de Pologne¹.

Les idées qui dominaient les soulèvements polonais était une *compréhension particulière de la liberté*, l'idée que la liberté polonaise ne pouvait être une liberté complète, réelle, que si elle signifiait aussi la domination sur les peuples qui ont appartenu une fois au royaume de Pologne.

Ainsi lorsque les Polonais parlent de leur droit à la liberté ils y font entrer le droit de dominer les peuples anciennement soumis au royaume de Pologne; lorsqu'ils parlent de la libération de la Pologne, ils veulent dire que, sur tout le territoire de l'ancienne Pologne, on établira un Etat, où les Polonais auront le pouvoir en main.

Bref, la liberté polonaise, c'est la liberté de dominer les autres peuples, c'est-à-dire les Ukranien, les Russiens-Blancs et les Lithuaniens, pour les opprimer.

Cette compréhension de la liberté polonaise n'a nullement été affectée par le développement historique du XIX^e siècle qui a amené avec lui la reconnaissance générale du droit des nationalités à la liberté nationale. Les Polonais ont toujours pris soin

¹ Les Polonais ont poursuivi ce but non seulement par leurs soulèvements, mais dans toutes leur politique. Ainsi en Autriche ils ont su profiter des libertés constitutionnelles de telle façon à créer en Galicie un Etat polonais presque indépendant où la minorité polonaise qui ne compte que les 46 % de la population domine la population ukranienne qui habite en masse compacte la partie orientale du pays et les autres nationalités. [Juifs 11 %, Allemands 1 %].

Voyez pour les détails la brochure: *Création d'une province ukranienne en Autriche*, par Michel Lozysky, publié par le Conseil général ukranien. Berlin 1915, K. Kroll, édit. — surtout au IV^e chapitre: *La Galicie sous la domination polonaise 1801-1914*.

d'invoquer à chaque occasion la liberté nationale, mais seulement pour eux; au contraire, ils considèrent que les peuples une fois soumis à la Pologne commettent un attentat contre ses droits nationaux, lorsqu'ils réclament la pleine liberté pour eux et résistent à la domination polonaise. La meilleure preuve de ceci nous est donnée par la politique polonaise pendant cette guerre mondiale.

II. — Conception polonaise de la délivrance de la Pologne par la guerre mondiale actuelle.

La guerre a trouvé la nation polonaise remplie d'un grand désir, la délivrance et le rétablissement de la Pologne. Mais quand à la manière de l'obtenir, les idées des Polonais là-dessus sont divisés en deux camps.

L'un composé de tous les partis légaux de la Pologne russe (parti réaliste conservateur, panpolonistes et démocrates) et les deux plus forts partis polonais en Galicie, savoir les panpolonistes et les Podoliens réunis, se fondant sur le manifeste du généralissime russe qui annonçait la délivrance de la Pologne du joug germanique (c'est-à-dire autrichien et allemand) et la réunion en un tout libre sous le sceptre russe, a proclamé son adhésion à la Russie et déclaré que la Pologne voulait être un rempart du monde slave et surtout de la Russie contre le Drang nach Osten germanique (poussée vers l'orient).

L'autre camp dans lequel les autres partis polonais de la Galicie (conservateurs de Cracovie, démocrates, populistes et social-démocrates) et les groupes socialistes de la Pologne russe sont groupés, et qui est représenté par le Comité national supérieur polonais, a annoncé son adhésion à l'Autriche et à l'Allemagne et exprimé le désir que les puissances centrales reconstituent un Etat polonais, qui servirait de rempart à la civilisation occidentale contre le danger russe.

Comme les territoires qui ont appartenu anciennement à la Pologne appartiennent à la Russie, excepté la partie orientale ukrainienne de la Galicie, les Polonais russophiles sont forcés de taire leurs prétentions sur ces territoires. Au contraire, il en est d'autant plus parlé dans le camp du Comité national polonais supérieur, qui demande aux puissances centrales non seulement pour que tout le territoire soit arraché à la Russie, mais que la suprématie du peuple polonais sur les nationalités anciennement soumises à la Pologne soit assurée. preuve que les Polonais même dans ce moment de conflit universel, s'en tiennent à leur conception de la liberté polonaise.

Nous allons le montrer dans les chapitres suivants en nous basant sur des publications et des discours polonais.

1^o Exposition des relations nationales dans les territoires ukralien, russe-blanc, lithuanien soumis anciennement à la Pologne, puis à la Russie.

Nous commençons par une représentation polonaise des rapports entre les peuples habitant les territoires lithuanien, russe-blanc et ukralien, confinant à la Pologne russe, et dans lesquels l'offensive actuelle des puissances centrales se développe.

Pour renseigner le lecteur allemand sur ces territoires, le Comité suprême polonais a publié une brochure de Léon Wasilewski sous le titre de : Die nationalen und kulturellen Verhältnisse in sogenannten Westrussland¹. (Rapports nationaux et culturels dans le pays nommé Russie occidentale).

Sous le nom de Russie occidentale l'auteur comprend le territoire nord-ouest qui comprend les gouvernements de Kovna, Vilna, Grodna, Minsk, Witebsk, Mohilev, (c'est-à-dire la Lithuanie et la Russie Blanche, et le territoire sud-ouest qui embrasse trois gouvernements ukaliens sur la rive droite du Dnieper, la Volhynie, la Podolie et Kiev.

La tendance de cet ouvrage se voit déjà dès les premiers mots. La Russie occidentale s'étend exclusivement sur des territoires ayant appartenu à la république de Pologne².

C'est donc le plus important ! L'auteur passe simplement sous silence que ces territoires, au point de vue national-historique, ne sont nullement polonais, qu'avant d'appartenir à la république de Pologne ils formaient des États à part, comme l'État ukralien de Halytch-Volhynie, la principauté de Lithuanie et ensuite un État mixte, le royaume de Lithuanie-Ukraine et qu'ils ont été joints à la Pologne par la force, comme ils furent plus tard annexés à la Russie. En effet tout cela aurait pu inspirer au lecteur la conclusion que ces territoires ont autant de droit à la libération et à l'existence nationale que les Polonais, mais l'auteur veut faire entendre au lecteur que les puissances centrales ne veulent séparer ces pays de la Russie que pour les soumettre à la Pologne.

L'auteur se sert dans le même but de sa description des rapports entre les peuples des dits territoires. Il traite d'une manière tendancieuse l'importance des mouvements des diverses nationalités, afin d'amplifier l'importance de l'élément polonais dans les territoires en question.

Voici ce qu'il dit des Lithuaniens :

« Le mouvement lithuanien nationaliste possède un caractère culturel, sans avoir de tendances politiques bien claires... le mou-

¹ Vienne 1915. Edition du journal polonais « Polen », publié en allemand par le Comité suprême polonais.

² Ibid. page 7.

vement se distingue par sa fidélité à l'Etat russe et part surtout du point de vue des intérêts sociaux et économiques des paysans lithuaniens contre les polonais, comme représentants de la grande propriété... Le mouvement nationaliste lithuanien s'est fortement accru depuis 1904, lorsque l'interdiction de publier des livres en caractères latins fut supprimée... Mais le fond est bien modeste car il n'est nullement question de séparatisme de la part des Lithuaniens. Leurs revendications les plus extrêmes, qui furent exprimées à l'époque des grandes espérances révolutionnaires, ne dépassent pas la demande d'une autonomie limitée, et, dans les rêves des nationalistes, la Lithuanie autonome devait servir de rempart à la Russie d'ouest¹.

De plus il faut remarquer ce qui suit : les Lithuaniens sont un petit peuple dont le nombre ne dépasse pas deux millions d'habitants. Sous la domination polonaise, les couches supérieures ont été polonisées. Comme ces classes sont devenues polonaises, elles s'efforcent de poloniser encore plus la masse du peuple, et dans ce but elles profitent de l'église romaine — les Lithuaniens sont catholiques romains —. Le mouvement nationaliste lithuanien a donc à combattre, d'un côté les efforts de la polonisation, de l'autre les mesures arbitraires des Russes, qui travaillent fréquemment pour les Polonais. Ainsi par exemple, l'interdiction mentionnée par l'auteur d'imprimer des ouvrages lithuaniens en caractères latins a fort peu servi à répandre la culture russe, tout à fait étrangère aux Lithuaniens, mais en empêchant le développement de la littérature lithuanienne, elle a fortement diminué la valeur du rempart naturel du peuple lithuanien contre la polonisation.

Vu ces circonstances, ce n'est guère étonnant si le mouvement nationaliste lithuanien est modeste. C'est plutôt un sujet d'étonnement, qu'en face de deux ennemis mortels la polonisation et la russification, il ait pu résister et même faire des progrès, alors qu'il ne peut compter que sur ses propres forces. L'affirmation de l'auteur que le mouvement nationaliste lithuanien n'a aucune tendance politique est contredite par l'auteur lui-même, puisqu'il convient que les Lithuaniens réclament leur autonomie. Le reproche qui est fait aux nationalistes lithuaniens d'être si fidèles à l'Etat russe qu'ils ne veulent pas entendre parler de séparatisme, mais qu'au contraire ils rêvent de faire de la Lithuanie libre un rempart russe à l'ouest, sied d'autant moins à l'auteur que dans son propre peuple il y a un puissant camp dont les représentants dans les deux chambres du parlement russe ont déclaré, à la face du monde, que le peuple polonais veut être et sera un rempart de la Russie contre le danger prussien.

On comprend trop facilement pourquoi les Lithuaniens ne parlent pas de se séparer de la Russie. Comment un petit peuple pourrait-il réaliser cela contre un empire géant ! *Vana*

¹ Pages 13-14.

sine viribus ira ! Mais il ne s'en suit pas que les Lithuaniens résisteraient à une séparation de la Russie, une séparation qui leur apporterait une vraie libération nationale, c'est-à-dire qui la mettrait dans une condition capable de les délivrer non seulement de la russification, mais de les protéger contre les tendances polonisatrices et où leurs qualités individuelles pourraient se développer librement.

Les Russiens-Blancs sont bien plus nombreux que les Lithuaniens, on en compte plus de huit millions, mais leur situation est à bien des points de vue encore plus pénible.

Au point de vue de la langue, ils sont très rapprochés des Ukranien, qui pourtant malgré cela reconnaissent sans réserve leur distinction nationale et même de toutes leurs forces les aident à les développer. Par contre ils sont russifiés d'un côté et polonisés de l'autre, et ici le gouvernement russe travaille encore plus par ses mesures pour les Polonais qu'il ne le faisait en Lithuanie. A l'époque où la Russie-Blanche appartenait à la Pologne, une partie de la population a accepté l'union avec Rome. Cette union a été abolie par le gouvernement russe et les Russiens-Blancs ont été contraints d'entrer dans l'Eglise orthodoxe. Mais la population tenait à cette union et refusait de devenir orthodoxe ; toutefois comme l'Eglise uniata avec son rite slave était interdite, les Russiens-Blancs adoptèrent le culte catholique romain. Mais l'Eglise catholique romaine a toujours eu dans ces districts un caractère national polonais. Les Polonais ont su admirablement profiter de cette circonstance pour poloniser les Russiens-Blancs catholiques. Au lieu de se contenter des particularités nationales ukranien, — ce qui aurait correspondu au véritable esprit catholique, — le clergé catholique polonais prêcha aux Russiens-Blancs que la religion catholique est une religion polonaise et que, puisqu'ils étaient catholiques, ils devaient se considérer comme Polonais. Ainsi nous voyons que l'interdiction par le gouvernement russe de la religion uniata a livré les Russiens-Blancs entre les mains des polonisateurs. Ce procédé de polonisation à l'aide du catholicisme est approuvé avec joie ouverte par M. Wasilewski.

Le mouvement national des Russiens-Blancs est opposé à la polonisation et de l'autre à la russification.

M. Wasilewski en parlant du mouvement nationaliste russe-blanc écrit :

« Depuis quelques années nous avons à faire avec le mouvement nationaliste russe-blanc, qui souligne la situation particulière des Russiens-Blancs comme nation indépendante. Ce mouvement n'a pu commencer qu'après 1905, lorsque l'interdiction de publier quoi que ce soit en langue russe-blanc a été abrogée. L'agitation ne s'étendit pas beaucoup et les orthodoxes continuèrent à être russifiés, et les Russiens Blancs à être polonisés, d'autant plus que le gouvernement, par peur de voir s'éle-

ver un nouveau séparatisme analogue à celui des Ukranien, mettait toute espèce d'obstacles à ce modeste mouvement démocratique » (page 28).

Le lecteur non prévenu conclura de ces explications polonaises que la faiblesse du mouvement nationaliste russe blanc est produit par une série de causes qui peuvent être écartées par une bonne organisation de l'Etat.

Puis vient le tour des Polonais. Leur nombre dans tout le territoire du « nord-ouest » ne monte pas, selon le calcul optimiste de l'auteur, à plus d'un million et demi. Pour augmenter ce nombre, l'auteur y ajoute d'un cœur léger deux millions de Russiens-Blancs catholiques qui passent pour graviter vers le polonisme, ainsi nous avons déjà trois et demi millions de Polonais dans le « nord-ouest de la Russie ». Comme les Polonais de ce territoire appartiennent aux classes supérieures, l'auteur les regarde comme le seul élément politique digne d'attention.

« Aujourd'hui les Lithuaniens et les Russiens-Blancs n'appartiennent pas à la Russie dans le sens propre du mot, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas Russes dans le sens de la civilisation nationale, parce que l'élément polonais s'y est opposé. Ni les Lithuaniens, ni les Russiens-Blancs ne pourraient résister à la politique russificatrice, si les *Polonais* comme dernier poste avancé de l'occident à l'est ne *veillaient* sur le caractère particulier de la *Lithuanie et de la Russie-Blanche* » (p. 34-35).

Ces paroles font voir la tartuferie de la politique polonaise. Pourtant le lecteur impartial tirera de l'aperçu de M. Wasilewski la conclusion que le seul but des Polonais était de poloniser les Lithuaniens et les Russiens Blancs. Et en outre M. Wasilewski ose prétendre que les Polonais « *veillaient* sur le caractère de la Lithuanie et de la Russie-Blanche ».

La tâche principale de l'écrit de M. Wasilewski est, en manipulant les circonstances nationales et culturelles, de préparer une réponse à des questions purement politiques :

Sur qui devra-t-on s'appuyer dans une organisation du pays, à fonder sur de nouveaux principes ?

Quel élément y donne la garantie d'y préserver l'ordre normal ?

Il répond comme suit à ces questions touchant le nord-ouest de la Russie :

Les Lithuaniens sont un facteur d'une fermeté très limitée, car, « même dans le territoire ethnographique purement lithuanien, les éléments les plus influents (les intellectuels, la population urbaine, les grands propriétaires) n'appartiennent pas à la nation lithuanienne » (page 16).

« De quelque manière que nous voulions envisager le développement futur du mouvement nationaliste lithuanien, en ce moment, dans cet instant si important pour l'histoire, elle n'a pas d'importance politique, encore moins au point de vue de

l'histoire internationale. C'est pourquoi ce mouvement ne peut former la base de combinaison politique, celles-ci ne doivent reposer que sur la population polonaise et russe-blanche catholique qui gravite autour du polonisme » (page 29).

« Sans égard à la manière dont se développera à l'avenir la vie intérieure de la Lithuanie et de la Russie-Blanche et au rôle qu'y joueront les divers éléments locaux, les Polonais, dans ce moment critique, y forment le seul élément organisateur dans le sens de la formation d'un Etat » (page 36).

L'auteur veut faire jouer aux Polonais le même rôle dans le sud-ouest de la Russie, c'est-à-dire dans les gouvernements ukrainiens de Volhynie, de Podolie et de Kiev.

« La population polonaise — écrit-il — y est en nombre total et proportionnellement plus faible qu'en Lithuanie et en Russie-Blanche. Néanmoins grâce à sa situation économique et intellectuelle, elle forme un facteur très puissant de la vie locale. Avant tout, une partie très importante du sol lui appartient encore, de plus les Polonais sont nombreux dans les couches les plus riches de la population urbaine, les Polonais sont très nombreux surtout parmi les intellectuels. De plus nous rencontrons en Podolie et partiellement en Volhynie de nombreuses colonies de paysans polonais. Nous devons aussi considérer que les catholiques romains de ces endroits, d'origine ukrainienne, gravitent vers le polonisme; inconscients de leur nationalité, ils identifient nation et religion. Etant donné cela, les Polonais, qui ne forment pas plus que les 10 % de la population¹, représentent ici une très importante force sociale et intellectuelle » (p. 37-38).

L'auteur oppose à la « force » polonaise la « faiblesse » ukrainienne. « En étudiant les conditions nationales et politiques du pays, il faut aussi prendre en considération le mouvement ukrainien, quoiqu'il ait été jusqu'ici très faible, surtout sur la rive droite du Dnieper » (pages 38-39).

Le mouvement ukrainien est trop fort et trop connu des cercles politiques en Europe pour que nous ne regardions pas comme superflu de le décrire et d'entrer dans une polémique sur les prétentions de l'auteur. Nous ne voulons établir que quelques points.

Pour refuser au mouvement ukrainien toute importance dans les trois gouvernements susdits, l'auteur se fourvoie en avouant que ce mouvement possède une certaine force, mais seulement à gauche du Dniepre. Nous croyons qu'il suffit de démasquer cette « méthode » de l'auteur.

Nous avons déjà vu qu'en Russie-Blanche M. Wasilewski compte tous les catholiques romains comme Polonais. Il fait de même pour les Ukrainiens. Au contraire, s'il est un fait certain, c'est que même parmi les grands propriétaires terriens au sein

¹ Nous parlerons plus loin de ces « statistiques polonaises ».

desquels la polonisation avait poussé ses plus profondes racines, il se manifeste depuis un demi-siècle un courant en faveur de la nation ukrainienne; il y a dans cette catégorie des personnages qui ont joué et jouent encore un rôle distingué dans le mouvement ukrainien. On peut d'autant moins déclarer que tous les catholiques appartiennent aux classes polonaises.

Les descriptions suivantes de l'auteur sont excessivement tendancieuses. Un point très sérieux en ce moment, c'est que les Ukrainiens de Russie sont orthodoxes, qu'ils appartiennent à la religion officielle.

« La religion commune avec les Russes affaiblit en eux non seulement la conscience de leur caractère particulier, mais elle est aussi un fort lien entre eux et l'État russe » (page 40).

Au contraire il est certain que l'Eglise ukrainienne orthodoxe s'est toujours opposée au centralisme ecclésiastique russe. Quoique l'autonomie ukrainienne ait été détruite, la Russie n'a pas pu déraciner les traditions nationales parmi les Ukrainiens. Il suffit de dire que le clergé de Podolie et de Volhynie a réclamé l'introduction de la langue et l'enseignement de la littérature ukrainiennes dans les séminaires ecclésiastiques et l'autorisation de se servir de la langue ukrainienne dans les Eglises. Il faut aussi remarquer qu'un ecclésiastique était un des leaders du club ukrainien de la seconde Douma. De tout cela on peut conclure que si l'Eglise orthodoxe en Ukraine était délivrée du centralisme ecclésiastique russe, elle ne soupirerait nullement après lui, mais qu'elle s'organiserait comme Eglise nationale indépendante, comme nous le voyons en Roumanie et dans d'autres États balkaniques.

Le but que l'auteur veut atteindre en rabaisant l'importance du mouvement ukrainien peut se déduire de sa conclusion :

« Tout cela montre qu'à présent l'élément orthodoxe ukrainien ne peut en aucun cas servir de base à des combinaisons politiques dans l'intérêt de l'ouest et que de longues années passeront avant que cet élément ait la conscience de son indépendance et de son caractère national en face du monde orthodoxe russe » (page 41).

On sait depuis longtemps que le plus grand désir des Polonais c'est que le peuple ukrainien n'arrive jamais à avoir une valeur sur son propre sol...

Outre les trois gouvernements ukrainiens déjà nommés, il y a encore un territoire ukrainien qui appartient au gouvernement général de Kiev, c'est le pays de Kholm qui, il y a quelques années, fut séparé de la Pologne russe et organisé en gouvernement séparé. Les Polonais se sont opposés de toutes leurs forces à cette séparation et ils l'appelèrent le quatrième partage de la Pologne. Si le pays de Kholm n'est pas mentionné dans l'écrit de Wasilewski, c'est que les Polonais, malgré la séparation, le considèrent comme partie intégrale du royaume de Pologne, indivi-

sible selon eux. Pourtant il faut à propos de Kholm établir ceci :

C'est un territoire historique ukrainien, partie intégrale de l'Etat de Halytch-Volhynie, laquelle a conservé jusqu'ici son caractère national historique, malgré les efforts faits pendant longtemps pour la poloniser ou la russifier. L'élément ukrainien y a été persécuté cruellement pendant la dernière moitié du XIX^e siècle, surtout à cause de sa religion uniate. Celle-ci fut supprimée par le gouvernement russe et les Ukranien uniates furent inclus de force dans l'Eglise orthodoxe officielle. Les habitants de Kholm furent soumis à un vrai martyre à cause de leur foi uniate et il y eut encore la polonisation. Car, lorsque l'Eglise uniate avec son rite slave fut interdite, ils passèrent au catholicisme romain par attachement au catholicisme. Alors les prêtres polonais leur prêchèrent que la religion catholique était la religion polonaise et que, puisqu'ils étaient catholiques à présent, ils devaient aussi se faire Polonais. Bref, ici se répéta le même procédé de polonisation de l'élément ukrainien par l'abus du catholicisme dans un but de nationalisme polonais, comme M. Wasilewski l'avait déjà décrit pour les Russiens-Blancs et de même aussi les Polonais considèrent tous les Ukranien catholiques du pays de Kholm comme des Polonais. Mais en réalité le nombre des Polonais dans le gouvernement de Kholm ne dépasse pas les 20 % de la population et toutes les visées des Polonais sur ce pays doivent être mises sur le même rang que leurs prétentions sur d'autres territoires ukranien.

L'idée fondamentale de l'œuvre de M. Wasilewski est donc que dans les territoires ukranien, russien-blancs et lithuanien, où l'offensive des empires centraux se développe, les Polonais seuls peuvent être considérés comme un élément capable de s'organiser, et pourtant ils ne forment qu'une petite minorité dans ces pays; dans les gouvernements ukranien sur la rive droite du Dnièpre, ils forment même une minorité qui tend à disparaître. L'auteur veut faire croire qu'après la séparation de ces territoires de la Russie, seul un Etat polonais peut être établi, auquel les Ukranien, les Russien-Blancs, les Lithuanien devront se soumettre.

Pour caractériser la pensée politique polonaise, il faut ajouter que M. Wasilewski, publiciste distingué, appartient au parti socialiste polonais de Russie (Polska Partya Socjalistyczna — P. P. S.). Parmi ses œuvres politiques on en trouve aussi une qui a pour titre : *Les nationalités opprimées par le tzarisme*, où il prêche que tous les peuples opprimés par ce tzarisme, mais surtout ceux qui sont limitrophes de la Pologne, les Ukranien, les Russien-Blancs, les Lithuanien doivent s'unir aux Polonais contre l'ennemi commun, le tzarisme, pour arriver à la liberté. Voyons à présent ce que le leader socialiste veut dire. Au moment où les peuples susdits seront vraiment délivrés, il demande aux libérateurs, les puissances centrales, de remettre ces popula-

tions à la domination, exclusive de la minorité, en train de disparaître, des grands propriétaires fonciers polonais. Le point de vue politique socialiste, c'est que le pouvoir politique doit appartenir à la minorité. Le point de vue économique du socialisme, c'est que la grande propriété est une classe à combattre au point de vue de la justice sociale, mais le socialisme polonais demande que dans les pays ukrainiens, russiens-blancs et lithuaniens les grands propriétaires fonciers deviennent les seuls maîtres de ces peuples. Voilà la justice politique et sociale des socialistes polonais à l'égard des peuples soumis anciennement à la Pologne !

2° *Etat polonais indépendant.*

Ce que M. Wasilewski indique seulement dans son esquisse ethnographique, un autre publiciste polonais M. Guillaume Feldmann, rédacteur de la revue mensuelle progressiste *Krytyka* (de Cracovie), démocrate radical, très rapproché des idées socialistes, explique le programme politique du peuple polonais dans la guerre actuelle, dans son œuvre : « L'Allemagne, la Pologne et le danger russe ¹ ».

Les puissances centrales, après avoir battu complètement la Russie, devront donc établir un Etat polonais indépendant dont M. Feldmann décrit la superficie et les frontières, dans la quatrième partie de son œuvre. Après avoir décrit la situation de la population dans la « Pologne du Congrès », il continue :

« Avant le partage de la Pologne, la Lithuanie et la Ruthénie étaient unies à ce pays. La Lithuanie comprend les gouvernements de Vilna, de Kovno, de Grodno, de Vitebsk, de Minsk, de Mohilef, avec les capitales du même nom ² ».

¹ Avec une préface du Dr Alexandre Bruckner, professeur de l'Université de Berlin, 1915. — Nous ne pouvons nous laisser aller ici à une critique de l'œuvre complète de Feldmann, mais nous considérons qu'il est nécessaire de faire remarquer ce qui suit : Ce livre est au fond une réfutation d'un volume publié à Lvof en 1908 et écrit par le leader panpoloniste Roman Dmowski, lequel passe pour être le fondateur et leader du camp polonais russophile. L'œuvre de Dmowski est intitulée : « L'Allemagne, la Russie et la question polonaise » ; l'auteur y décrit la Pologne comme un rempart du slavisme et surtout de la Russie contre le péril germanique et en conséquence il réclame pour son peuple une situation politique qui lui permette de remplir sa mission de « glacis de la Russie à l'ouest ». — M. Feldmann au contraire se sert des mêmes phrases pour représenter la Pologne comme le rempart de l'ouest, surtout de l'Allemagne contre le péril russe et dans ce but il réclame le rétablissement d'un Etat polonais indépendant. Il faut remarquer que M. Feldmann — évidemment par une intention politique — cherche à rabaisser la signification du camp russophile dans la Pologne russe et passe simplement sous silence l'existence de ce parti en Galicie. — Voir encore la brochure *Documents du russophilisme polonais*. Avec une introduction : « La propagande russe et ses partisans polonais en Galicie », par Michel Lozynsky, Dr en droit, publiée par le Conseil général ukrainien en Autriche. Berlin, 1915. — En commission chez Karl Kroll. Berlin, page 14.

² Sous le nom de Lithuanie, l'auteur comprend la Lithuanie, dite historique, qui embrassait le territoire ethnographique lithuanien et russe-blanc. Ce territoire s'appelle dans la terminologie administrative russe « territoire du nord-ouest ».

La Ruthénie s'étend sur les provinces de Podolie, de Volhynie et l'Ukraine proprement dite qui ont pour chefs-lieux Jytomir, Kamienets-Podolski et Kief¹.

Les Polonais forment dans ces provinces, qui étaient anciennement la *Pologne orientale*, l'élément permanent à côté des Lithuaniens et des Ruthènes, mais ils les surpassent bien par la tradition, l'instruction et la fortune.

Ainsi les territoires ukraniens, lithuaniens, russiens-blancs, qui sont infiniment plus étendus que le territoire polonais, sont, pour le démocrate-radical Feldmann, seulement la Pologne orientale !

Nous demandons qu'elle différence il y a, au point de vue du droit des peuples, entre M. Feldmann et le gouvernement russe qui, niant la caractéristique nationale de ce territoire, les désigne sous le nom de Russie occidentale ?

Voyons à présent comment M. Feldmann établit le caractère polonais de ces territoires.

« La province de Vilna contient 26,5 % de Polonais, mais les 60,3 % de la propriété foncière est entre leurs mains. La province de Kovno contient 11,4 % de Polonais qui possèdent 63,2 % de la propriété foncière. Dans la province de Grodno, les Polonais forment 17 % de la population et possèdent 44 % du sol. La province de Minsk compte 11 % de Polonais qui sont les maîtres de 37 % de la propriété foncière individuelle. La province de Mohilev montre 3 % de Polonais avec 28 % de la propriété individuelle. Dans la province de Witebsk, les Polonais font 8,6 % et possèdent 39 % de la propriété foncière particulière.

» Dans les provinces ruthènes, la population polonaise se divise comme suit : Volhynie, 10,5 % de Polonais avec 45,7 % de propriété privée. Podolie, 8,9 % avec 53 % de la propriété privée. Ukraine (c'est-à-dire le gouvernement de Kief) 3,2 % de Polonais avec 41 % de la propriété foncière individuelle. »

Quant aux chiffres donnés, il ne faut pas leur accorder une trop grande confiance. Ainsi la proportion des Polonais en Volhynie n'est que de 6 %, en Podolie de 2 %, dans le gouvernement de Kief aussi 2 %². Si nous comparons ces chiffres avec ceux de M. Feldmann, nous voyons combien sa statistique est falsifiée en faveur des Polonais. La cause de ce secret statistique nous a été découverte par M. Wasilewski : tout ce qui est ou fut catholique est compté comme Polonais. Il faut toujours avoir cela devant les

¹ D'après la terminologie en usage en Pologne, on appelait Ukraine seulement le territoire frontière qui forme à présent le gouvernement de Kief. C'est de cette terminologie que se sert M. Feldmann, appelant le gouvernement de Kief l'Ukraine proprement dite. A présent, on nomme Ukraine tous les territoires habités par les Ukranien : L'emploi de la réelle terminologie polonaise Ukraine, Ukranien, ne peut que troubler les esprits, c'est peut-être ce que se proposait M. Feldmann ?

² *Ukraina und die Ukrainer* von Dr. Stefan Rudnyckij, Privatdozent der Geographie an der Universität Lemberg, Wien 1914. P. 6.

yeux pour ne pas être induit en erreur par les statistiques polonaises.

Et à présent, abstraction faite des statistiques « embellies », le *principe lui-même* ! Les statisticiens polonais attribuent une plus grande importance à la propriété foncière polonaise dans les territoires ukraniens sus-dits, qu'à la statistique de la population polonaise. Quelque minime qu'y soit celle-ci, la propriété foncière appartenant aux Polonais est la meilleure preuve de la force de l'élément polonais.

La statistique de la propriété foncière dans les territoires ukraniens sus-dits joue un très grand rôle dans les publications polonaises et pourtant elle est fausse, d'une *fausseté raffinée*, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Ce raffinement consiste en ceci, que les statisticiens polonais, en parlant de la propriété foncière privée, se taisent sur le fait que l'idée de la propriété privée en Russie, ne coïncide pas du tout avec l'idée qui domine en Europe.

La propriété foncière en Russie se divise en :

1° Propriété foncière publique. (Apanages, propriétés de l'Etat, propriétés des églises).

2° Propriété paysanne comprenant les terres allouées aux paysans lors de la suppression du servage en 1861.

3° Propriété privée. Ces trois catégories sont, dans les provinces ukraniennes mentionnées, dans les rapports suivants : 1° La propriété publique forme les 10 %. 2° La propriété foncière paysanne forme les 44 %. 3° La propriété privée forme les 46 % de la surface du sol. La catégorie de la propriété foncière se divise encore en propriété non personnelle (c'est-à-dire en biens de mainmorte, Note du traducteur), institutions, corporations, etc., et en propriété personnelle, qui forment 41 % du sol des provinces ukraniennes ci-dessus. Finalement la propriété personnelle se divise en plusieurs catégories, parmi lesquelles à savoir : les biens de la noblesse forment 33 % de l'ensemble du sol dans les provinces ukraniennes mentionnées.

Dans toutes les catégories de la propriété privée, les Polonais ne sont fortement représentés que dans les biens de la noblesse. Donc, quand les statisticiens polonais prétendent qu'en Volhynie, en Podolie et dans le gouvernement de Kief, 46 % de la propriété privée est entre les mains des Polonais, il faut toujours bien tenir compte que l'on n'a pas à faire ici avec la propriété foncière dans le sens européen, mais dans l'acception russe de la propriété privée et que les Polonais, dans la catégorie de la propriété personnelle, sont représentés exclusivement comme propriétaires nobles. Puisque la catégorie de la propriété foncière ne représente que les 41 % du sol et que les Polonais ne possèdent au plus que les 46 % de ces 41 %, la propriété foncière dans ces provinces ukraniennes ne monte qu'au 16,9 % du sol.

La conclusion c'est donc que les Polonais en Volhynie, en Podolie et dans le gouvernement de Kief forment au plus 3,3 % de la population générale et possèdent environ 16,9 % de l'ensemble du sol. Donc 3 ou 4 % de Polonais dans les trois gouvernements ukraniens devront exercer une autorité absolue sur des millions d'Ukranien^s? L'antique territoire ukranien doit être regardé comme la « Pologne orientale » parce qu'environ le 45 % de la propriété foncière privée (donc seulement d'une minorité) se trouve entre les mains des Polonais par suite d'une conquête ancienne du royaume de Pologne et de l'état arriéré des conditions agraires. On se demande dans quel siècle nous vivons pour qu'il soit possible de prêcher de tels principes politiques? Nous devons rappeler à M. Feldmann, radical teinté de socialisme, que nous avons depuis longtemps laissé derrière nous le servage aboli en 1861. Ce n'est que dans un état de servage, où les droits politiques et le droit des hommes ne sont qu'un privilège des seigneurs fonciers, qu'on peut avancer de pareils principes¹, mais pas au XX^e siècle où nous avons le suffrage universel indirect et où nous voyons les puissances centrales marcher vers une certaine socialisation de l'ordre social.

Voici la conclusion de M. Feldmann : « La Pologne russe et les pays limitrophes, autant qu'ils sont de culture et de tradition polonaises et montrent une certaine proportion de catholiques et de propriété foncière polonaise, permettent d'appeler à la vie un Etat polonais, sinon avec son ancienne splendeur et son ancienne étendue, mais pourtant avec une vingtaine de millions d'habitants et une communication sur la mer baltique (vers Polanyen, où le pays ethnographiquement est polonais). Au point de vue militaire, cela donnerait au bout de quelques années environ 2 millions de soldats qui seraient, au besoin, capables de remplacer l'aide italienne ou roumaine. Politiquement parlant, c'est le meilleur et même le seul rempart contre le Tsarisme » (pages 79-80).

M. Feldmann cherche à embellir d'une phraséologie libertaire ses demandes qui doivent être énergiquement condamnées au point de vue du principe de la liberté des nationalités. En se rap-

¹ Cet écrivain applique ces principes exclusivement aux peuples subjugués autrefois par la Pologne, mais il n'en fait pas un usage général, car tandis qu'il donne le nombre d'Allemands dans la Pologne du Congrès, il se tait sur la part du capital allemand dans la production du pays. Il proteste aussi contre la déclaration faite dans le 22^{me} fascicule du *Germanisme à l'Etranger* que les Allemands, en Pologne russe, verraient avec défaveur l'annexion des gouvernements à demi germanisés de Petrikau et de Kaliche avec les districts industriels de Lodz, Tsen-tokhau, Sosnovitz. En réfutant cette déclaration, M. Feldmann écrit : « L'auteur nomme des susdits gouvernements à moitié germanisés, mais voici les chiffres qu'on peut opposer à cette prétention : Dans le gouvernement de Petrikau, la proportion des Allemands est de 12,9 % dans celui de Kaliche 8,8 %. Les conditions ne sont plus favorables qu'à Lodz, mais un îlot ne peut servir de mesure de comparaison (page 77, note). Mais le territoire ukranien en question, puisqu'on n'y trouve que le 3 ou 4 % de Polonais, doit être regardé comme la Pologne orientale et être annexé à la Pologne comme la Lithuanie et la Russie-Blanche.

portant aux idées de l'écrivain politique allemand, le Dr Paul Rohrbach, qui voit le but de la guerre actuelle et même de la prochaine guerre contre la Russie, le démembrement du colosse russe dans ses parties naturelles, historiques et ethnographiques¹. M. Feldmann ajoute :

« L'idée générale de M. le Dr Rohrbach met vraiment le doigt sur la blessure et explique d'une façon moderne les demandes assez anciennes d'une politique prévoyante... L'écrivain de ces lignes a aussi fait de la propagande en faveur de cette idée dans la revue *Krytyka* qu'il rédige. Mais on ne peut agir de la même façon dans la paix, alors qu'on croit avoir devant soi de longues années pour l'agitation et les préparatifs, qu'en temps de guerre où l'on brandit d'une main l'épée et de l'autre la plume pour fixer les conditions de paix au moment opportun.

» On ne peut octroyer de nouveaux Etats ! Pour la création de tant d'Etats, l'écrasement irréparable de la Russie serait la condition inéluctable. Est-ce que ces désirs pourront être réalisés ? Et si cela se pouvait, on aurait encore à envisager une autre difficulté plus sérieuse. Un Etat est un organisme, non une machine ; il doit croître de lui-même et arriver à maturité ; un peuple mal mûr, qui ne représente qu'un matériel ethnographique, ne peut en un jour, pas même en une génération, former un Etat. Le récent exemple de l'Albanie en est une preuve patente. Si nous avons en vue non une individualité politique déterminée qui a déjà montré de son côté sa maturité, nous faisons de la politique doctrinaire, non de la politique pratique. Les idées de M. Rohrbach peuvent et doivent être un programme pour l'avenir ; il faut donc insister énergiquement sur l'autonomie nationale des peuples subjugués par la Russie ; la Finlande, l'Ukraine, etc. doivent aussi réclamer leur indépendance, mais le voisin le plus rapproché de la Prusse, lequel a formé son individualité historico-politique et qui est capable de vivre en Etat, dont l'existence est un tampon entre la Prusse et la Russie, le plus important est encore la Pologne » (Voir p. 73-74).

Et à un autre endroit :

« Seule une Pologne indépendante peut servir d'exemple aux autres peuples qui souffrent sous le joug des Tsars et leur faire voir comment l'œuvre de libération peut être appliquée » (P. 86).

Nous admettons la vanité de M. Feldmann où il se met au rang d'une politique pénétrante et voudrait faire croire qu'il possède en sa personne le génie d'un Bismarck et d'un Moltke. L'auto-réclame est une affaire de goût ! Nous lui accordons aussi ses explications de Mentor sur les principes sociologiques de l'Etat. Nous savons bien ce qu'il voulait dire : que parmi les peuples

¹ Ces parties, selon Rohrbach, sont la Finlande, les provinces baltiques, la Lithuanie, la Pologne, la Bessarabie, l'Ukraine, le Caucase, le Turkestan. Ce qui reste, la Grande Russie ou Moscovie et la Sibérie, qui dans sa partie occidentale ne forme qu'une prolongation de la Grande Russie, se tient naturellement ensemble.

soumis à la Russie, seuls les Polonais sont mûrs pour former un Etat, seuls ils sont capables d'une vie politique ; c'est un point de vue qui indique seulement la folle vanité des Polonais.

Nous voulions seulement montrer comment M. Feldmann, sous le masque d'un ami de la liberté, prêche la politique de subjection. Oui, c'est pour la libération de tous les peuples soumis au joug russe ; il a prêché ces idées pendant des années, il veut que l'exemple de la Pologne leur soit un exemple éclatant, mais, en passant, les puissances centrales doivent soumettre plusieurs de ces peuples aux Polonais qu'on veut délivrer. On demandera donc à M. Feldmann comment l'Ukraine, la Russie Blanche ou la Lithuanie pourront arriver à l'indépendance politique. Sera-ce peut-être par le démembrement de la Russie dans ses parties constitutives, naturelles, historiques et ethnographiques ?

Pour gagner l'opinion publique à l'organisation d'un Etat polonais prêché par lui, M. Feldmann adresse ces paroles à « l'idéalisme allemand » :

« Grande et puissante est l'influence d'une pensée mondiale ! La reconnaissance de la valeur de l'Angleterre, dont ce pays jouissait, dut être autant attribuée au fait que les intellectuels rattachaient toujours la Grande Bretagne à l'idée de constitutionnalisme. Est-ce que la sympathie pour la France ne vient pas souvent de la gratitude souvent inconsciente pour les Droits de l'homme ?

Seul un aveugle ou un homme qui veut l'être pourrait omettre ce que l'Allemagne a déjà fait pour l'humanité. En effet, l'idée de nationalité est un enfant spirituel de l'idéalisme allemand de Herder, et de la guerre de délivrance allemande. Peut-on admettre que l'Angleterre qui a subjugué le plus grand nombre de nations, et la Russie qui opprime le plus grand nombre de peuples, jusqu'à présent, de la façon la plus honteuse, s'emparent de cette idée, de cette propriété allemande ?

« ... Il s'agit d'un grand mouvement moral, d'une nouvelle vague du vrai idéalisme allemand qui, une fois, a gagné à l'Allemagne l'admiration et la sympathie de tout le monde civilisé et qui à présent, rajeuni, pourvu de moyens modernes de réalisation (car le « militarisme » allemand conduit proprement à la socialisation !) s'accorde parfaitement avec les besoins et les intérêts d'une politique pratique. La reconnaissance du principe des nationalités ne peut être qu'avantageux aux Allemands. L'Allemagne ne veut exister en Europe que comme un Etat national... Il n'est pas si facile à l'Angleterre de reconnaître consciemment les principes des nationalités, car elle devrait montrer que les Irlandais, les Hindous, les Egyptiens, etc. sont contents de leur sort. La Russie pourrait d'autant moins l'appliquer, car les Polonais, les Finlandais, les Lettons, les Arméniens, etc., etc. suivraient leur propre voie » (P. 95-97).

Où l'idéalisme allemand devrait reconnaître le principe des nationalités, M. Feldmann considère qu'il vaut mieux que les Polo-

nais emploient envers les autres peuples. le principe de l'asservissement ! L'Allemagne doit se garder de violer le principe des nationalités par l'annexion d'une part du territoire polonais conquis par elle sur la Russie, car outre qu'il irait à l'encontre de l'idéalisme allemand, l'exemple de l'Angleterre et de la Russie auxquelles la question des nationalités donne tant de fil à retordre, devrait l'en détourner. Mais la Pologne saura bien tenir la bride aux Ukranien, aux Russiens-Blancs, aux Lithuaniens pourvu que les puissances centrales l'aident à les subjuguier ! Voilà ce que veut l'« idéalisme » polonais, fidèlement décrit par le démocrate-radical Feldmann teinté de socialisme !

3° Etat fédératif. — Autriche-Hongrie-Pologne.

Le même point de vue envers les peuples anciennement soumis à la Pologne et sur la question de la libération de la Pologne est adopté par le publiciste panpoloniste Vladyslav v. Gizbert-Studnicki dans son ouvrage *La transformation de l'Europe centrale par la guerre actuelle. La question polonaise et sa signification nationale*. (Hermann Goldschmidt, Vienne, éditeur) — avec cette différence que, panpoloniste, il dit ouvertement ce que M. Feldmann cherche à cacher sous un masque libertaire.¹

Nous pouvons donc directement passer à l'exposition des déductions de M. Studnicki. Il dit :

« La Russie possède, dans les 80 % de l'ancien Etat polonais, le royaume de Pologne, qui, par rapport à sa population est la partie la plus essentielle de la Pologne, car elle ne possède comme élément étranger que 13 % de Juifs, et 3 % d'Allemands.² De plus la Russie possède les vastes territoires de la Lithuanie, de la Russie-Blanche et de la Petite-Russie, où de ce côté de la frontière de l'ancien royaume de Pologne, il n'existe aucun élément populaire hors de l'élément polonais qui soit puissant économiquement, mûr politiquement et capable de se gouverner. Aussi la Galicie, on pourrait en faire un puissant organisme politique. (v. p. 12.)

¹ Depuis quelque temps M. Studnicki suit sa propre voie : par exemple il fait le diplomate sur le rétablissement de la Pologne non avec la Russie, comme le parti panpolonais, mais, comme son ouvrage le prouve, avec les puissances centrales. Pourtant c'est un des fondateurs et des principaux représentants de la pensée panpolonaise, dont le fond même est le traitement des peuples anciennement soumis au royaume de Pologne ; l'idée panpoloniste demande que ces peuples, par la violence, soient forcés à abandonner leur caractère national, et que par une colonisation adéquate de leur territoire par l'élément polonais, ils soient supprimés comme nations séparées. Cette idée panpoloniste est en grande partie, un enfant spirituel de M. Studnicki, qui l'a prêchée pendant des années dans la presse panpoloniste et dans d'autres feuilles polonaises.

² D'après Feldmann la population du royaume de Pologne serait : Polonais, 73,84 % ; Juifs, 13,71 % ; Allemands, 4,42 % ; Lithuaniens, 3,84 % ; Ukranien, 3,28 % ; Russes, 1,09 % ; Russiens-blancs, 0,29 % ; autres 0,14 %. La différence entre Feldmann et Studnicki prouve aussi que les publicistes polonais ne sont pas très sûrs de leurs statistiques.

« Si l'on tient compte de l'influence catholico-polonaise, il faudrait étendre les frontières du nouvel Etat polonais jusqu'à la Dvina, à la Bérésina et au haut Dnieper, on laisserait donc à la Russie le gouvernement de Kiev, sauf le district de Berdytchev mais pas la Volhynie et la Podolie russe.

« Si les frontières de l'Etat polonais n'atteignent pas le Dnieper et ne forment, vers le sud, qu'une étroite bande, par motifs stratégiques, les Polonais formeront les 60% de la population générale.

« L'Etat polonais prévu aurait encore une densité plus grande de population polonaise, par l'adjonction de la Galicie. (v. p. 13)

« La consolidation d'un organisme puissant des vastes territoires de l'ancienne république de Pologne devrait donc avoir lieu aussitôt qu'on aura arraché aux Russes leurs possessions de Pologne. (v. p. 14.)

« Les éléments populaires russiens-blancs et lithuaniens seront facilement et vite assimilés par la population polonaise, car les couches supérieures sont presque exclusivement composées de Polonais qui, par leur situation supérieure imposent aux autres éléments et par conséquent possèdent une grande force assimilatrice. Comme les Polonais dans les territoires en question n'ont pas de concurrents dans leurs efforts civilisateurs, les Lithuaniens, avec une population de 1,8 million par suite de leur minorité n'ont pas la possibilité d'une civilisation à eux, ils sont obligés de se rapprocher des sphères psychiques polonaises, russes ou allemandes, selon que leur partie du territoire est plus ou moins près d'un de ces éléments culturels. (v. p. 15.)

« *Seuls les Petits-Russiens ou Ukranien, quoiqu'ils ne soient pas encore consolidés en une vraie nation, sont les adversaires des Polonais.* Déjà au temps de l'indépendance de la Pologne, le gouvernement russe savait les exciter à des expéditions de brigandage et à des émeutes contre la république.¹

Une très grande prépondérance de cet élément dans l'Etat polonais serait onéreux et peut-être même dangereux.

Pourtant ceci n'est pas à craindre des Ruthènes de Galicie qui sont au nombre d'un peu plus de 3 millions, auxquels on pourrait encore adjoindre 1 ou 2 millions de leurs compatriotes de Podolie et Volhynie. » (v. p. 16.)

Voilà d'après Studnicki, l'étendue et la possibilité de développement du futur Etat polonais.

Pour dissiper tout doute sur le succès de l'élément à s'emparer de la domination sur d'autres peuples, M. Studnicki assure

¹ C'est ainsi que les historiens polonais décrivent les soulèvements de l'Ukraine contre les Polonais et vice-versa par les Russes; les insurrections contre le tzarisme; de même le mouvement ukrainien contemporain est désigné dans des cercles polonais et russes comme une intrigue prussienne. Nous pouvons aussi rappeler aux Polonais que la situation en Pologne est aussi désignée dans certains cercles russes comme le résultat d'intrigues prussiennes.

que le gouvernement polonais organisera dans les territoires ukraïniens, russiens-blancs et lithuaniens une colonisation polonaise intensive « à la prussienne » de laquelle on doit attendre une rapide extension du polonisme et en même temps du catholicisme dans l'Est du pays. » (v. p. 14—17.)

M. Studnicki explique tout aussi franchement et honnêtement pourquoi il demande la subjection des territoires ukraïniens, russiens-blancs, et lithuaniens à l'Etat polonais.

« Une Pologne renouvelée dans ses limites ethnographiques, écrit-il, serait trop densément peuplée et son industrie à laquelle serait fermé le marché russe qui absorbe les 30 ou 35 % de sa production, périliterait. Ce serait un Etat qui n'offrirait aucun placement avantageux au capital. Il en serait tout autrement dans un Etat compris dans les vastes limites suivantes : le gouvernement de Kovna, de Vilna, de Grodna, de même qu'une partie du gouvernement de Minsk, la Podolie, la Volhynie, avec un débouché sur la Baltique, c'est-à-dire une partie de la Courlande. Une importante partie des exportations industrielles du royaume, qui figure comme exportation en Russie va dans les territoires qui consomment une part des produits russes. Sa consommation industrielle offrirait une complète compensation pour la perte subie par l'absence de consommation russe.

Les canaux et rivières par lesquels on devrait joindre ces territoires au royaume, la construction de chemins de fer qui favoriseraient l'augmentation de la population et finalement la colonisation et l'établissement de moyens de communications vicinales assureraient dans ce nouvel Etat des placements très avantageux. (v. p. 17—18.)

Quant à la signification internationale d'un tel Etat polonais pour l'Allemagne, M. Studnicki écrit :

« Un Etat polonais dans les frontières ci-dessus désignées séparerait absolument l'empire allemand de la Russie. Il s'en suivrait non une diminution, non une *régularisation* mais une suppression de la frontière russo-allemande....

« Le développement d'une politique polonaise, dirigée contre l'empire allemand peut être empêché. L'union réelle des Etats-Unis de Pologne, Hongrie, Autriche, avec un ministère commun des affaires étrangères sous l'influence de la Hongrie qui n'aurait aucun motif d'antagonisme contre l'Allemagne et qui serait unie à ce dernier pays par la reconnaissance de l'avoir sauvée de la Russie, et l'influence de l'Autriche qui après la cession de la Galicie à la Pologne aurait une majorité solide au Reichsrat, empêcheraient tout développement de tendance hostile à l'Allemagne du côté de la Pologne. » (v. p. 18—19.)

Comme nous le voyons le futur royaume de Pologne serait, selon Studnicki, beaucoup plus vaste que ce ne serait le cas d'après Feldmann, car il comprendrait non seulement la partie de l'ancienne Pologne devenue russe au partage du pays, mais la

partie appartenant à l'Autriche (M. Studnicki respecte la partie appartenant à la Prusse); d'un autre côté la Pologne ne serait pas complètement indépendante, mais sur le principe d'une union réelle elle ferait partie d'une monarchie triplicienne Autriche-Hongrie-Pologne, de cette manière M. Studnicki pense dédommager l'Autriche de la cession de la Galicie à la Pologne.

M. Studnicki diffère aussi de M. Feldmann en ce qu'il pèse soigneusement quels peuples et quelle portion de ces peuples le futur Etat polonais pourrait absorber. C'est un honneur particulier pour le peuple ukrainien que M. Studnicki le regarde comme *peu digestible pour l'estomac polonais*. C'est pourquoi il renonce au gouvernement de Kiev (à l'exception du district de Berdytchev ou la proportion de Juifs et de Polonais est un peu plus élevée).

De certains cercles politiques en Prusse doivent être très reconnaissants à M. Studnicki de ce qu'au nom de ses compatriotes il donne de si grandes louanges à la politique prussienne de colonisation, qu'il propose de coloniser les territoires non polonais de la future Pologne à la façon prussienne. Une telle reconnaissance de la part de ces mêmes Polonais qui, pendant des dizaines d'années, ont jeté les hauts cris dans le monde entier contre ce qu'ils appelaient une mesure immorale et blâmable, a une valeur spéciale.

L'aveu franc et honnête de M. Studnicki *est que le territoire ethnographique de la Pologne incapable de former un organisme d'Etat indépendant*.

Si l'on admet la vérité de ses déclarations, toute la question de la restauration de la Pologne s'écroule. Car si le peuple polonais dans ses limites ethnographiques, donc naturelles, est incapable de créer un Etat organique capable de vivre et de se développer, ce serait un effort inutile de chercher à le faire naître. Et si l'on se place au point de vue que le peuple polonais a le droit de demander que d'autres peuples soient sacrifiés à ses intérêts, alors les puissances qui dominent de droit et de fait le territoire polonais, sont d'autant plus autorisées à s'en servir dans leurs propres intérêts.

4° Point de vue officiel du comité suprême national polonais.

Le camp du conseil suprême polonais a exprimé son approbation du point de vue de l'œuvre de Studnicki, c'est-à-dire que les territoires de l'ancien royaume de Pologne attachés à la Russie doivent former avec la Galicie un Etat organique qui ferait partie d'une confédération trialiste avec les Etats de la Monarchie des Habsbourg. C'est dans ce sens que, au mois de mars 1915, dans une conversation avec le correspondant, à Vienne, de la *Vossische Zeitung*, se déclara « un homme politique polonais bien connu, qui avait été plusieurs fois ministre autrichien et qui jusqu'à ces derniers temps avait été ministre commun », c'est-à-dire le chef actuel

du club polonais du Reichsrat de Vienne, le Dr von Bilinski. (*Vossische Zeitung*, 27 mars 1915).

Pour faire de la propagande dans les milieux allemands, le comité national polonais suprême, a fait écrire un ouvrage spécial : *Die Polnische Frage* du prof. Dr Straszewski¹.

L'auteur mentionne le programme polonais rédigé par la Russie dans la guerre actuelle et déclare, abstraction faite de la possibilité de l'exécution, qui dépend du résultat de la guerre, qu'il n'est pas acceptable au point de vue des intérêts polonais, car la Russie ne peut rétablir la Pologne que dans ses limites ethnographiques, tandis qu'elle se réserve les territoires non polonais de l'ancien royaume de Pologne.

Comme les Polonais ne veulent pas renoncer à leur domination sur ces territoires, ils ne peuvent, dans leurs efforts pour rétablir l'ancienne Pologne, que se joindre aux ennemis de la Russie : dans ce cas, aux empires centraux.

En cas d'une telle victoire des puissances centrales sur la Russie, telle que celle-ci doive renoncer au territoire polonais, en tout ou en partie, l'auteur prévoit comme possibles trois solutions de la question polonaise :

« 1. Les territoires enlevés à la Russie seront partagés entre les deux puissances victorieuses. Ce serait un nouveau partage de la Pologne.

2. Les provinces polonaises enlevées à la Russie formeront un Etat indépendant sous le sceptre d'un Habsbourg ou d'un Hohenzollern.

3. Les territoires séparés de la Russie seront réunis à la Galicie pour former un organisme annexé à l'Autriche. (p. 71-72).

Il est tout naturel que les Polonais protestent contre la première alternative. Abstraction faite des intérêts polonais, l'auteur pense qu'une telle solution aurait pour suite un puissant renforcement du russophilisme dans tout le peuple polonais.

Quant à la création d'un Etat indépendant — comme M. Feldmann le demande — elle ne répondrait pas aux intérêts polonais, sous le prétexte que le peuple polonais serait comme auparavant morcelé, entre deux et peut-être entre quatre états, c'est-à-dire la Pologne, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne et éventuellement la Russie (p. 73).

« Il me reste, dit l'auteur, la troisième combinaison. Elle consiste à annexer à l'Autriche-Hongrie les provinces prises à la Russie, lesquelles avec la Galicie formeraient un état organique. Ce serait selon mon avis, la meilleure solution de la question polonaise, la seule correspondant aux circonstances. Pour les Polonais

¹ *Die Polnische Frage*, par le Dr Moritz, chevalier de Straszewski, professeur ordinaire à l'université Jagellon de Cracovie, Vienne 1915, édition du comité national suprême. Naturellement nous ne pouvons considérer le contenu de cet ouvrage qu'autant qu'il touche directement notre sujet. Nous devons ajouter que cet ouvrage a été censuré à plusieurs endroits, ce qui a obscurci le point de vue politique de l'auteur.

elle serait extrêmement désirable, car le peuple polonais, réuni dans sa grande masse sous le sceptre des Habsbourg, aurait enfin une existence indépendante au point de vue national ». (p. 74).

Cette réunion de l'état polonais qui doit être établi à la Monarchie des Habsbourg, l'auteur cherche à la baser sur l'histoire, car il voit dans l'antagonisme actuel entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, la suite de l'antagonisme historique entre la Pologne et la Russie.

« La dynastie Habsbourgeoise, continue-t-il, a reçu l'héritage des Jagellons (la couronne de Bohême et de Hongrie). Mais l'idée jagellonienne était intimement liée avec l'héritage. En quoi consistait donc cette idée ? Elle consistait en une tendance consciente à réunir toutes les petites nationalités de l'Est, du Sud et du Sud-Est de l'Europe sous le sceptre d'une monarchie, dans le but de se défendre d'autant plus énergiquement contre les dangers venant des peuples conquérants de l'Asie qui menaçaient l'Europe et à assurer l'influence de la civilisation chrétienne occidentale en Orient. A l'époque des Jagellons, c'étaient les Turcs qui formaient un danger terrible pour l'Europe. Il ne s'agissait alors que de briser le joug turc. Seuls les rois de Pologne de la dynastie des Jagellons ont eu l'intuition d'un autre danger et l'ont combattu. C'est le danger du Moscovitisme. Malheureusement la dynastie des Jagellons n'a pu que partiellement et momentanément réaliser ce plan. Différentes circonstances intérieures et extérieures empêchèrent la réalisation de cette grande pensée. La pensée persista pourtant et à la mort des Jagellons, elle passa avec l'héritage à la maison des Habsbourg...

« A présent le danger turc a disparu, mais à sa place s'en est élevé un autre, beaucoup plus terrible, contre lequel les Jagellons avaient déjà combattu, c'est celui du panslavisme sous l'hégémonie du moscovitisme. Pour écarter ce danger, il n'y a qu'un moyen : la réalisation complète et intégrale de l'idée des Jagellons. Cela doit arriver grâce à la guerre actuelle. Il n'y a pas d'autre issue : ou bien l'Europe orientale, jusqu'à l'Oder, et l'Europe méridionale de l'autre côté sud du Danube jusqu'au Bosphore seront moscovites, ou bien l'idée des Jagellons, obtiendra sa complète extension sous la direction de la maison d'Habsbourg ». (p. 36-38).

L'essai du professeur polonais de persuader aux puissances centrales qu'elles sont sous la bannière d'une idée historique polonaise dans leur lutte actuelle contre la Russie, ne doit pas étonner, vu la vantardise nationale si répandue parmi les Polonais. De pareilles bases historiques ont cet avantage, qu'on peut fonder dessus tout ce qu'on veut ; M. Dmowski fonde bien le russophilisme polonais sur une mission historique mondiale de la Pologne, mission qu'elle doit accomplir en s'unissant à la Russie.

Ce qu'il y a de vrai dans cette base :

1. C'est que la dynastie des Jagellons s'efforçait de poser différentes couronnes sur la tête de ses membres, efforts qui étaient

absolument d'une nature dynastique, ce qui pourtant n'exclut pas que les suites pussent en avoir une signification historique.

2. C'est que la république polonaise, sous le sceptre de ses rois s'est annexé plusieurs peuples, *mais de façon que tous ces autres peuples étaient soumis aux Polonais*. Bref, les rapports entre le vieil état polonais et ses peuples non polonais n'étaient pas différents de ceux de l'empire des tsars et de ses peuples allo-gènes.

Les Polonais n'ont pas non plus d'autres buts, quand ils font appel à l'idée jagellonienne et qu'ils réclament la réunion des pays anciennement soumis à la Pologne, en un état organique dans le cadre de la monarchie habsbourgeoise à réorganiser sous une forme trialiste. Les grands mots sur une mission mondiale ne sont destinés qu'à déguiser les efforts des Polonais pour profiter de la victoire éventuelle des puissances centrales sur la Russie, afin de devenir un puissant état aux dépens d'autres peuples. Il ne faut pas s'en étonner car la Russie parle aussi de sa mission historique mondiale, de la libération des peuples, etc. sans penser à changer sa politique d'oppression et de subjection envers les nationalités. Il faut donc être au clair sur ce que cachent ces grands mots.

Après la prise de Varsovie par les allemands, le comité polonais suprême qui avait publié l'œuvre du prof. Dr Straszewski pour faire la propagande des idées ci-dessus les exposa officiellement, dans un appel rédigé par le professeur Ladislas Leopold v. Jaworski. Cet appel contient entr'autre ceci¹ :

« La raison d'état polonaise nous commande d'un côté le combat contre la Russie, et de l'autre nous montre l'état de Pologne comme le but de nos efforts et de tout travail... »

« Du haut siège apostolique sont tombées des paroles de profonde sagesse. Il faut continuer avec une conscience tranquille à défendre les droits et les justes revendications des nations. »

Nous sommes certains que d'après ce haut avertissement la justice sera garantie à tous les Polonais et que tous les droits nationaux leur seront assurés.

« Ce n'est pas une politique pratique que de parler des frontières de l'état de Pologne avant la fin de la guerre. Pourtant il doit être fermement établi que *l'union du royaume indivisible de Pologne, avec la Galicie indivisible, doit former la base de la Pologne*.² Le partage de ces pays serait une blessure que rien ne pourrait guérir... Nous sommes certains aussi que, dans la ques-

¹ L'appel a paru en même temps dans les journaux polonais de Cracovie *Czas* et *Nowa Reforma* du 8 août 1915, et a été reproduit par d'autres journaux polonais. La presse viennoise en a donné une traduction fidèle. Nous ne considérerons que les parties de l'appel qui touchent à notre question.

² Nous ne sommes, cela va sans dire, nullement ennemis d'une large liberté de la presse, mais dans les circonstances actuelles, où la censure de la presse est si sévère, on doit s'étonner que le comité polonais suprême jouisse d'une liberté si grande qu'il puisse faire de la propagande en faveur d'une séparation de la Galicie

tion de la situation légale de la Pologne, on peut arriver à un arrangement avec la monarchie...»

Le comité polonais suprême a donc prononcé une parole décisive. Il réclame pour l'Etat polonais qui doit être établi, d'abord le royaume de Pologne et secondement il demande à l'Autriche de renoncer à la Galicie.

Le mot « royaume indivisible » a sa signification dans deux directions : premièrement il signifie protestations contre le partage de la Pologne entre les puissances centrales, secondement contre la séparation des territoires non polonais de la Pologne. Quant à ce dernier sens, le royaume de Pologne d'après les limites fixées au congrès de Vienne, comprend aussi un territoire lithuanien (dans le gouvernement de Suwalki) et un territoire ukrainien qui, il y a quelques années, en a été séparé pour former le gouvernement de Kholm ; dans un sens plus étendu, c'est une protestation contre toute séparation de l'Etat à créer, de toutes provinces ayant appartenu au royaume de Pologne et qui ont été conquises par la Russie.

Les mots « Galicie indivisible » ont la même signification. La Galicie actuelle a été formée de deux parties historiquement et nationalement différentes, une plus petite partie polonaise, la Galicie occidentale, et une partie ukrainienne deux fois plus grande (en Galicie orientale) qui formait le royaume de Halytch-Volhynie (Galicie-Lodomérie). Le peuple ukrainien demande que la Galicie soit divisée en ses parties naturelles historiques et nationales et qu'on forme avec la partie ukrainienne un Etat spécial dans le cadre des pays autonomes de l'Autriche, tandis que les Polonais prétendent que la partie ukrainienne de la Galicie, parce qu'après la perte de son indépendance comme Etat elle a été soumise à la Pologne, doit former avec les territoires polonais un pays polonais indivisible.¹ Il faudrait d'abord que l'Autriche séparât ce pays polonais indivisible et le donnât à l'Etat polonais qui est à fonder. Le conseil polonais suprême proteste violemment contre l'accomplissement éventuel des revendications ukrainiennes par l'Autriche. Il faut, selon lui, que l'Autriche livre à la Pologne future non seulement la partie polonaise de la Galicie, mais aussi la partie ukrainienne.

Ainsi les Ukrainiens, ceux de Russie aussi bien que ceux d'Autriche, parce qu'ils ont été une fois soumis à la Pologne, doivent l'être de nouveau à la Pologne que les puissances centrales doivent rétablir.

de l'Autriche. Par une telle propagande on entreprend pourtant quelque chose qui tend au démembrement d'une partie de l'Etat comme s'exprime le code pénal en qualifiant cette action de crime de haute trahison. Par contre il faut bien se rendre compte que les journaux ukrainiens ne peuvent pas du tout exprimer leur *desideratum* de voir la Galicie séparée en deux ; cela prouve que la censure de la presse en Autriche protège bien plus les intérêts russes que les intérêts autrichiens.

¹ Voir pour plus de détails l'œuvre déjà citée. *Die Schaffung einer ukrainischen Provinz in Oesterreich.*

Tout en réclamant la domination sur d'autres peuples, le conseil suprême ose en appeler aux paroles du pape sur les droits et les justes réclamations des nations, en ce sens que la justice doit être accordée aux Polonais et que leurs droits nationaux doivent être assurés.

Ainsi rendre la justice aux Polonais et leur assurer leurs droits nationaux cela veut dire : soumettre d'autres peuples à leur domination. C'est ce que le suprême conseil polonais a demandé officiellement aux puissances centrales, les menaçant tout franchement d'une haine invétérée de la part du peuple polonais si ces demandes n'étaient pas accueillies. Il est bien dit : « Un partage de ces pays serait une blessure que rien ne pourrait guérir ».

III. — La Morale des revendications polonaises.

« La liberté des nations », « la libération des peuples opprimés » c'est un mot d'ordre fort usuel et dont on abuse dans cette guerre mondiale. On parle de la libération des peuples opprimés par la Russie dans le camp des empires centraux, mais la quadruple Entente déclare aussi qu'elle combat pour la délivrance des peuples opprimés. Il s'agit donc de savoir qui a le droit de se servir de ce mot d'ordre.

Alors, le suprême comité polonais paraît et tout en faisant appel au mot d'ordre de libération des nations opprimées, au principe de la liberté nationale, sous le couvert de ces grands mots, il met en avant des prétentions dignes de la liberté libératrice du gouvernement tsariste.

De vastes territoires, beaucoup plus vastes que la Pologne elle-même, des territoires habités par des peuples qui considèrent avec raison les Polonais comme leurs oppresseurs et leurs ennemis historiques, dans lesquels l'élément polonais ne forme qu'une minorité insignifiante qui tend même à disparaître, doivent être séparés de la Russie par les puissances centrales, non pour délivrer des peuples étouffant dans la servitude russe, non pour leur assurer un libre développement de leur caractère national, mais dans le but de les soumettre misérablement à une autre domination ; la domination de la Pologne qu'on va ressusciter et sous l'esclavage de laquelle ils ont déjà souffert pendant des siècles et dont ils voient encore les traces dans toute leur vie nationale. On voudrait donc construire une nouvelle « prison des peuples », mais cette fois sous des couleurs polonaises, où les Ukranien, les Russiens-blancs, les Lithuaniens et d'autres peuples habitant dans ces territoires comme les Allemands, les Juifs continueraient à étouffer comme ils le font à présent en Russie, simplement pour que les Polonais puissent devenir une puissance en Europe.

C'est pour cela que les puissances centrales doivent aider les Polonais par leurs victoires qui sont aussi achetées par du sang

ukrainien. C'est pour cela que le peuple ukrainien doit non seulement être délivré du joug tzariste, mais du régime constitutionnel autrichien — pour passer sous le joug polonais !

Lorsque l'on a sous les yeux ces prétentions des Polonais dans toute leur nudité, ces mots viennent involontairement à la pensée : *Qui menace la liberté d'autrui, a renoncé au droit de sa propre liberté...*

IV. — Le point de vue ukrainien.

Il nous reste à exposer le point de vue ukrainien à propos des prétentions polonaises dont il s'agit ci-dessus.

Il a déjà été développé dans de nombreux écrits ainsi que dans l'explication — programme du conseil national général ukrainien en date du 12 mai 1915. Il suffit donc d'indiquer que le peuple ukrainien d'Autriche requiert une autonomie nationale ukrainienne dans le cadre de la constitution autrichienne et dans les territoires ukraïniens détachés de la Russie, la formation d'un Etat organique ukrainien.

La subjection des territoires ukraïniens non seulement de la Russie mais aussi de l'Autriche à un Etat polonais qui doit se fonder, subjection réclamée par les Polonais, serait pour les Ukraïniens exactement la même chose que l'ancien royaume de Pologne ou l'empire actuel des tzars.

Nous considérons donc que c'est notre devoir de protester de toute notre énergie auprès de tous les corps politiques de l'Europe contre les plans polonais. Celui que connaît l'oppression séculaire du peuple ukrainien par le royaume de Pologne et aussi par l'hégémonie polonaise en Galicie n'a pas besoin d'autres preuves que le peuple ukrainien ne pourra jamais consentir à appartenir à un Etat polonais.

Envers la Pologne comme envers la Russie, le point de vue ukrainien, c'est que leur domination n'est pas compatible avec la liberté, le développement, l'avenir, du peuple ukrainien.

Sans vouloir anticiper l'avenir, il faut pourtant établir que seule répondra aux intérêts des peuples ukraïniens la politique qui le protégera contre la subjection à la Russie et contre les tendances qui veulent le mettre sous la dépendance de la Pologne et que la seule politique possible c'est celle qui réalisera pour les Ukraïniens l'idéal de la Liberté.

Les aspirations des Polonais devant l'opinion publique française.

La solution de la question polonaise dépendra naturellement, des Etats qui seront en possession du territoire polonais et qui y seront directement intéressés. Ces Etats sont la Russie, l'Autriche et l'Allemagne ; et les Polonais, avec leur habileté ordinaire cherchent à influencer en leur faveur les gouvernements et l'opinion publique de ces empires. Les publicistes polonais accablent les journaux hongrois et allemands d'articles, de brochures où ils présentent leurs revendications nationales et leurs plans. En même temps les représentants polonais en Autriche et en Allemagne s'efforcent sans relâche d'influencer les cercles gouvernementaux pour assurer la réalisation de leur idée nationaliste, selon les circonstances.

Les Polonais n'ont pas dédaigné même d'agir sur l'opinion populaire en France, quoique ce pays n'ait pas d'intérêt direct en Pologne. Depuis bien des mois, on a publié en français une masse de livres et de brochures qui présentent les différentes faces de la question, au point de vue polonais et en faisant de la propagande en faveur de la restauration de la Pologne historique.

Nous allons attirer l'attention sur quelques unes de ces œuvres, les plus importantes.

Les empires qui se sont partagés les territoires de l'ancienne république polonaise ne sont pas seuls intéressés dans la solution de cette question, elle est vitale aussi pour les peuples non polonais qui habitent ces territoires et qui à présent ont pris conscience de leur nationalité et réclament les mêmes droits que les Polonais, c'est-à-dire celui d'être les maîtres de leur propre pays. Cependant les Polonais, fidèles à leurs principes oppresseurs, refusent à ces anciens sujets les droits qui doivent leur appartenir.

On voit surtout paraître ces pensées de conquête depuis que la guerre mondiale a fait naître chez les Polonais l'espérance de leur indépendance. M. Joseph Lipkowski dans un grand ouvrage¹ sur la question polonaise, en français et en anglais, s'efforce de délimiter la frontière orientale de l'Etat polonais futur et il dit : « De ce côté (est) l'élément polonais pur, voisin en effet avec des peuples qui pendant des siècles ont été liés à la Pologne d'une façon ininterrompue depuis 1381 jusqu'en 1795. » (Page 71.)

« Il ne faudrait pas croire que nous désintéressons complètement des Ruthènes (Ukraniens). Bien au contraire ! On n'efface pas d'un trait de plume cinq siècles d'histoire commune

¹ Joseph de Lipkowski. — La question polonaise et les Slaves de l'Europe centrale. Paris 1915.

et en dehors de l'intérêt moral nous avons en Ruthénie un intérêt économique de tout premier ordre. Il ne faut pas, en effet, perdre de vue que dans ce vaste pays, depuis les Karpathes jusqu'au Dnieper, les Polonais possèdent encore actuellement environ la moitié des terres qui constituent la grande propriété foncière, c'est-à-dire à peu près le quart du sol. » (page 77).

« Si nous n'avons plus la prétention de jouer dans ce pays un rôle politique prépondérant, nous avons néanmoins le droit, et même le devoir, de prendre une part importante dans la vie économique et dans l'évolution sociale de ces vastes contrées. » (pages 77-79.)

Le point de vue de Lipkovski à l'égard des Ukranien est parfaitement clair, nullement ambigu. Les territoires ukraniens qui ont anciennement été soumis à la Pologne doivent appartenir à la Pologne restaurée. Pourtant M. Lipkovski ne s'aveugle pas sur les difficultés que présente la résurrection de la Pologne historique. Cette difficulté est de deux genres.

Avant tout la Russie dans son intérêt économique, politique et national ne veut à aucun prix céder un pouce de terre ukrainienne. De cette manière, les partisans de la Pologne « de la Mer Noire à la Baltique » se heurtent à l'opposition de la Russie, à l'égard de laquelle M. Lipkovski est prêt à des concessions très grandes.

La seconde difficulté, selon l'aveu de l'auteur, consiste en ce que les Ukranien ont su et savent encore repousser énergiquement toute agression contre leur type national. Ils ne se prêtent pas à la dénationalisation, ni en faveur des Polonais, ni en celle des Russes, et à ce propos M. Lipkovski fait à l'ancienne république polonaise des reproches amers.

Malgré des siècles d'histoire commune les Polonais n'ont pas su s'assimiler les Ukranien. « Est-ce le résultat de l'indifférence ou de de la tolérance? ou plutôt d'un manque de clairvoyance politique? En tout cas le résultat n'en est pas moins indéniable ». (page 77). Ce sont ses propres termes. Bref, d'un côté cinq cents ans de vie commune, pendant lesquels le gouvernement a mis en usage toutes les mesures possibles pour vaincre la résistance du peuple ukrainien, par exemple, la colonisation des territoires ukraniens par des Polonais, l'union avec Rome par laquelle on voulait rapprocher la religion orthodoxe des Ukranien du catholicisme régnant en Pologne, etc. et tout cela conduisit à un fiasco complet, incompréhensible selon les Polonais.

Il est intéressant de remarquer qu'un semblable « *testimonium paupertatis* » est délivré à la culture polonaise en Ukraine par d'autres publicistes polonais, comme par exemple l'auteur anonyme qui signe « Un Polonais de Poznanie » dans sa brochure *La question polonaise* (Lausanne 1915 page 60). En parlant de la Galicie orientale, peuplée d'Ukranien et gouvernée jusqu'ici par les Polonais, il reconnaît : qu'il ne peut faire l'ombre d'un doute

que dans un avenir assez proche, de toute façon, la Galicie orientale était virtuellement perdue pour nous et que Léopol (Lvov) elle-même serait devenue la capitale de la population ukrainienne. » Et plus loin l'auteur polonien affirme que les Ukrainiens désirent ne rien avoir à faire avec les Polonais et qu'au contraire ils leur sont entièrement hostiles (page 53).

Il n'y a pas de doute que l'appétit polonais pour les terres ukrainiennes est bien grand, mais que faire ? si les Ukrainiens les forcent à renoncer même à Lvov où se réunit le « seul parlement (seime) polonais » comme les Polonais aiment à s'exprimer.

Où donc chercher la solution de l'énigme, pourquoi les Ukrainiens sont-ils si hostiles aux tendances polonaises et repoussent-ils si énergiquement la culture polonaise ? Les Polonais n'aiment pas à étudier cette question, parce que la réponse jetterait de la lumière sur le régime qui régnait dans le gouvernement de la république sous l'influence de la noblesse polonaise, à l'égard des Ukrainiens, c'est-à-dire l'esclavage politique et social dans lequel la république tenait ses sujets ukrainiens et que les Polonais actuels voudraient rétablir immédiatement et pour l'avenir, s'ils le pouvaient.

Un pareil état de choses a conduit la Pologne à une anarchie complète, civile et gouvernementale, dangereuse pour les oppresseurs eux-mêmes et pour le pays. A partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, les patriotes polonais, parmi lesquels on remarque surtout Petro Skarga, en vain firent voir le danger pour la république de l'anarchie qui y régnait.

Les publicistes polonais de notre temps se taisent sur ce point ou bien cherchent à l'éclairer d'un jour favorable et à justifier cette triste situation de l'histoire de la république. Cette tâche ingrate a été acceptée par M. Kucharzewski¹.

« Il ne faut pas oublier que la période de l'histoire polonaise d'où l'on peut extraire des faits et des symptômes d'anarchie gouvernementale fut relativement courte. Elle commence à la moitié du XVII^e siècle et ne dure pas plus d'une centaine d'années. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle se dessine déjà nettement le courant réformateur, qui n'a pas abouti au salut de l'Etat, car la réforme principale du gouvernement fut rendue vaine par l'intervention étrangère.

Jusqu'à la mort de Ladislas IV Waza (1648), malgré l'affaiblissement déjà sensible du pouvoir royal, la Pologne était un Etat puissant qui tenait en respect les nations voisines ; elle était certainement l'Etat le plus fort de l'Europe orientale ».

Et à la page 13, l'auteur se plaint : « En fixant le regard sur cette époque, en généralisant son caractère anarchique et en l'attribuant à l'histoire polonaise en général, on a le tort d'oublier la longue et brillante époque de son épanouissement et de sa floraison ».

¹ Jan Kucharzewski, *Réflexions sur le problème polonais*, Lausanne 1915, page 91.

Pour montrer avec quelle véracité et quelle impartialité Kucharzewski apprécie l'anarchie polonaise, qui aurait commencé, selon lui, au milieu du XVII^e siècle, rappelons les faits suivants. Déjà en 1590 Skarga nommé ci-dessus, aumônier du roi Sigismond III croit devoir dire, dans une de ses œuvres dédiée au roi : « Polska nierzadem stoi » (Le régime polonais est basé sur l'anarchie). Longtemps avant Skarga, Nicolas Rej de Naglowice,¹ avait déjà averti sérieusement que la république roulait vers la décadence.

Mais ce qui le montre encore mieux, ce sont les paroles du roi Vladislav IV, prononcées devant une députation de cosaques qui se plaignaient de la position intolérable du peuple ukrainien. « Mais vous êtes chevaliers, vous avez des armes, des épées, défendez vous-même votre liberté. Ne vous reposez pas sur moi, je ne puis vous aider ».

Ainsi dans la république polonaise, au commencement du XVII^e siècle, le roi lui-même recommandait à ses sujets comme seul moyen d'éviter l'arbitraire et la tyrannie, la résistance armée. Est-ce que ce n'est pas un exemple classique d'anarchie. Mais M. Kucharzewski considère que c'est plus commode de faire commencer l'anarchie à partir de 1648. Il affirme que « ce serait exagéré de caractériser la seconde moitié du XVII^e siècle, comme une époque d'anarchie pure et simple » et il cherche à faire tomber la culpabilité sur les ennemis extérieurs qui ont affaibli le gouvernement.

Nous répétons que M. Kucharzewski et les autres trouvent plus commode de passer sous silence les causes et même les faits de l'anarchie qui régnait dans la république polonaise et qui pesait particulièrement sur les sujets non polonais. C'est surtout commode et même indispensable dans ce moment-ci, où il faut préparer le monde à l'apparition sur l'arène politique de la Pologne historique restaurée, avec la subjection de ces anciennes vassales l'Ukraine, la Russie-Blanche et la Lithuanie.

Quant aux relations entre les Polonais et les Ukranien, les conclusions de M. Ladislas Studnicki² éminent publiciste polonais, sont caractéristiques et fort intéressantes. M. Studnicki ne refuse pas aux Ukranien le droit à leur propre culture nationale indépendante, mais se basant sur le concept de la Pologne historique, il assure que l'Ukraine doit appartenir à l'Etat polonais. Les territoires ukranien, remarque justement l'auteur, ont toujours été une pomme de discorde entre la Russie et la Pologne. C'est pourquoi il cherche un compromis avec les tendances de la Russie pour laquelle la conquête de la Galicie orientable est extrêmement pré-

¹ Plaintes générales de tout le royaume sur les désordres dans notre vie politique 1567.

² Ladislas Studnicki : 1. *Raison d'Etat de la Roumanie et la cause polonaise*. 2. *Raison d'Etat de l'Italie et la cause polonaise*. Ces deux brochures ont paru à Lausanne en 1915.

cieuse, et les désirs des Polonais qui ne veulent à aucun prix lâcher ce pays où ils sont les maîtres à présent.

M. Studnicki ne se gêne pas pour faire de la partie ukrainienne de la Galicie un sujet de marchandage. Dans ce but il demande à la Russie un prix aussi élevé que possible, montrant quelle perte énorme les Polonais feraient en renonçant à leurs prétentions sur la Galicie orientale et indiquant la grande importance pour la Russie de ce pays au point de vue stratégique et politique : « La Galicie occidentale (avec population polonaise) privée de la Galicie orientale, ne pouvait pas même être envisagée comme un demi-Piémont... La Pologne ne se consolait pas de la perte de Léopol (Lvov) une des villes dont l'âme est peut-être l'une des plus patriotiques ». (Raison d'Etat de la Roumanie, pages 22-23.)

D'un autre côté l'auteur consacre toute une partie de son œuvre à l'importance de la conquête de la Galicie par les Russes. « La Galicie orientale exerce une influence importante sur l'Ukraine russe. Le désir d'anéantir le germe de la nationalité ukrainienne impose aux nationalistes russes la nécessité de la conquête de la Galicie orientale. Le gouvernement russe a préparé depuis quelques années le peuple russe à l'idée de la guerre avec l'Autriche-Hongrie... La Russie désire l'annexion de la Galicie orientale, par le fait de sa position géographique... Etant maîtresse des passages des Karpates, la Russie y exercerait après une guerre victorieuse une influence encore plus forte sur la grande quantité de Slaves en Hongrie, elle se remettrait aisément à mener une action en vue d'une seconde guerre qui aurait pour but d'atteindre l'Adriatique ». (Pages 7-8.)

Ici M. Studnicki nous fait voir son jeu. Il regarde la Galicie comme un trop bon morceau pour la Russie qui obtiendrait ainsi une étape importante dans sa marche vers la péninsule balkanique. Le prix que M. Studnicki fixe à la Russie pour l'abandon de la Galicie orientale, ne saurait passer pour modeste. La Russie dans son projet, devrait consentir à la restauration d'une Pologne indépendante et lui faire cession outre les territoires ethnologiquement polonais, aussi des gouvernements de Vilna, de Grodna, de Kovna, d'une partie du gouvernement de Minsk et de la Courlande.

Ce trafic proposé par Studnicki se concluerait naturellement aux dépens des Ukranien, qui, en perdant la Galicie, perdraient du même coup toute possibilité de développer leur culture, leurs institutions nationales, et que la Russie aurait tôt fait d'écraser sous ses talons.

Ce ne sont pas seulement les écrivains polonais qui voudraient annexer les territoires ukranien à leur futur Etat, mais même des publicistes étrangers. C'est à ceux-ci qu'appartient l'auteur anonyme de la brochure « *La Paix que nous devons faire* ». Les éditeurs Boivin et Cie recommandent l'auteur en ces termes : « Homme d'âge et partant d'expérience, ayant visité la

plupart des pays dont il est question, écrivain connu et patriote éclairé, ayant de nombreuses attaches dans le monde de la politique et de la diplomatie, l'auteur parle en homme averti et consciencieux de choses qu'il connaît ; — un coup d'œil jeté sur les pages qui suivent suffira pour le montrer ».¹

Devant nous donc nous avons un projet écrit par un politique ou un diplomate bien documenté et qui sait peser ses paroles, à en juger par ce volume, probablement un Français. Tout un chapitre de son opuscule est consacré à la Restauration de la Pologne. En délimitant les frontières de ce futur Etat, l'auteur dit à propos des territoires ukraniens, polonais et lithuaniens faisant partie actuellement de la Russie :

« La Pologne russe proprement dite contient 127.320 kilomètres et 12.467.300 habitants. C'est le morceau principal du royaume dépecé en 1772. A ce morceau, certains statisticiens ajoutent, comme domaines appartenant à la Pologne, les pays Lithuaniens et Ruthènes, plus la Courlande, comprenant ensemble 498.618 kilomètres carrés et habités par 23.794.300 âmes. Ils se basent sur des raisons historiques, ethniques et linguistiques. La langue ruthène que parlent douze millions d'hommes, disent-ils, est beaucoup plus voisine du polonais que du russe ; les Ruthènes se sont unis de leur plein gré à la Pologne à la fin du xiv^e siècle. Leur civilisation, comme celle des Lithuaniens, — qui sont encore 1 million et demi et qui parlent une langue non slave aussi étrangère au polonais qu'au russe, — est absolument polonaise. Ils doivent donc être tous réunis au royaume de Pologne reconstitué qui, en se grossissant de ces 24 millions de Ruthènes, de Lithuaniens et de Courlandais, deviendrait, avec ses annexes prises à l'Autriche et à l'Allemagne, une des plus grandes puissances de l'Europe. » (Page 53.)

D'après cela on voit que l'auteur partage le point de vue ordinaire des Polonais sur les limites de la Pologne reconstituée. Ces limites correspondent en trait général avec la Pologne historique. De cette façon les Polonais au nombre de 12 millions et demi, dispersés sur 127.000 kilomètres carrés devraient avoir sous leur domination les Ukraïniens, les Lithuaniens et des Lettons qui formeraient dans cette Pologne projetée une majorité de population, et sur une étendue quatre fois plus grande que le territoire purement polonais. En outre, l'auteur ne dit pas un mot de garanties de la liberté et de la culture nationales, sans parler de la liberté politique pour ces allogènes non polonais. Il est clair que ces peuples seraient voués à la dénationalisation, ils devraient disparaître en tant que nationalité et ne serviraient plus qu'à fertiliser la civilisation polonaise et à l'expansion économique en orient.

¹ *La Paix que nous devons faire*. Le remaniement de l'Europe, accompagné de deux cartes. Paris — Lausanne 1914.

La seule justification de ces visées qu'apporte l'auteur anonyme, c'est l'indication erronée que la civilisation de l'Ukraine et de la Lithuanie porte un caractère polonais ! Sans chercher à présent à prouver la fausseté de cet argument, nous n'avons qu'à rappeler les opinions de M. Lipkowski et du Polonais de Poznanie cités ci-dessus, qui ont eu la franchise de reconnaître que malgré des siècles de domination la Pologne n'a pas su imposer sa civilisation aux peuples qui lui étaient soumis, et au contraire qu'elle a excité en eux l'hostilité et la méfiance.

C'est un fait bien connu que sous le régime constitutionnel de l'Autriche, la diète de Galicie et le Reischsrat de Vienne n'ont jamais cessé d'être l'arène d'une lutte opiniâtre entre les Polonais et les Ruthènes. Tout politicien impartial sait que dans cette lutte les représentants des Ukranien d'Autriche n'ont jamais pris l'offensive et qu'ils ont toujours mis en avant des revendications très modérées, en s'efforçant d'assurer à leurs concitoyens seulement des garanties élémentaires de leur développement intellectuel, économique et politique.

Il est vrai que l'auteur du volume en question (*La Paix que nous devons faire*) avoue que les prétentions des Polonais sont exagérées ; mais pourquoi ? Parce que l'appétit des Polonais pour l'annexion des territoires russes à la future Pologne, se heurte à la volonté inébranlable du gouvernement russe qui ne veut à aucun prix renoncer, au profit de la Pologne, à ses meilleures possessions.

Il en est tout autrement pour les Ukranien qui se trouvent soumis à l'Autriche, avec laquelle l'auteur ne veut pas même compter. D'après une des cartes jointes à l'ouvrage, nous voyons que la Pologne doit recevoir toute la Galicie centrale et occidentale et le Nord de la Bukovine jusqu'à Tchernovitz, c'est-à-dire les territoires autrichiens peuplés par les Ukranien.

La paix qui sera signée après la guerre mondiale doit, selon l'auteur, établir fermement en Europe le principe des nationalités. Nous demandons donc si c'est se conformer à ce principe que de livrer à l'hégémonie polonaise plus de quatre millions d'Ukranien résidant en Galicie et en Bukovine.

Nous recommanderons, quelque étrange que cela puisse paraître, l'œuvre du Polonais Lempicki, député à la Douma d'Empire, à tous ceux qui répètent des phrases toutes faites sur le principe national et la réconciliation des peuples, et surtout aux Polonais, qui, quoique n'ayant pas encore la liberté, rêvent déjà d'asservir d'autres peuples. Cet auteur est, je crois, le seul dont les œuvres sur la Pologne¹ ne montre pas d'intentions agressives envers d'autres peuples et qui ait posé raisonnablement la question de la paix en Europe.

« Pour l'équilibre et la paix durables de l'Europe, la création d'un tel état polonais n'est pas suffisante ; il y faut, le long de la

¹ Michel Lempicki. *Grand problème international*. Lausanne 1915, in-8, p. 107.

ligne géographique entre l'Occident et l'Orient, tout un rang d'états-tampons, libres mais en même temps unis entre eux pour représenter une force politique indépendante et non un jouet entre les mains de ses voisins. Autrement dit une fédération de peuples autonomes : Polonais, Lithuaniens, Ruthènes, Blancs-Russes, Esthes, Lethes, Finlandais est nécessaire, une union politique des diverses nationalités dont l'existence est aujourd'hui menacée, délivrées et liées pour l'avenir, par l'intérêt commun et vital de conserver leur individualité, possédant en même temps les ressources et les forces pour la défendre et la développer ; la fédération des peuples n'est jamais agressive et ne peut pas être redoutable à ses voisins ; tout au contraire un pareil état fédératif, constitué entre l'occident et l'orient de l'Europe, comptant plus de 50 millions, s'appuyant au nord et au sud sur les côtes de la mer Baltique et de la mer Noire, formerait une barrière protectrice pour l'Occident et deviendrait un agent important de la paix universelle et de la civilisation. » (Page 92.)

Malheureusement ces pensées se rencontrent rarement chez les politiciens des Etats européens, et elles n'existent pas du tout parmi les rangs de la société polonaise².

Nous avons examiné les principales publications en français (à l'exclusion des périodiques) consacrées à la question polonaise. De la part des Ukranien il ne peut y avoir qu'une réponse aux prétentions polonaises c'est : « A bas les pattes ! »

Il faut qu'une fois pour toutes les Polonais chassent de leur cerveau l'idée que leur bien-être national puisse être créé par la subjection des Ukranien à la Pologne. S'ils veulent réellement assurer à l'avenir la réalisation de leurs aspirations nationalistes, ils verront bien que la voie pour y arriver, n'est pas par-dessus les cadavres des Ukranien et des peuples voisins.

Le peuple ukranien ne permettra pas que son rôle historique se termine en formant un fertilisateur pour la culture polonaise et les intérêts de la Pologne.

La nation ukranienne, dans son glorieux passé et dans les pénibles circonstances de son existence dans l'histoire contemporaine a donné assez de preuves de la grande importance de sa civilisation millénaire pour mériter une autre situation dans la famille des peuples européens. Si la Pologne est destinée à renaître, ses confins et son organisation intérieure ne doivent pas contenir des germes d'une décadence prochaine et inévitable. C'est ce qui arriverait sans aucun doute, si l'on incorporait à la Pologne restaurée d'autres peuples qui, non moins que les Polonais, méritent leur indépendance et qui peut-être y ont plus de droits que les Polonais eux-mêmes.

² Voir *Revue ukranienne*, N° 4-5, pages 22-25.

LA REVUE UKRANIENNE

Paraît tous les mois.

Publiée par le Comité Ukranien

Directeur Eugène Batchinsky

Rédaction et administration : LAUSANNE (Suisse), Chemin de Mornex, 17
Téléphone 43.92

Abonnements : ÉTRANGER : 18 fr. ; SUISSE : 15 fr. Prix du numéro : 1 fr. 50.

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : 11.906.

ÉDITIONS DE LA REVUE UKRANIENNE

1. — N. KOSTOMAROFF. Deux nationalités russes Fr. 0.80
2. — A. SEELIEB. L'Ukraine et les Ukranien, *illustré* " 2.—
3. — Dr M. LOZYNSKY. Comment les Polonais comprennent leur liberté. " 1.—

EN PRÉPARATION :

4. — Comment la Russie a libéré la "Galicie opprimée".
5. — Les territoires ukraniens de Russie occupés par les Austro-Allemands.
6. — Ce que les Ukranien attendent de la guerre.

Lausanne. Imp. coopérative La Concorde

Prix : 1 fr.

